

Marianne face aux faussaires

Fatou Diome

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

FATOU
DIOME

Marianne
face aux faussaires



*Peut-on devenir
français ?*

■
ALBIN MICHEL

Fatou Diome

Marianne
face aux faussaires

Essai

Albin Michel

© Éditions Albin Michel, 2022

ISBN : 978-2-226-47356-1

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

Prologue

Quelle distance espère-t-elle couvrir, avec sa frêle rame ? diront les rabat-joie. Pauvre rameuse ! Elle prétend guetter le lever d'un nouveau jour, alors que les ténèbres s'épaississent. Complètement à l'ouest, celle-là ! À force de se croire chez elle sur toutes les eaux, elle s'est enlisée à Strasbourg ; y brisera-t-elle sa rame ? Maintenant qu'elle prend Bâle pour Bassoul, ira-t-elle jusqu'à chercher son île d'origine entre Cologne et Rotterdam ? Non mais, franchement, une Sénégalaise louvoyant sur le Rhin ; pourquoi si long et tortueux sillage ? Au lieu de nous piquer des truites, que ne retourne-t-elle pêcher des carpes dans son Saloum natal ?

De mon plein gré, ne fuyant ni guerre ni famine, tentée seulement par un sourire et poussée par la fougue romantique de ma jeunesse, j'ai posé rame et valise en France pour des raisons conjugales, depuis 1994, à Strasbourg ; j'y ai donc passé plus de la moitié de ma vie. Naturalisée, non par mon bref mariage-bizutage mais après huit longues années de saut d'obstacles, depuis 2002, lorsque l'on me demande : *Quelle est votre nationalité ?* Je réponds : *franco-sénégalaise*. N'y voyant qu'une réalité administrative, les Trieurs des enfants d'Ève haussent toujours les sourcils et me rient au nez. *Française de papier*, osent dire ces betteraves, qui s'identifient à la teinte de leurs fesses, au mépris de la Constitution. Pour quelle raison cette dénomination exaspère-t-elle tant les monolithes des deux rives ?

Qu'est-ce donc qu'une Franco-Sénégalaise ? Est-ce patience ou résignation, si j'en arrive à saisir l'occasion, ici, d'expliquer l'idée que je m'en fais ? Puisque cela semble toujours une énigme pour certains, que Diogène nous éclaire de sa lanterne ! En attendant, si les rayures que me trouvent les loups d'extrême droite les turlupinent, qu'ils sachent qu'elles ne font pas de moi un zèbre, mais simplement un être

vivant, vibrant et chancelant de tout ce qui touche, trouble, exalte ou secoue l'humain. Quant aux usurpateurs des mouvements militants noirs, instrumentalisant la colère des victimes dans le seul but d'entretenir la haine dont ils se nourrissent pareillement que les loups qu'ils prétendent combattre, qu'ils sachent que, teinte au soleil et offerte par le Suprême Designer, ma peau n'est pas une camisole de force ; et, ni leurs accusations pavloviennes ni leurs invectives ne me soumettront à leur bâton de faux bergers. Au front, contre le racisme et les discriminations, j'affronte toutes les malfaisantes bêtes à crocs ; d'où qu'ils viennent, les racistes ont tous le même pelage gris et menacent la fratrie humaine. Au Sénégal, en France comme au Kamtchatka, ne vivent que les miens, la seule identification complète restant humaine. Cette identification m'oblige, partout, à prendre la parole, chaque fois que notre aptitude à vivre ensemble – qui rend possible qui je suis – se trouve menacée. Or, aujourd'hui, en France, me démentira-t-on si j'affirme que tel est malheureusement le cas, alors qu'une meute de loups enragés décrète le crépuscule ?

À ceux, révoltés par les discours nauséabonds des faussaires et qui se mobilisent, mus par leur dignité humaine et la volonté de défendre les valeurs républicaines, surtout, que nul blues n'éteigne notre soif de lumière. Face aux loups et faux bergers, ces Trieurs diviseurs de notre fratrie, que notre foi en un destin collectif demeure inébranlable. Lorsque nous en venons à douter, excédés, révoltés par le tenace bruit et la lourdeur des sabots, souvenons-nous toujours que les malheureux qui les traînent restent nos frères, *nos-frères-malgré-tout*, et que notre sort ne s'améliorera pas si nous avons la morgue de nous contenter de les ignorer. Imaginons ; quel palefrenier irait se plaindre d'avoir reçu des coups de patte d'un cheval sauvage ? Ainsi des chevaux, ainsi des personnes, même si c'est vexant pour nous ; notre attitude ne reflète que ce que l'on nous a appris. Alors, l'éducation, encore et toujours !

I.

La montée de l'obsession identitaire

Niodior → Dakar → Paris → Strasbourg, plus qu'un cap, un mektoub ! 1994, le maître à danser de l'amour pour seul compas, j'ai accosté un matin d'hiver sur une rive du Rhin. Toute nouvelle terre nous voit renaître à nous-mêmes, nous compte les premiers pas et, aussi, les gamelles.

Mais, quelle idée de débarquer en Europe, en cette saison qui vous ankylose les mollets ! Que dire des nuits précoces et de tous ces ciels gris de janvier ? Lune de miel ou bizutage ? Dehors, seule la cathédrale faisait sa diva sans grelotter. Au tombé de son manteau blanc, on aurait dit un céleste gâteau de mariage saupoudré de sucre glace. Marianne, dis-moi : enneigées, tes autres villes sont-elles toutes aussi belles que Strasbourg ? Vexées, Nice et Biarritz se jetteront-elles en mer, si je dis que Strasbourg est la plus belle ville de France, après Paris ? « Calme-toi, petite ! Plus tard, tu comprendras que les disparités ne sont pas réservées qu'au sud du Sahara. En attendant, arrête de marcher comme un pingouin sur la neige, sinon ton derrière te servira bientôt de luge ! » J'étais pourtant attentive, mais l'hiver était particulièrement rude cette année-là. Était-ce un présage ? N'ayant pas le talent de Surya Bonaly, mes saltos arrière n'étaient jamais volontaires. Combien de fois les statues ne m'ont-elles vue faire la loutre sibérienne dans la rue ? Bottée, chapeautée, gantée, emmitouflée, j'avais la foulée d'une centenaire et me demandais la même chose que ceux qui riaient en me regardant trébucher ou m'affaler. Prévenue du verglas, mise au parfum de ce glacial vent qui vous glisse des aiguilles jusqu'aux os, quelle fille du Sud serait assez

mordue pour venir jouer les fakirs ? Que ceux qui doutent encore du pouvoir hypnotique de Cupidon me disent : sain de corps et d'esprit, comment en arrive-t-on à troquer le soleil permanent de la plus belle île du Saloum contre le ciel hivernal rhénan ?

On pense décider de tout, jusqu'au jour où la vie décide de vous. Cela, on finit par l'admettre à la fin de la lune de miel. Que dis-je ? La lune de neige. Un an. Deux ans. Terminus, tout le monde descend de son petit nuage. L'été était-il neigeux en 1996 ou bien était-ce moi qui avais anormalement froid cette année-là ? Les charlatans ne vendent pas que de faux gris-gris, il en est qui vous embarquent pour les étoiles et vous balancent dans un ravin. Pourtant, j'avais tout prévu. Tout, sauf me retrouver un jour à faire la carpe à marée basse au bout du monde : maman, si tu savais... Maman, était-ce une nasse ou un filet ? Mais, quelle maléfique potion magique apprivoise et abandonne ? Qu'importe, c'était l'autre siècle !

Vivant donc en France depuis 1994, j'ai constaté l'évolution du champ sémantique du discours politique, qui n'a cessé de dériver, jusqu'à la cristallisation thématique actuelle autour de l'identité. Quelle autruche oserait dire que cela n'a pas favorisé la montée de l'extrême droite ? Aujourd'hui ancrée, celle-ci s'offre même le luxe de se ramifier, pendant que ses thèses s'enveniment. Et, pour une binationale, la tristesse va crescendo. Politiciens de France, Machiavel avait pourtant prévenu : gare à celui qui fortifie le loup ! Bientôt l'élection présidentielle de 2022, et les tribuns qui réclament les clefs de l'Élysée se moquent sûrement de mon avis. Naturalisée française depuis 2002, et consciente de mon impuissance, j'ai la faiblesse d'être incapable de rester indifférente, quand s'élèvent des voix prônant la haine. Ces désagréables voix résonnent nuit et jour dans ce pays, qui est aussi le mien, si j'ai bien compris la loi. Marianne nous garantissant, à tous, la liberté d'expression, j'use de la mienne pour décrire le bal des anguilles sur Mars ou le charme des orchidées, mais aussi pour crier mon désarroi. À ceux qui s'en offusquent, je n'ai qu'une chose à dire : tous ceux qui en viennent à raconter leur cauchemar auraient préféré leur sommeil tranquille. Tant que les extrémistes haineux nous gâcheront les nuits, il sera légitime de les combattre.

Pendant la campagne de l'élection présidentielle de 2017, alors que le débat sur l'identité nationale faisait rage, j'avais publié

Marianne porte plainte ! Convoquant la figure de la Liberté et de la République, Marianne, déplorant l'ambiance délétère et les chefs de meute qui argumentaient le rejet de l'Autre, je réclamaï des passerelles, non des barrières, entre les ethnies, les religions, les communautés, toutes les composantes du pays. Rêvant d'un vrai et franc rassemblement autour des valeurs républicaines, au-delà de nos différences, j'allai donc, de ville en ville, à la rencontre des Français. Hélas, voici comment les belliqueux tentaient de me briser l'élan, lors de certains débats.

Un loup – Mais de quoi se mêle cet oiseau migrateur ?

Un charitable témoin – Elle est franco-sénégalaise...

Deuxième loup – Franco-sénégalaise, tu parles ! Pff, ça veut dire quoi, ça ?

Troisième loup – C'est qu'une immigrée ! Occupe-toi de tes oignons, t'es pas chez toi, ici ! Ça te rentre dans le crâne, ça ?

Que dois-je retenir de cette leçon qui m'a été répétitivement administrée par les loups en 2017 ? Alors qu'itinérante, je dénonçais les répulsives thèses de candidats mal inspirés briguant l'Élysée – des Trieurs diviseurs contre lesquelles Marianne ne pouvait que porter plainte – la réaction de leurs fervents supporters ne se fit pas attendre !

Combien étaient-ils à me reprocher un trop d'aise, m'accusant même d'outrecuidance ? Sûrement plus qu'il n'en faut pour peupler le désert du Ténéré, compte tenu des sondages de l'époque. Bien sûr, tous ceux qui désapprouvaient ma démarche et tous ceux qui, avec un brin de condescendance, la jugeaient par trop naïve, ne s'exprimaient pas forcément. En revanche, ceux qui s'accordaient le droit de me remettre les pendules à l'heure, eux, donnaient leur avis en monarques et, souvent, dans un langage de charretier. Dois-je gâcher de l'encre à vous transcrire les lettres d'injures ? La fierté de poule mouillée des expéditeurs/trices ne mettant jamais d'adresse, leur ego s'auto-annule et ne requiert donc aucune considération, encore moins une réponse. À titre informatif, voici quelques exemples, mais, avant de vous heurter au famélique vocabulaire des lycanthropes, prenez un antalgique ; la haine est un marais salant, on y voit rarement fleurir de l'intelligence.

Lettre 1 : *Bonjour Madame la guenon ! Ça va, tu te plais bien chez nous. Y'a bon les allocs ? T'étais venue étudier, maintenant que tu sais*

compter jusqu'à dix, va bouffer des bananes chez toi. Dégage ou on te fera dégagé (sic) les pieds devant !

Lettre 2 : Salut, Madame la scribouilleuse ! En fait, je te salue même pas, t'es qu'une guenon. Dégage de chez nous ! T'es là que pour profiter des allocs avec ta putain de marmaille. Alors, tu dis merci la France et tu la fermes, sinon, va crever dans ton bled avec tes sales gosses !

Lettre 3 : Marianne porte plainte, ben oui, contre les incrustes comme toi. T'aimes bien la France ou les allocs ? Je vais demander le remboursement de ma redevance télé, maintenant qu'ils invitent des singes qui jouent les intellos chez nous. Fatou machin, mon cul oui, t'es qu'une sale Fatima nègre, une putain de DAECH ! Allez, tu fiches le camp de chez nous, sinon on t'expédiera au bled dans une boîte...

On te fera ceci ; on te fera cela ; mais qui, on ? Les faucons, eux, au moins, montrent leur bec à leur proie. De ce tonneau, j'en ai reçu de quoi faire un recueil d'âneries, mais, comme les ânes ne lisent même pas leurs congénères, c'est la poubelle qui se délecte de cette baroque prose. On m'a même envoyé un cercueil en cadeau (merci Colissimo), dessus, en bas d'une croix, c'était marqué en caractères gras : *Fatou Diome 1968-2017*. Un regret : à la croix, le décorateur aurait pu ajouter le croissant lunaire, la ménorah, la roue du dharma, la fleur de lotus, le torii, le taiji, le lion aux couleurs rastafaris, le soleil de Râ, Roog sène, avec son pentagramme droit, etc. ; non seulement pour multiplier mes chances d'absolution auprès du Seigneur, mais aussi, et surtout, afin que j'emporte avec moi la détresse de tous les peuples. J'étais pourtant reconnaissante à l'expéditeur/(trice ?) d'avoir fait l'effort esthétique de respecter mes goûts, car le cercueil était taillé dans un carton mauve et, dans la lettre jointe, les tombereaux d'insultes étaient rédigés d'une encre de cette couleur. Certains courriers ne contribuent même pas au fonctionnement du service public ; glissés directement dans ma boîte aux lettres, ils ne rapportent pas un sou à la Poste. Déjà, en 2001, à la publication de mon premier livre, *La Préférence nationale*, j'en avais reçu un de la sorte, avec des excréments, sans doute d'une personne souffrant de problèmes digestifs et qui ne savait plus où chercher de l'aide.

N'allez donc pas croire que j'ébruie ces beautés pour m'en plaindre, cela dure depuis vingt et un ans ; et, j'ai toujours préféré frustrer leurs auteurs par mon silence. Ils n'auront pas leur quart d'heure warholien grâce à moi ! me disais-je. Et, je ne les évoque ici

qu'afin que nous réfléchissions ensemble ; d'abord, à ce phénoménal éclectisme de la nature humaine : mêmes Sapiens, mais tellement différents et, parfois, si divergents. Ensuite, mettre cette réalité en exergue permet de faire toucher du doigt, à ceux qui n'ont pas la chance d'être noir(e)s, cette part effrayante qu'abritent certaines âmes. Cette part déshumanisée et déshumanisante n'enlaidit pas que ses porteurs, mais la fratrie humaine elle-même ; car, capables d'empathie, nous portons aussi, même à notre corps défendant, l'affront de voir certains de nos semblables s'avilir et se dégrader à ce point. Dès lors, n'est-il pas normal que, chacun à son niveau, nous fassions de notre mieux pour tenter d'embellir notre humanité ? Me concernant, chacune de ces urticantes missives redouble ma motivation. Et, si la désertion est condamnable pour un soldat, elle ne me semble pas honorable pour un écrivain non plus. Notre humanité, qui héberge tous les drapeaux, n'est-elle pas la première patrie à défendre ? C'est à elle que j'ai prêté serment. Si les céphalopodes qui me crachent de l'encre noire imaginent me décourager, qu'ils se renseignent sur la lutte traditionnelle sérère ; au Saloum, ce n'est pas qu'un sport, c'est un état d'esprit. Guettant ma reddition, les malfaisants ont le temps de vider la Méditerranée à la petite cuillère.

Pour de tels êtres, prions : que la lumière atteigne leur cavité cardiaque avant leur dernier souffle ! Surtout, ne les traitez pas d'animaux, car ceux-là, la SPA n'en voudrait pas. Hurlant, griffant, mordant, ils ignorent que, sauf disette intellectuelle, la politesse n'empêche pas le débat, bien au contraire, elle l'enrichit, le rend intelligible et constructif. Mais, allez dire ça aux loups enragés ! Ils s'attaquent à tout bipède qui a le tort de rester vertical devant eux. Quant aux bœufs, passez votre route ; ils broutent le grand trèfle avec les colchiques et vous n'aurez pas fini qu'ils auront pris vos mollets pour des tubercules. Non, méfiez-vous de tout ce qui broute ou griffe ! répétais-je aux bonnes âmes qui s'avisait de prendre ma défense, lors des empoignades de 2017. Non, ne sacrifiez pas votre peau pour sauver la mienne ; à part Marianne et moi, il y a sûrement d'autres gens qui tiennent à vous.

Alors, après les brimades des fauves, comment en suis-je arrivée à risquer, de nouveau, mes guiboles ? Simplement, en me posant deux questions devant ma glace, l'été dernier ; or, parfois, la glace vous tire une gueule de juge d'application des peines. Allons-nous nous débiter

face aux faussaires ? Laisserons-nous aux loups et aux faux bergers le loisir de s'accaparer la maison de Marianne ? Je ne sais pas pour vous, mais, pour moi, la réponse coule de source. Je ne peux pas regarder détruire ma part de France sans rien faire !

Un homme averti en vaut deux, dit-on ; sans minimiser les messieurs, l'arithmétique peut en déduire qu'avertie, une femme de double nationalité en vaut quatre. Du moins ai-je retenu la leçon des loups, quatre fois plutôt qu'une. L'ai-je pour autant comprise ? Rameuse, je me réfère à une tout autre : si contrariants soient-ils, récifs et tempêtes ne détournent pas le marin de sa mer. Insulaire, Niominka de Niodior, l'Atlantique pour berceau, je laisse les pieds secs aux chats. Ils se chamaillent au port pour des carcasses de poisson, au lieu d'aller pêcher. Oh hisse ! Là-bas, au Saloum, les bourrasques ne gardent jamais longtemps les pirogues en cale sèche. Mousse, un vieux pêcheur, m'a appris que le murmure des vagues confirme aux humains qu'ils sont encore vivants. Revoici donc ma barque, proue en l'air. Pavillon ? Liberté ! Qui partage mon cap est bienvenu à bord !

Contrairement à leurs attentes, la hargne des loups de quai n'a fait que raffermir ma détermination. Et, parce qu'ils parient sur la faiblesse, voire la lâcheté de leurs cibles, rester debout me semble aller de soi. Qu'ils se le tiennent pour dit : chaque fois que leurs hurlements ou coups de griffe me feront bondir, je saisirai ma rame, ma plume, ma sagaie sèrère et défendrai *ma France à moi* : celle qui ne distingue pas ses enfants adoptifs de ceux de son lit, la France de Marianne, qui *proclame solennellement son attachement aux Droits de l'homme*, en préambule de sa Constitution. Constitution affirmant dès son article premier : « La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances. Son organisation est décentralisée. La loi favorise l'égal accès des femmes et des hommes aux mandats électoraux et fonctions électives, ainsi qu'aux responsabilités professionnelles et sociales. »

Responsabilités professionnelles et sociales ! J'assume les miennes. Imaginez un instant les valeurs énumérées dans cet article s'entretenant pareillement que les plantes vivrières ou les arbres fruitiers dans une ferme. De tels plants n'attendent nulle saison pour verdoyer, fleurir. Mais, plus que l'espoir des planteurs ou la qualité

des sols, c'est la sueur qui les fait croître et les maintient d'une génération à l'autre, donc, toute personne sensée se fait un devoir d'y verser la sienne. Notre modeste démarche ne consiste qu'en cela, quoi qu'en disent ces loups qui confondent la France avec leur tanière. Et puis, les loups, les a-t-on jamais vus jardiner ? Ramer non plus ! Quelle que soit la rive, j'ai toujours largué les amarres, les devinant en train de flairer, filer leur proie dans les buissons. À mes troussees, qu'ils interrogent l'étoile du Berger ! Rameuse depuis l'enfance, je n'envie pas la sédentarité des hêtres et des baobabs ; eux meurent hors de leur terreau. Moi, je n'habite pas le mien, c'est lui qui m'habite. Rameuse, l'Atlantique m'effraie moins que les juges autoproclamés, les fanatiques, les racistes, les sexistes, les obscurantistes, tous ces lycanthropes qui pullulent sur les dunes comme sur le bitume et pourrissent la vie des autres. Une barque m'étant asile, j'enchaîne les marées. Qu'importe la longueur ou la sinuosité du trajet ? Je n'ai pas la cadence qui essouffle les impatientes.

Toujours des loups de quai pour vous gâcher l'escale ! Ces xénophobes, reprochant aux autres leur présence, que savent-ils des vents de la vie qui, seuls, rabattent une barque sur une côte plutôt qu'une autre ? Où qu'ils remuent, il s'agit de leur tenir tête. Que dire à ceux qui les laissent prospérer, les regardent ruiner la paix sociale sans bouger ? Équipage, n'attendons pas ceux qui se promènent en ciré par tous les temps et parlent de la houle depuis le rivage. Oh hisse ! Cap Fraternité !

Une question à ceux qui tiennent encore à la France : comment avons-nous glissé de *la fracture sociale*, thème de campagne de Jacques Chirac, en 1995, à *l'identité nationale*, thème de campagne de Nicolas Sarkozy, en 2007 ? Notons que ce fut après son passage anxiogène au ministère de l'intérieur, lui qui, en 2005, voulait déjà *nettoyer la racaille au Kärcher*. Entre ces deux étapes, les discours de la fameuse « droite décomplexée » ont dégradé durablement l'atmosphère, car ils n'ont pas délié que les langues de la droite républicaine, ils ont aussi grandement débridé celles du Front national et favorisé la montée de celui-ci jusqu'au deuxième tour de l'élection présidentielle de 2002, installant ainsi ses thèmes obsessionnels : *immigration, islam, préférence nationale*. Il en est qui le combattaient, paraît-il, et se vantaient même de siphonner ses voix. Ministère de l'immigration et de l'identité nationale, ce fut le comble ! Qui peut imaginer figer, délimiter,

structurer l'identité ? Or, il est bien question de cela, dès lors que l'on se met en tête de l'administrer, au point de lui dédier un ministère, au même titre que l'industrie, l'économie et les finances. Prétendant contenir les loups, ils leur ont ouvert la bergerie ! Bande de naïfs ou d'hypocrites ? Prêts à tout pour accéder à l'Élysée, vendre leur âme au diable ne leur suffisait pas, il leur fallait, en sus, nous prendre pour des canards sauvages ! Voyons, qui partage les prises du loup est complice de sa chasse ! On ne combat pas l'extrême droite en s'appropriant ses thèses, ceux qui ont agi ainsi les ont légitimées. Si cette idéologie est devenue la norme, où va la République ? Les urnes seront-elles les boîtes magiques qui nous rendront la sérénité ? Nous aurions gardé cet espoir, si les partis dits vertueux se montraient fidèles à leurs valeurs.

La gauche dénonce les outrages de l'extrême droite, mais elle-même est-elle exempte de reproches ? Hélas non, elle a sa part de responsabilité, pleine et entière. Faute d'avoir fait du chômage et de la pauvreté le cœur de leur mission, les gouvernements successifs de gauche ont déçu les classes populaires. Par dépit, une bonne partie du monde ouvrier, du prolétariat, la base même de l'électorat traditionnel de gauche, a tourné casaque. Radicalisés dans leur frustration, certains se sont laissé happer par l'extrême droite, dont les diagnostics simplistes fouettent les bas instincts et font des immigrés des boucs émissaires. Non seulement la gauche n'a pas regagné la confiance de bon nombre de ses fidèles, mais elle s'est discréditée encore plus en se laissant embourber dans des débats contraires à son histoire comme à ses valeurs fondamentales. Le fameux épisode sur la déchéance de nationalité, pendant le mandat de François Hollande, a laissé des séquelles. Déchéance de nationalité ? Est-ce vraiment un thème qui sied à la gauche de Jaurès ? Justice ! Clemenceau aurait-il souffert qu'une telle proposition de loi figurât dans son journal, *La Justice* ? Ah, qui hérite est libre de faucher les arbres du jardin ! Mais, tout de même, si les pères pouvaient deviner ce qu'il advient parfois du fruit de leurs âpres batailles ! Déchéance de nationalité ? La nationalité serait-elle un costume de théâtre à rendre si le spectacle déplaît ? Sans liberté, égalité et, surtout, fraternité, qui donc voudrait être français(e) ? Non, en accordant sa nationalité, Marianne ne fait signer nul bail. Elle ne la prête pas en usurière non plus. Elle vous en habille, parce qu'elle vous reconnaît la même dignité qu'elle arbore et défend

pour tous ses enfants, adoptés ou non. Et, non, sa Constitution ne propose pas de nationalité à durée variable, selon les gènes, la religion ou l'origine. Quel horrible débat, j'en ai cauchemardé ! Oui, j'en ai voulu à ses commanditaires, car c'était humiliant et nous posait, à nous Français(e)s d'origine étrangère, des questions cornéliennes : ma nationalité, pesée, soupesée, rendue précaire à force d'être corrélée à je ne sais quel non-dit ; mon tour viendra-t-il d'en être dépouillé(e), expulsé(e) pour x raisons ? Vu l'ambiance délétère, est-on sans vergogne de la garder ou ingrat(e) si on la rend ?

Donner pour reprendre, mieux vaut ne pas donner du tout. Retirer un bienfait humilie peut-être celui que l'on en dépouille, mais cela ne grandit jamais celui qui se dédit. Acceptez-nous ou refusez-nous, c'est votre droit ; mais si vous nous acceptez comme compatriotes, soyez à la hauteur de ce que vous attendez de nous, cessez de nous chercher des poux et de nous mettre à l'étroit. Non seulement c'est déplaisant et décourageant pour les personnes d'origine étrangère, mais c'est absolument déloyal, car cette façon d'agir relève d'une incommensurable hypocrisie qui se joue des valeurs de la République. Pour notre honneur à tous, la politique devrait être une affaire de gentes Dames et de Gentilshommes. En ce qui me concerne, ce n'est qu'après avoir écrit *Marianne porte plainte !* que j'ai pu me réconcilier avec la mienne.

Aujourd'hui, quand les loups s'accaparent les débats, qui pour rassurer les venus d'ailleurs ? Qui est crédible dans ce rôle-là, quand les historiques protecteurs mêlent leur voix à celles instillant le doute et la peur ? Récemment, Arnaud Montebourg s'est fait tristement remarquer en proposant de bloquer les mandats Western Union que les immigrés envoient pour la subsistance des leurs restés au pays. Ce serait, pense-t-il, un moyen de pression contre les gouvernements qui rechignent à reprendre leurs migrants clandestins. Les immigrés seraient-ils des mineurs sous tutelle auxquels on interdirait d'utiliser le fruit de leur labeur à leur guise ? Seraient-ils les seuls à ne pas avoir ce droit universellement reconnu à tous de soutenir sa famille autant qu'on le peut et où que l'on soit ? Homme de gauche, celui-là ? Devons-nous le remercier pour ce coup de menton au plexus ? Quelle différence entre sa position et celle du Rassemblement national, dont le porte-parole, Laurent Jacobelli, a martelé exactement le même discours ? Ces deux seigneurs

antimigrants, que font-ils de la responsabilité individuelle et de la propriété privée, toutes deux inscrites dans nos lois ? Où mène leur vision des droits de l'homme à géométrie variable ? Tout cela donne le mal de mer !

Rappel : avertie, une binationale en vaut quatre, donc quatre fois, je me suis posé la même question : après s'être exprimé comme il l'a fait, monsieur Montebourg se considère-t-il encore de gauche ? Prônant la déchéance de nationalité, le Président François Hollande et son Premier ministre Manuel Valls étaient-ils vraiment de gauche ? Ceux-là revendiquent-ils encore Jaurès et Clemenceau ? Peuvent-ils, aujourd'hui, s'étonner ou s'indigner franchement face à cette extrême droite ragaillardie qui cavalcade, caracole et fanfaronne ? Peut-être, s'ils nous croient tous amnésiques, car, évidemment, ils savent mieux que quiconque que ce débat qu'ils nous infligèrent a lui aussi contribué à la fortification des idées de ceux qu'ils prétendaient combattre. Les mêmes qui dénigrent habituellement l'humanisme de gauche dénoncent en permanence sa soi-disant pensée unique, l'antiracisme, et ce qu'ils appellent « le politiquement correct », c'est-à-dire cette élémentaire décence qui, auparavant, freinait l'expression publique du racisme crasse, de la xénophobie, du sexisme, etc., ceux-là, qu'ont-ils à dénoncer maintenant ? Aujourd'hui, ils ont toute raison de se réjouir d'avoir remporté la bataille idéologique dans l'arène politique comme dans l'opinion publique. Lorsqu'ils causent identité, avec une véhémence telle que les branches du hêtre en viennent à douter de faire partie de l'arbre, qui pour leur rabattre le caquet ? Peu s'y aventurent encore, car ils ont de quoi moucher leurs adversaires, il leur suffit simplement de les renvoyer à leurs décisions d'hier et de souligner les intersections avec leurs propres thèses. La France penche dangereusement vers l'extrême droite, parce que sa droite, dite républicaine, n'a pas maîtrisé ses embardées, mais aussi parce que l'ancienne digue s'est rompue : la gauche s'est brisée en mille morceaux à force de dribler ses propres principes. À ruser avec ses valeurs, qu'a-t-elle gagné, à part des combats fratricides ?

Depuis que le Front national est parvenu au second tour de l'élection présidentielle de 2002, les thèmes obsessionnels de l'extrême droite n'ont cessé de gagner du terrain. Immigration, sécurité, identité, islam, préférence nationale, ces sujets monopolisent quasiment les débats et semblent dicter l'agenda politique, d'où les successives

modifications de lois. Des lois de plus en plus défensives, souvent paramétrées *contre* et de moins en moins *pour*. Depuis le début des années deux mille, chaque attentat, chaque drame, chaque fait divers est exploité par l'extrême droite et par ceux qui la marquent à la culotte. Avec ces moyens de pression – les mêmes constamment réactualisés –, elle a influencé directement de nombreuses décisions politiques. Bien que les gouvernements successifs s'en défendent, la lutte contre le terrorisme a carrément dérivé vers le *tous contre l'islam*. Pas besoin d'avoir l'oreille fine, dans tous les discours, même de ceux que l'on croyait raisonnables, on entend le même son de cloche : *Pandores, gardez-moi un œil sur les musulmans !* Le diable se niche-t-il dans leur barbe ou sous leurs tapis de prière ? Évidemment, la société doit être protégée ; mais faut-il rassurer les uns en persécutant les autres ? Faux bergers, ceux qui agissent ainsi ! Les injustices ne protègent personne, elles aggravent les conflits et fragilisent la République.

À force d'amalgames, on a fini d'associer tous les musulmans de France aux terroristes, dont eux-mêmes sont aussi des victimes. Au Bataclan comme ailleurs, les balles ne différenciaient pas Pierre, Coumba, Marie, Mamadou, David, Jamila, Karim, Salomé... Reconnaissons-nous réciproquement notre douleur, luttons ensemble contre les malfaisants, mais ayons la pudeur et la grandeur de ne pas désigner des victimes expiatoires parmi les innocents. Dur, très dur d'être musulman en France, en cette époque ! Et, nul besoin d'être de cette confession pour l'affirmer, c'est une évidence, et seules les autruches font mine de l'ignorer ; elles verront les loups, si par malheur elles se retrouvent un jour à leur menu. Que les hypocrites complices des loups ne viennent pas me tintinnabuler des histoires d'*islamo-gauchisme* ! Dans ce pays qui a légiféré, consacré la laïcité, l'*islam-bashing* signale-t-il autre chose que des bêtes à cornes ? Voyez, cette main muselant toute bouche qui voudrait m'interroger sur les croyances que j'ai ou non, c'est celle de Marianne ! Elle m'autorise à vous dire que le nom que je donne ou non au Seigneur, ça ne vous regarde pas ; que j'accède à Lui par la prière ou à la nage ne coûte rien à vos rotules !

Citoyenne, je constate et atteste. Et, comme moi, toute personne de bonne foi peut remarquer qu'être musulman, aujourd'hui, en France, c'est l'une des épreuves du Seigneur. Répondre au terrorisme par la

haine du musulman, c'est contribuer au succès des extrémistes religieux. Parce que des criminels ont dit *Allah Akbar : Dieu est le plus grand*, avant de commettre une horreur, prononcer cette expression dans certains endroits peut abrégé votre vie. Pourtant, elle est aussi courante dans la vie des musulmans qu'*Alléluia* pour les chrétiens. Non, les jeunes des banlieues ne sont pas forcément provocateurs en le disant, c'est simplement une inoffensive exclamation familière.

Suspectant quelques brebis galeuses, certains se croient tout permis ; or, même à Gandhi, des coups de bâton incessants auraient fini par donner une agressivité de lion. De son habituel ton martial, Gérard Moussa Darmanin a annoncé avoir décidé la fermeture de la mosquée de Beauvais. Qu'a-t-il retenu de son illustre homonyme musulman ? Moïse, dans la Bible le fils d'Imran, est celui que le Coran appelle Moussa, et surnomme *Kalim Allah, le messager à qui Dieu a parlé de vive voix*¹. Salam, Moussa ! Fallait-il infliger une punition collective aux fidèles de Beauvais ? Profanation ! N'aurait-il pas mieux fallu s'inspirer de la sagesse du patriarche Abraham ? Selon la Genèse, lorsque la colère divine menaça de s'abattre, de faire périr l'ensemble des habitants de Sodome et Gomorrhe, soucieux de justice, Abraham s'indigna : « Il en serait du juste comme du criminel ? Profanation ! Toi, le juge de toute la terre, tu ne ferais pas jugement ? » Et, le Seigneur promit de ne pas détruire, rien que pour épargner ne serait-ce que dix justes qu'il aurait été injuste de châtier à tort. Et, si notre République n'a pas instauré un régime d'exception pour les musulmans, le ministre de l'intérieur, notre frère Moussa, tient-il tous les chrétiens de France pour responsables ou complices de la pédophilie qui secoue actuellement l'Église ? A-t-il fermé une seule église pour préserver les chérubins ? Bien sûr que non ! Et, nul ne doit jeter l'opprobre sur ceux qui n'y sont pour rien ! Alors, ce discernement qui garantit la sérénité des citoyens chrétiens innocents ne devrait-il pas s'appliquer aussi pour leurs concitoyens musulmans ? Si la justice est vraiment de mise, personne ne devrait se voir assigner une culpabilité qui n'est pas sienne. Les malheurs ne légitimant pas l'injustice, le terrorisme ne doit pas faire oublier aux dirigeants que la paix sociale repose sur l'égal traitement des citoyens. À force d'indexer les mêmes, on a désigné des cibles aux loups. On peut valider le combat contre le terrorisme et dénoncer l'injustice de ce regard suspicieux qui pèse sur l'ensemble des musulmans. La justice ne peut

être aléatoire.

Chers compatriotes, où regardions-nous, pendant que les loups nous poussaient subrepticement dans les fourrés ? De la droite décomplexée, nous sommes passés, sans intermède, à l'extrême droite sans complexes. Les médias ayant dédiablelisé l'hydre, les propos racistes fusent de partout. Jadis honteuse, la xénophobie se clame maintenant et s'assume au grand jour. Après France 2, CNews a déroulé le tapis rouge à Éric Zemmour et beaucoup d'autres, partageant ses immondes thèses, se sont vite engouffrés dans la brèche, puis rabâchent ses thèmes obsessionnels – Identité vs Immigration et Islam – en sa présence comme en son absence. Dans l'obscurité, le regard cherche obstinément une lueur ; alors, écoutant ou lisant ces nouveaux chroniqueurs ou éditorialistes, j'espère toujours capter dans leur expression la phrase, la modulation qui pourrait rassurer un tant soit peu. Par exemple, Alexandre Devecchio, il semble apprécier la réserve de Bandia, au Sénégal, si j'en crois une vidéo, qu'il a postée sur son compte twitter le 10 janvier 2022 ; on y voit des girafes se balader. Super, me dis-je, si ce gars du *FigaroVox* aime mon pays natal autant que j'aime le sien, il serait deux fois mon frère ! Hélas, plus j'écoute ses interventions, plus je me dis que, du Sénégal, il n'aime peut-être que les animaux, compte tenu de la véhémence avec laquelle il parle de l'immigration et de l'islam, deux sujets par lesquels le pays de Senghor est très concerné, les communautés mises en accusation dans les banlieues françaises comportant aussi des siens. Excédé par l'immigration, Monsieur serait-il plus eurocentriste que mondialiste ? me suis-je parfois demandé. Mais, voici un tweet qu'il a posté, le 5 janvier 2022, à propos de la démarche européenne du Président Macron et du nouveau Chancelier allemand, membre du Parti social-démocrate de son pays : « Les prétentions fédérales d'Olaf Scholz #Macron pourraient faire de la France notre passé et de l'Allemagne notre avenir... » La frilosité est donc à ce niveau-là ! Ironie de l'histoire, ce sont les conservateurs, qui ne voulaient pas renoncer à la colonisation, qui vivent aujourd'hui avec la crainte viscérale d'être dominés. La souveraineté que ces souverainistes réclament pour eux-mêmes, il serait temps qu'ils la reconnaissent à tous les peuples. Au lieu de seulement rabrouer les migrants, que n'œuvrent-ils à faire cesser le pillage des ressources africaines par les firmes européennes ? Cela garderait les migrants chez eux, car nul

n'aime être accueilli comme un pestiféré. Mais, ces propagandistes qui se méfient déjà de leurs frères de même continent, qui gaspillerait son souffle à leur demander un effort d'ouverture vis-à-vis des immigrés, venus des antipodes ? Pour certains, le monde se résume à leur nombril ; et, leur bonheur, c'est l'humanité moins les autres. Aujourd'hui, nombreux sont les déclinistes qui diffusent la peur de l'Autre, tout en se prétendant détenteurs de la solution. Non, pompiers pyromanes ; l'autarcie n'est pas la voie, ni pour la France ni pour aucune autre nation.

Plus que les habituels tribuns de la haine et leurs adjuvants, les adeptes du tri sélectif crispés sur l'identité, ce sont ceux qui gardent leur flegme devant eux qui m'effraient. Une Guadeloupéenne, passe-plat d'Éric Zemmour ! N'est-ce pas humiliant pour le joli teint de Madame ? Il est vrai qu'elle était déjà biographe de François Fillon. Un(e) journaliste n'est pas responsable des propos tenus dans son émission ? L'argument s'entend, jusqu'à une certaine limite. Ancienne membre du CSA, de 2009 à 2015, Christine Kelly n'est dupe de rien. Alors, ce sourire à l'inadmissible, n'est-ce pas irrespectueux pour la mémoire de Victor Schœlcher et d'Aimé Césaire ? Certes, nous devons tous gagner notre pain ; mais, faut-il pour autant prendre un crachoir pour une gamelle ? Que vaut un salaire, lorsqu'il nous coûte la dignité qu'il était censé nous assurer ? Ceux qui accueillent les discours haineux avec complaisance m'inquiètent ; n'avouent-ils pas ainsi leurs affinités lupines ? Totalement banalisé, l'inacceptable d'hier est devenu notre amer pain de tous les jours.

Les loups ne sont plus en embuscade, les voici, toutes dents dehors, en face de nous. Quelle est la probabilité qu'ils m'assaillent de nouveau de leurs rudes cordialités ? Si vous avez la même chance de gagner coup sur coup à l'Euro-million, je parie une phalange qu'en 2022, vous serez riche au point de porter de l'aide humanitaire aux Suisses. Leur assaut étant inévitable, rassurez-vous, ils seront reçus comme ils le méritent ; une rame en main, un marin n'est pas dépourvu. Anticipons donc, ici, les vilaines attaques. Ne voyez là ni parade ni excuse et, si notre propos vous semble une plaidoirie face aux sourds, considérez-le comme un signe de courtoisie : aussi prévenante que prévoyante, ma grand-mère m'a quasiment perforé le tympan à force de me répéter qu'il fallait rester polie même avec les chameaux, surtout quand on vit loin chez soi. La doyenne ne croyait

pas si bien dire !

Chez soi ? C'est bien là, le nœud gordien ! Toute la perplexité, les soupçons, la colère, les intimidations des loups tournent autour de cette notion. Désapprouvant ouvertement ma double nationalité, ils ne voient en moi qu'une intruse et me reniflent, encore et encore. Train, gare, aéroport, commerces, restaurants, de ville en ville, de rue en rue, toujours un visage avec cet air dubitatif, voire agressif, qui interroge autant qu'il affirme. *T'es d'où ? T'es pas chez toi, ici !* Bien que je sois chez moi, du moins selon la loi, il en est pour lesquels le doute persiste, tenace, maladif. Ceux-là voudraient-ils me tester la francité à la liqueur de Fehling ? Qu'ils sachent qu'il y a des choses que Pasteur lui-même n'aurait jamais pu prouver dans son laboratoire, l'identité en est une.

Bientôt trois décennies que mes cellules s'oxydent en Hexagone, j'y vis, me vis comme je suis et, surtout, comme je peux. Contrôle de papiers ou banales conversations, chaque fois que l'on me demande de décliner mon identité, je réponds : franco-sénégalaise. Souvent, cela fait étrangement rire certains de mes compatriotes. Notre Constitution est-elle donc si drôle ? À moins qu'une totale ignorance de celle-ci ne soit la raison même de leurs ricanements ? Peu importe, laissons-les rire à s'en fêter les côtes ! Si, témoins ou concernés, vous êtes révoltés, du calme. Même outrés, révoltés, ne leur reprochez nul culot ; seul un reptile s'abaisse à prendre un piétinement d'âne pour une provocation au point d'y répondre par son venin. Non, inspirez profondément par le nez, puis expirez par la bouche ! N'allez pas jusqu'à serrer pouce et majeur, mais méditez, honorez-vous de votre sang-froid, puis dites-vous que l'observation des bêtes est toujours instructive. Tout ce qui nous distingue d'elles nous interroge et nous renseigne sur nous-mêmes, il en va de même des identitaires. Qui sommes-nous ? Qui croyons-nous être ? Et qui sommes-nous par rapport à eux ? Certes, à nous scruter le visage et nous reprocher sans cesse notre taux de mélanine, les loups qui nous auscultent l'identité nous privent d'oxygène, mais, en y réfléchissant calmement, considérons qu'ils accélèrent notre quête humaine. En nous poussant à questionner en permanence les méandres de notre vie, ils nous révèlent à nous-mêmes. Quel fut le cap ? Quel fut l'itinéraire ? Qu'a-t-il fallu comme vents existentiels pour porter, dévier ou rabattre notre barque jusque sous ces nez qui ne peuvent pas nous sentir ? Voilà les questions dont

les xénophobes ne s'embarrassent jamais, pourtant les réponses expliquent et justifient la présence de chaque personne où qu'elle se trouve. Ce qui fait dériver les algues n'épargne pas les humains, nous sommes tous soumis à des courants qui nous dépassent. Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Où vas-tu ? Personne ne sait répondre exactement à ces questions, mais quand on vient d'ailleurs, on est obligé d'essayer.

Qu'est-ce donc qu'une Franco-Sénégalaise ? Comme le zèbre ou la gazelle, elle vit sur terre, va et vient sur cette même planète. Pour quelle raison cette dénomination exaspère-t-elle les monolithes des deux rives ? Il est vrai que, postés à leur terminus, les mégalithes ne voyagent pas ; l'horizon les invite en vain, la marée les contourne et toute lune confirme la fixité de leur sort. Alors, quelle baleine irait leur raconter sa danse avec les vagues, sous peine de s'enliser ? Crayon et gomme en main, les portraitistes ébauchent, retouchent, parfois ils effacent et recommencent. Combien s'échinent, s'y reprennent à maintes reprises, avant de réussir à définir et figer les traits d'un visage ? Visage déjà plus le même dès l'instant où le modèle quitte sa pose. Si la simple image de l'être se dérobe ainsi, qui peut se targuer de savoir saisir aisément les contours de son histoire, tout ce qui structure son esprit et donne à son âme la patine qui la rend unique parmi tant d'autres ? Toujours en évolution, l'identité s'acquiert, se construit comme on dresse sa bibliothèque, petit à petit, rayon par rayon. Sans ajouts, que contiendraient les bibliothèques ? Si la peinture vous est plus familière, disons que l'identité s'esquisse entre ombre et lumière, puis se dessine, se complète tout au long d'une vie. Comme la lune, elle se précise au fur et à mesure de sa formation et s'impose à la vue telle qu'elle est, sans avoir à se justifier. Vous pouvez la commenter, la louer ou la conspuer, cela n'écarte ni ne rapproche les nuages. La perception que nous avons de la lune comme des gens dépend de l'acuité visuelle et de la position depuis laquelle nous les regardons. Et, qui n'a jamais confondu des personnes dans la rue ? C'est vous dire les limites de notre perspicacité. La lune, elle, elle a la chance de voyager sans papiers, de surplomber les bisbilles terrestres comme le hurlement des loups. N'ayant pas cette veine, l'humain est sommé de s'identifier, de prouver sans cesse qui il est ; alors, comment trouver sa place parmi des milliards d'identificateurs ?

Quelle gageure que de dire, décrire, expliquer, expliciter qui je suis ; je croyais avoir une vie entière pour tenter de le découvrir !

Quelle est l'âme cachée dans cette enveloppe qui porte les nom et prénom que l'on me prête ? C'est également ce que j'essaie de percevoir chez tout autre. Parfois, un sourire vous le révèle, d'autres fois, une phrase vous le dérobe. Il faut plus qu'une patience d'orpailleur pour s'approcher de la vérité d'un être humain.

Alors, qu'est-ce vraiment qu'une Franco-Sénégalaise ou Sénégalo-Française ? Pour moi, cela signifie qu'aucun de ces deux mots ne suffirait à dire qui je suis, tout de moi tenant dans le trait d'union qui les relie. Ce trait est un pont. Mauvais rameur, empruntez-le ! Pourquoi tel mot avant l'autre ? pinaillent toujours des casuistes préposés à la pédicure des poules. Faut-il qu'ils brisent une patte à tout oiseau ? Un vœu : qu'ils s'écartent. Allez, ouste, ne me cassez pas une plume ! Nord ↔ Sud ou Sud ↔ Nord, choisissez le sens de votre foulée, le pont restera le même. Il est donc à votre disposition, si les courants ascendants et le brassage des eaux vous effraient.

Sous ce pont-là, coulent et courent les eaux mauves qui mènent inlassablement ma barque du Sénégal à la France, de Strasbourg à Niodior. Sans m'imposer de métamorphose, elles se croisent, s'additionnent, me nuancent le sillage et font de moi cette Sérère-Alsacienne qui dépasse toujours du cadre, ici comme là-bas. Rameuse entre les courants, l'adjonction est constitutive de mon identité. Que vous soyez français(e) ou sénégalais(e), je suis vous + quelqu'une d'autre. Les fraternels parmi mes compatriotes me disent française *et* sénégalaise, les autres, française *mais* sénégalaise : je suis donc une conjonction de coordination. *Et, mais*, c'est où, chez toi ? Ici *et* là-bas !

Que signifie l'addition de terres, la pluralité de patries, pour une seule âme ? Citoyen(ne) du monde ? Ce qualificatif n'est-il pas un refuge facile pour s'éviter d'affronter les courants, migraines et nuits blanches ? Qu'à cela ne tienne ! Au Saloum, les pélicans m'ont appris qu'alizés, harmattan et mousson font partie du voyage. Et, même s'ils me coûtent des plumes, les vents contraires m'en ont toujours laissé une, jusqu'à présent, pour peindre toute nuit en mauve. Franco-Sénégalaise : ce n'est pas qu'une citoyenne du monde, comme certains l'imaginent depuis Woodstock, c'est-à-dire un oiseau voltigeant au gré d'Éole, sans se soucier des paysages ni des petits hommes qui s'affairent au sol. Non, du Nord vers le Sud, et inversement, je ne décolle que pour la joie d'atterrir parmi les miens ; et rien, absolument rien de ce qui les concerne ne m'indiffère, mon souffle se conjuguant

au leur. Absente présente, je suis toujours en partance ou de retour. Multiplement fidèle, mon appartenance exclut l'exclusivité. Quelle chance et quelle punition ; qui aime pour deux ne souffre-t-il pas pour quatre ? D'ici et d'ailleurs, ma nostalgie n'est ni occasionnelle ni provisoire ; permanente, elle est inhérente à chacun de mes jours. Et, si je ne m'extasie pas quand le contexte est à l'euphorie, ne m'en veuillez pas, c'est parce que la nostalgie est l'autre émotion qui plane sur chacune de mes joies. Où que je sois, il manque toujours des êtres chers à mes fêtes comme à mes tristesses. Alors, ne soupesez jamais mon blues, il vous écraserait ; je marche toujours dans l'un de mes pays le cœur chargé de l'autre. N'allez pourtant pas m'imaginer sur le lit de Procuste, avoir une double demeure reste, pour moi, un double honneur. Mon seul regret, c'est que ma vaste fratrie est divisée par l'inique loi des hommes, qui ne cessent d'ériger toutes sortes de frontières. Des frontières qui font de moi une étrangère partout. Il est temps que je me mette à l'escalade, ce talent me serait peut-être d'un grand secours.

Franco-Sénégalaise, bien plus qu'une histoire de pont, de ports et de passeport, c'est une situation politico-sociale, mais aussi philosophique : une manière d'être au monde, avec les mondes, malgré le monde, autant dire ma condition existentielle. En France, au Sénégal, comme au Kamtchatka, ne vivent que les miens, la seule identification restant humaine. Cette identification m'oblige, partout, à prendre la parole, chaque fois que notre aptitude à vivre ensemble – qui rend possible qui je suis – se trouve menacée.

-
1. Coran, Sourate 4 : *An-Nisa'* a : Les femmes, verset 164.

II.

Les loups et les faux bergers, le couple infernal !

« Si tu parles, il te faut savoir
Que ceux qui lancent des regards courroucés
Ne voudrons voir dans leur miroir
Que ce qui peut les arranger¹. »

Sentez-vous la houle ou suis-je seule à vaciller ? Sangomar, quand aurai-je enfin le pied marin ? Des mois que je mâche du citron et rien n'y fait. Le cœur au bord des lèvres, je rame. Des esprits malintentionnés s'agitent et nous percutent le moral. Les loups de quai hurlent au crépuscule, agitent les nuits et me donnent le mal de mer. Que nous veulent-ils ? Qu'annoncent-ils ?

Leur berlué faisant de mauvais diagnostics concernant les difficultés que traverse le pays, ces fâcheux falsifient, tronquent l'histoire de France, détournent les valeurs cardinales de la République, stigmatisent une partie de la population – en l'occurrence les musulmans –, et désignent les immigrés comme boucs émissaires. Particulièrement surexcités en cette veille d'élection présidentielle, les loups n'ont plus de cesse de grogner. De provocation en provocation, ils ont fini de mettre le moral de tout ressortissant étranger en berne et continuent de propager leurs poussières de soufre. S'il vous reste un peu de force et d'humanité, n'ignorez pas l'alerte. Ceux qui crient *au loup* ! n'ont pas toujours tort ! Demain, quand les loups en auront terminé avec leurs cibles d'aujourd'hui, c'est à vous qu'ils colleront

des tares de leurs choix pour poursuivre leur tri sélectif, puisqu'ils résument le monde à eux-mêmes.

Avec l'avènement récent des chaînes d'infos en continu, l'islam et l'immigration sont quotidiennement au menu. Des polémistes outranciers en font leurs gorges chaudes. Ces affabulateurs sont devenus de funestes augures cathodiques, des serpents à sonnette crécellant en permanence pour enflammer les esprits contre l'islam et les immigrés. Du matin au soir, *l'identité* écrase tous les autres sujets. L'Autre est considéré comme la menace primordiale ; menace à la fois interne et externe, c'est-à-dire, respectivement, les musulmans et les migrants. D'ailleurs, il ne s'agit même plus de l'identité à proprement parler, mais plutôt des marqueurs d'origine exogène, tels que les prénoms, obsession du zébrâne. Les vêtements ou la barbe suscitent également des regards courroucés. Même les danses et les youyous pendant les mariages de personnes d'origine maghrébine sont motifs d'amers sermons ; la députée LR du Doubs, madame Annie Genevard, s'est ridiculisée à les dénoncer jusqu'au Parlement. Éluë, croyait-elle avoir aussi le droit d'assommer ses collègues ? Elle fut mouchée par Éric Dupond-Moretti, qui, fort heureusement, fit honneur à son ministère, celui de la justice, et rassura un grand nombre de ses concitoyens. Ouf ! Combien étions-nous à savourer cette lueur de bon sens dans la nuit ?

Madame la députée, experte autoproclamée de la non-francité, vous ignorez tout de moi, sans doute mes mots ne changeront rien à votre étroite vision du monde. Moi aussi, j'ignore tout de vous, mais le peu que j'en sais fut effrayant, pour moi comme pour des milliers d'autres personnes présentes, alors, dans ce pays, et pas forcément des résidents. Quelle image, quelle honteuse publicité pour le pays de l'auteur des *Lettres persanes* ! Après votre terrifiante tirade, il m'a fallu toutes les *Gnossiennes* d'Erik Satie pour récupérer le calme de mon souffle. M'en voudrez-vous, Madame la députée, si je vous avoue qu'avec certain(e)s de mes ami(e)s caucasien(ne)s nous ne manquons pas une occasion de balancer du popotin au son du samtamouna et d'un mbalakh sénégalais ? Sachez que mon amour immodéré de Bach, Mozart, Piaf, Brassens et tant d'autres, ne me fera jamais oublier la kora de Soundioulou Cissokho et de Lalo Keba Dramé ni les voix de Yandé Codou Sène, Samba Diabara Samb, Kouyaté Sory Kandia, Bako Dagnon, etc., car la France, même l'Europe entière ne sera jamais

assez riche pour m'offrir ce que je trouve dans ces musiques-là : la voix, les sourires, la bienveillance de mon grand-père. Un grand-père apparemment mieux que le vôtre, puisqu'il a, au moins, su faire de moi cette rameuse capable d'arriver jusqu'à vous, d'aimer votre culture et de respecter ce pays, dont j'ai aujourd'hui l'honneur de partager la nationalité avec vous. Alors madame, sans renoncer à mes musiques et danses africaines, je vous reconnais comme sœur ; que vous dansiez gigue ou bourrée n'y changera rien, mais, ensemble, chez Marianne, essayons au moins de réussir un tango, l'Argentine ne nous intentera nul procès. L'art d'être français, madame, tel que vous vous l'imaginez, serait-il devenu l'art du rétrécissement culturel et intellectuel ? Il est certain que mes ami(e)s ne partagent pas votre art à vous, ils sont aussi français que vous, pourtant, ils m'ont tous dit que votre France à vous les inquiète. Visionnaire, Aimé Césaire a laissé une lampe-torche à l'intention de ceux qui, comme vous, foncent dans les buissons ; madame, veuillez enfin admettre : « [...] que mettre les civilisations différentes en contact est bien ; que marier des mondes différents est excellent ; qu'une civilisation, quel que soit son génie intime, à se replier sur elle-même, s'étiole ; que l'échange est ici l'oxygène, et que la grande chance de l'Europe est d'avoir été un carrefour². »

Puisque madame la députée anti-youyous n'a pas été élue par des schtroumpfs, combien sont-ils à penser comme elle ? Cette archaïque obsession qui consiste à opérer un tri sélectif de la société française, à dresser la population autochtone contre tous ceux qui sentent un parfum d'ailleurs, ce n'est pas un projet politique, penser ainsi sans vivre dans les bois, c'est franchement dégradant pour l'homme. Les xénophobes ont-ils l'indécence de voyager hors de leur pays ? Savent-ils que leurs ténébreuses thèses étaient déjà répugnantes au siècle de l'Australopithèque ?

Blessés, outrés, surtout affolés par cette xénophobie décomplexée, ceux qui sont ouvertement visés cherchent évidemment du secours. La République peut-elle rester sourde à leur détresse sans se discréditer ? Marianne, même si je n'ai pas le nez de Gaule, dis-moi : en 14-18 comme en 39-45, tes enfants de toutes les teintes ne se sacrifiaient-ils pas pareillement pour une même terre, cette France d'où on menace, aujourd'hui, de chasser les descendants de certains d'entre eux ? Ne parlons pas de gratitude – les fiers qui meurent au devoir n'en

attendent pas –, mais il y a des choses que l'honneur et la loyauté récusent partout. Marianne, viens-nous donc en aide ! À la pêche, les matelots ont droit à la même godaillerie ; qu'en est-il des braves qui ont gagné notre liberté ? Leurs descendants ne méritent-ils pas l'héritage pareillement ? Marianne, si la devise de ta République demeure exacte, si elle n'est pas que suave ritournelle de troubadour, rappelle-la donc aux amnésiques qui trient la fraternité !

Est-ce le diable qui veut que, toujours, les soucis en appellent d'autres ? Profitant de la confusion, de faux bergers surgissent de l'anonymat de leur léthargie intellectuelle. Sans autre argument que leur amour des caméras, ils s'approprient la sincère révolte des apeurés, qu'ils instrumentalisent. Prétendant les défendre, ils ne font qu'attiser leur colère à coups de discours fumeux. Il est sans cesse question du déclin de la France : déclin économique, culturel ou spirituel, avec le recul du catholicisme historique. Les flagrantes inégalités sociales, le grand nombre de chômeurs et l'augmentation de la pauvreté inquiètent, à juste titre, et causent la frustration d'une grande partie de la population. À entendre Éric Zemmour, Marine Le Pen et tous ceux qui partagent leur vision, les musulmans et les immigrés seraient responsables de tous les maux. Cette interprétation xénophobe de la situation ne tient que sur la mauvaise foi, la moindre analyse du contexte international suffit pour la démentir. Mais on le sait, la vérité leur importe peu.

Qui vide les églises de France ? Résidente depuis 1994, je n'ai jamais vu des personnes d'origine étrangère empêcher qui que ce soit de s'y rendre le dimanche. Et, quelle emprise les musulmans et les immigrés ont-ils sur la foi des autres pour être accusés de causer le supposé déclin spirituel du pays ? Eux-mêmes n'ont-ils donc pas besoin de spiritualité ? C'est même au nom de celle-ci qu'on les tient à l'œil, un amalgame grossier les tenant systématiquement responsables des dérives des brebis galeuses parmi leurs coreligionnaires. Quant à l'économie, quantité de livres renseignent à souhait. La crise des *subprimes* qui a occasionné la crise financière mondiale de 2007-2008 a-t-elle contourné la France ? Bien sûr que non ! Et ce fut bel et bien un effet dévastateur de ce tentaculaire capitalisme planétaire. Les répercussions de cette onde de choc perdurent et n'épargnent aucun pays.

À propos des migrations, que l'extrême droite se mette en

convulsions ou non, elles sont là. S'agacer, râler n'y changera rien. Aux plus énervés, rappelons la fameuse phrase de feu Michel Rocard : « La France ne peut pas accueillir toute la misère du monde, mais elle doit savoir en prendre fidèlement sa part. » Phénomène majeur de notre époque, les migrations sont le signe le plus visible des innombrables déséquilibres de notre injuste monde. La France ne pourra ni s'en protéger ni les ignorer, sauf à se couper du reste du monde. Et, a-t-elle seulement les moyens de son autarcie ? Les Français s'expatrient, gagnent leur vie ailleurs ; d'autres font de même en venant en France, cette réalité fait partie de ce siècle de la mondialisation. Alors, quelles improbables lois faut-il aux Occidentaux pour refuser aux autres ce qu'eux-mêmes s'accordent depuis toujours ?

Les multiples crises de l'époque accentuent les mouvements migratoires vers les pays les plus riches. Dans le désert, les oasis attirent ; y a-t-il plus naturelle loi ? Partageons le bien-être, dans tous les domaines, ou ceux qui en sont privés viendront le chercher ! Réchauffement climatique, sécheresses, famines, maladies, instabilité politique de certains pays, ce sont là des réalités que nul ne choisit et, lorsque la vie elle-même est menacée, quoi de plus humain que la quête de salut ? En verve et ne voyant pas plus loin que le bout de leur nez, les xénophobes ont repris leurs archaïques arguments et les médias contribuent à leur massive diffusion. Les extrémistes de droite ayant lancé la course à l'échalote, les politiques de tous bords se font de plus en plus hostiles aux migrants, boucs émissaires de sociétés occidentales en plein doute. Des sociétés qui, en même temps qu'elles sentent leur hégémonie menacée par l'émergence de nouvelles puissances, se découvrent de nouvelles formes de précarité : un nombre de chômeurs que les gouvernements successifs peinent à faire baisser ; la fragilité de la souveraineté économique qu'implique le marché globalisé mise en exergue par la pandémie du Coronavirus ; la porosité des frontières, face à la menace terroriste comme face aux maladies contagieuses. La fébrilité vient également de la nouvelle insécurité diplomatique, avec la réorganisation des alliances qu'entraîne le changement des axes géostratégiques. Par exemple, la lutte d'influence dans le Pacifique avec la récente crise du contrat des sous-marins entre la France, les USA et l'Australie, subsidiairement avec l'Angleterre. Les alliés se jaugent, se trahissent, se rabibochent ou font semblant, chacun étant obnubilé par son propre poids sur

l'échiquier international, où les pays pauvres sont traités comme de simples variables d'ajustement. Tous ces événements anxiogènes sont de nature à impacter la vision que les citoyens ont de leur pays. Leur place de grande puissance n'étant plus aussi évidente qu'auparavant, certains, se sentant déclassés ou redoutant de l'être, s'attaquent à plus faibles qu'eux. En quête de coupables, ils accusent les migrants et les demandeurs d'asile qui sont, eux aussi, des victimes. Victimes du capitalisme de prédation et de ses conséquences, dont les guerres d'influence et l'appropriation des ressources africaines par les grandes puissances.

Partout où les humains sont brimés, ils cherchent des sauveurs. Ainsi, en France, l'attention négative portée sur les musulmans, les immigrés et les minorités visibles a naturellement suscité des inquiétudes qui ont incité les concernés à se constituer en mouvements associatifs, politiques, religieux, d'où la soudaine popularité de certaines figures d'activistes. Si la plupart des militants de ces organisations s'engagent sincèrement et œuvrent pour des solutions pacifiques pérennes, des opportunistes suivent le mouvement, n'y voyant que la possibilité d'accéder à l'estrade où se faire un nom. Ceux-là, lorsqu'ils réussissent à berner leur monde, s'arrogent généralement le rôle de porte-parole, sinon de leaders. Ces faux guides prétendent défendre des communautés, des catégories sociales, en réalité, ils se servent d'elles, en les traitant comme un troupeau de brebis, qu'ils égarent à dessein, puis règnent sur leur crédulité. Car, que resterait-il du rôle de guides autoproclamés dont ils tirent gains et notoriété s'ils montraient la voie du salut à leurs otages, au nom desquels on leur concède l'accès aux micros ?

Regardons les choses en face, avant que les médisants ne nous y obligent. Oui, le militantisme antiraciste a des visées nobles, toute marche vers la justice grandissant l'humain. Malheureusement, on y trouve aussi certains esprits qui nuisent à la cause, car trop enlisés dans le passé pour impulser une quelconque libération collective. Gouvernés par le ressentiment, la bouche pleine d'anachronismes, ils énoncent rarement une proposition utile à l'élaboration d'une passerelle vers l'avenir, mais restent de dangereux manipulateurs. Tisonnant la mémoire, attisant les rancœurs, au lieu de tracer le chemin d'une franche liberté, ils entretiennent leur propre culte face aux désespérés qui, enivrés par leur logorrhée, les portent au pinacle.

Les malheureux rêvant toujours d'un héros, des révolutionnaires de foire en profitent pour imposer leur propre dictature idéologique. Une idéologie en miroir de celle qu'ils disent combattre. Échec et mat ! Racisme *versus* racisme = plus de racisme ! Quand la haine combat la haine, elle ne gagne qu'elle-même en pire. Et, qu'advient-il des récalcitrants, ceux qui n'admettent pas ce mortifère face-à-face ? Toute personne qui ose la moindre nuance est aussitôt jugée traître à la cause et vouée aux gémonies.

Comme tant d'autres, j'en ai moi aussi fait l'amère expérience, à la suite d'entretiens télévisés, radiophoniques ou avec la presse écrite. Des entretiens au cours desquels, répondant aux questions qui m'étaient posées, j'ai invité la jeune génération africaine et de la diaspora d'origine africaine à ne pas s'approprier le lourd statut de victime, à se délester du fardeau du ressentiment, à posséder son passé – c'est-à-dire le connaître, le contextualiser, bien le comprendre – car ce n'est qu'ainsi, libre et fière, qu'elle pourra envisager positivement la construction de son avenir, afin que ce nouveau millénaire soit aussi le sien. L'extrême droite s'étant saisie de mes propos pour les réorienter perfidement, certains râleurs professionnels ont cru que le teint qu'ils partagent avec moi les autorisait à me sermonner. S'improvisant mes précepteurs, de quelle faute m'accusaient-ils ? Et, qui mérite une leçon de morale de ces saprophytes asservis à leur intérêt immédiat ? Même pas Al Capone ! Mendiants ou maîtres-chanteurs ? Ils laissent l'amour en jachère et ne cultivent que l'acrimonie. Rentabilisant la culpabilité occidentale, au lieu de redresser la tête à l'Afrique, ils entretiennent la transe collective des jérémiades qui assure leurs subsides. Combien étaient-ils à me fatiguer au téléphone ou par courrier ? *Il paraît que tu as dit ceci ?* Hérésie ! *Pourquoi as-tu dit cela ? Il ne fallait pas, parce que...* Parce que le troupeau d'endormis dont ils s'entourent leur sert de faire-valoir, évidemment, ils n'apprécient pas les voix discordantes qui prônent l'éveil et la franche libération des esprits. Ainsi ces Torquemada vous somment-ils de vous justifier pour le moindre extrait d'une déclaration reprise par les réseaux sociaux. Tous les propos qui m'ont été reprochés, je les confirme, paraphe, signe et les réitérerai autant de fois qu'il le faudra. Nous voulons une africanité debout, libre, digne et fière, même si cela n'arrange ni les feignants ni les manipulateurs qui, tous, vivent de la plainte.

Lorsque l'on vous parle d'un bon leader africain reconnu comme

tel, demandez la date de son décès, car généralement, il est déjà au cimetière. Fils ou filles, listez ; combien de valeureux enfants de Mama Africa ont connu le même sort que le capitaine Thomas Sankara ? Celui-là à la tête de l'Union africaine, nous aurions sûrement pu chanter notre fierté parmi les autres. L'Afrique ne manque pas de cerveaux, elle a des problèmes d'organisation et de discipline. Ne supportant pas une tête qui dépasse, la petitesse des incapables tue et ne valide que la grandeur des morts. Si attentifs à la mémoire, mais sourds au présent ; est-ce l'animisme, le culte des ancêtres qui nous ont laissé le goût des reliques ? Certains n'épargnent même pas les morts ; combien se font encore les dents sur Senghor ? Lui reprochant son ouverture aux autres et sa bienveillante culture du dialogue, leur médiocrité cherche-t-elle à s'extraire du néant en diffamant une étoile ? D'une mentalité de grappe de raisins, mais d'une amabilité de crabes, ces enragés pédants s'agglutinent et pérorent à vous réveiller Toutânkhamon. N'ont-ils toujours pas compris que leur temps de parole coûte son avenir à l'Afrique ? Aussi possessifs qu'abandonniques, ces mini-despotes s'approprient l'existence des gens au gré des circonstances, érigent des idoles aussi vite qu'ils les brûlent. Leur procédé comme leur tragédie se trouvent décrits par ces mots de Michel Serres : « L'ignominie du collectif se mesure à sa religion de la dominance bestiale, à son culte des gagnants. Les squelettes des vaincus durcissent l'acier de leurs statues³. » Que dire de leur attitude versatile ? Comme la fidélité à soi, la loyauté est un luxe réservé aux êtres libres, les opportunistes s'en passent. Le complexe d'infériorité leur aiguisant l'appétit, ils rampent devant tout strapontin et ne trouvent jamais un râtelier répugnant. Leur nuque ayant la consistance d'un chamallow, quelles responsabilités peuvent-ils porter ? Leur vision ne dépassant jamais la distance qui sépare la main de la bouche, quel horizon peuvent-ils indiquer au peuple dont ils se réclament ? Quelle Afrique prétendent-ils représenter ? Sûrement pas la mienne ! Non, ces bavards n'ont pas la liberté qui donne l'élan aux pélicans ; ne bravant jamais les courants, ils se satisfont du grain que l'on jette aux oiseaux blessés. Aux ordres de qui veut, ces marionnettes survivent de réseaux ; cooptations et renvois d'ascenseur leur assurent des prébendes. *Ma sœur, tu as dit ceci ; pourquoi n'as-tu pas dit comme nous ?* La sororité, ils ne la conçoivent que servile. Ouste, allez donc fraterniser avec un juke-box ! Ma mère n'a pas

enfanté un mégaphone ! Faut-il être doté du génome complet du perroquet pour gagner leur estime ? Et quel déshonneur que l'amitié de ces êtres qui retardent l'Afrique autant qu'ils nous font honte ! Au diable la soumission ! Toute amitié qui en exige n'est que servage. Le libre arbitre distinguant l'humain des bêtes, je n'ai pas de leçons à recevoir de ces aboyeurs professionnels, toujours en quête d'un os à ronger. Ont-ils déjà vu un âne se libérer d'une selle grâce à son braiment ? Moi, je ne fais pas hi-han, mais je me cabre, cabriole et file des coups de patte à qui les mérite. Les cavaliers finiront par comprendre que mon dos n'est pas un canapé !

La liberté n'existe que lorsqu'elle est consciente d'elle-même ! « Les hardis, pour acquérir le bien qu'ils demandent, ne craignent point le danger ; les avisés (sensés) ne refusent point la peine : les lâches et engourdis ne savent ni endurer le mal, ni recouvrer le bien ; ils s'arrêtent en cela de le souhaiter, et la vertu (le courage) d'y prétendre leur est ôtée par leur lâcheté [...] Soyez résolus de ne servir plus, et vous voilà libres. [...] La liberté est donc naturelle [...] nous ne sommes pas nés seulement en possession de notre franchise (liberté), mais aussi avec le désir de la défendre⁴. » Alors, quelle que soit notre condition, c'est d'abord à l'intérieur qu'il faut briser les mécanismes qui inhibent le désir d'affranchissement, eux seuls emmaillotent les ailes et gardent à certains une mentalité de colonisés, alors même que leur pays d'origine est indépendant depuis belle lurette. Quel que soit le contexte actuel, nul ne peut l'appeler colonialisme ; certes, des séquelles demeurent qui font le lit des difficultés, mais nommons les maux contemporains avec le lexique approprié car, à part de l'amertume, les anachronismes n'apportent rien au combat pour l'avenir de l'Afrique. Mon africanité n'est pas amnésique ; libre, elle ose le cap et n'autorise personne à me prendre pour un Playmobil. Les valeurs qui me gardent debout, attribuez-les à Montesquieu ou Schiller, Senghor, Mandela ou Martin Luther King, vous aurez raison, mais elles me sont d'abord venues de mon grand-père pêcheur niodiorois, parce qu'elles existent où que se trouvent des êtres de justice et de lumière. Elles sont valables partout et pour tous, je ne demande donc aucune permission pour assumer mes opinions de bisounours, en fidélité avec mon âme. Rameuse depuis le Saloum, j'ai toujours préféré le grand large aux eaux croupies. Libre à ceux qui se détournent de l'horizon de stagner dans les sombres criques de

l'histoire. Ramant, en quête d'arcs-en-ciel, je ne fais pas équipage avec ceux qui fuient la lumière, car, d'où qu'ils viennent, où qu'ils soient, ils sont toujours de mauvais représentants de leur peuple et, de surcroît, ils portent préjudice à l'ensemble de l'humanité, parce qu'ils entretiennent les ténèbres, donc, le soupçon et la méfiance.

Nous sommes hélas obligés de faire un triste constat. Plus les discriminations et les outrages racistes se perpétuent, plus des agitateurs assoiffés de reconnaissance s'accaparent la tête de cortège lors des manifestations. Par conséquent, ils façonnent et figent la représentation médiatique des minorités selon leur image à eux. Caricatures de militants, sur scène comme à l'écran, ils ne sont porteurs que de leur seule opinion, mais leur mégalomanie l'attribue à tous ceux qui n'ont pas accès aux micros. S'arrogeant la parole de tous, ils auraient été plus supportables s'ils veillaient un minimum à la qualité de leur conduite et de leurs arguments. Hélas, répondant à l'outrage par l'outrage, ils s'imaginent une aura de samouraïs, alors que leur attitude nous humilie, sans servir la cause. Exempte de dignité, que vaut la figure d'un leader ? Martin Luther King nous a pourtant laissé une boussole : « Ne cherchons pas à satisfaire notre soif de liberté en buvant à la coupe de l'amertume et de la haine. Nous devons toujours mener notre combat sur les hauts plateaux de la dignité et de la discipline. » Les geignards imprécateurs ignorent-ils ce conseil ou s'en passent-ils délibérément ? Amalgamant les époques, ils exacerbent la colère en faisant croire aux malheureux qu'ils sont victimes pour l'éternité, que leur avenir est oblitéré. L'instruction qui a appris à ces oiseaux de mauvais augure à rentabiliser leurs jacasseries ne pourrait-elle donc rien au sort de leurs frères ? Quel mépris faut-il pour dire à l'humain qu'il ne pourra jamais devenir une meilleure version de lui-même ? Non mais, franchement, réveillons les hypnotisés ! Disputez la connaissance à ceux qui s'en servent pour vous berner ! Vivant, nul n'a fini d'explorer son potentiel. Seul le savoir libère, affranchissez-vous de ces minables tutelles qui ne font qu'ajouter des briques aux murs qui vous enferment.

Sous la houlette de ces négatifs gourous, les frustrés se montrent excessifs dans leurs revendications – cf. le déboulonnage de statues –, et plus ils sont zélés, plus les identitaires et nationalistes occidentaux redoublent d'agressivité, la fourberie de ceux-ci consistant à faire passer la lutte contre les discriminations pour une agression. *Racisme*

anti-Blancs ! clament des irresponsables, la bouche pleine d'essence. Comme si David s'attaquait à Goliath sans raison ! À défaut de se regarder dans une glace, ces crocodiles menacés par des carpes peuvent retenir ce constat du doyen Edgar Morin : « S'il y a du racisme chez des dominés, c'est en réaction au racisme des dominants⁶. » Combien sont-ils, de sulfureux débatteurs ou propagandistes médiatisés, à se poser en défenseurs du peuple contre les minorités ? Expriment crânement leur propre radicalité, soi-disant au nom de masses silencieuses, ils ne font que miner la société. Ni élus ni délégués, porteurs seulement de leur horrible vision du monde, ils font litière du bon sens comme des lois, mais prétextent la République pour étaler leur racisme sans complexe et susciter la réciprocité de cette haine chez leurs cibles. Certes, les mouvements de masse ont souvent leurs débordements, leurs erreurs, mais les luttes contre les discriminations sont toutes fondées, donc parfaitement légitimes. Quoi de plus normal que d'aspirer à une société plus juste ? La dignité n'appartient qu'à ceux qui se battent pour, les lésés auraient donc bien tort de se résigner à leur sort. Et, le fait qu'ils réclament le respect de leurs droits humains devrait rassurer, car il atteste qu'ils ont encore foi en la République. À elle d'être à la hauteur de ses principes, de refuser que certains les trahissent sciemment. Contre le racisme ou toute autre discrimination, les militants auraient évidemment préféré ne pas avoir à manifester pour demander ce qui devrait aller de soi.

D'un côté comme de l'autre, il s'agit de sortir de l'obsession identitaire et pour y parvenir, il faut déconstruire le cercle vicieux de la haine. Violences – manifestations – répression – frustration – violences ! Ainsi de suite, mais jusqu'à quand ? Traitons franchement les problèmes de discriminations, soyons à la hauteur de nos valeurs, au lieu de nous contenter de les chanter aux pies. Quant aux rancuniers, qu'ils sachent que mémoires assumées et dialogue libérateur sont nécessaires à notre commun devenir. L'affrontement perpétuel dans la mare saumâtre du passé ne mène nulle part. La durée d'une vie est une virgule à l'échelle de l'histoire humaine ; voulons-nous passer la nôtre à traverser le Styx ? Les forces et les années qui se perdent de la sorte ne pourraient-elles servir à bâtir un monde meilleur, afin de léguer autre chose que de l'amertume aux générations futures ?

Les loups d'un côté, les faux bergers de l'autre nous mettent au défi

de lutter sur deux fronts. Malgré leur face-à-face surjoué, ils forment un couple infernal et s'alimentent réciproquement, chaque camp revigorant l'autre. Leurs discours ont la peur pour dénominateur commun. Leurs procédés suivent le même schéma : *vous avez peur ? Eh bien, vous avez raison ; et, la situation est pire que ce que vous croyez !* Et, quelle meilleure façon d'inspirer la crainte aux gens que de leur désigner sans cesse le précipice et de supposés ennemis qui les y acculent ?

À part tisonner les brasiers d'aujourd'hui et réactiver les bûchers d'hier, que nous proposent, respectivement, les loups et les faux bergers ? Rien ! Installer durablement les antagonismes et profiter de la juteuse exposition médiatique qui en découle, voilà leur unique but ! Bien que les motifs qu'ils avancent soient différents, ils exploitent le même filon et se font réciproquement exister par leur antagonisme. Monnayant les inquiétudes, ils les aggravent de clash en clash et convergent vers le même abîme. Triant, essentialisant, catégorisant, reléguant, confrontant les citoyens, ils usent de méthodes similaires qui causent ou aggravent les scissions sociales. Qu'on leur laisse seulement les coudées franches et ils ruineront conjointement tout ce qui fait la possibilité de vivre ensemble.

D'où que viennent les attaques contre la paix sociale, il s'agit de leur opposer une défense ferme des valeurs de la République. Y a-t-il une meilleure manière de mériter celle-ci ? Je l'ignore ! Mais, s'avouer vaincu sans avoir combattu n'honore même pas les opossums. Alors, me revoici, plume au clair ! D'après la Constitution, aucune couleur, aucune origine, aucune religion ne vaut préséance devant la loi. Puisque loups et faux bergers nous menacent pareillement, combattons-les avec la même rigueur. Contre cette mère fouettarde qui prend la France pour son jardin privatif, debout ! Contre cette créature télévisuelle qui désigne à la France des ennemis sortis de son fantasme à elle, debout ! Contre les faux bergers qui contribuent à la fortune des loups, debout ! Au nom de notre salut à tous, les mêmes tartes à tous ceux qui les méritent !

-
1. Daniel Balavoine : « Aimer est plus fort que d'être aimé », in album *Sauver l'amour*, 1985.
 2. Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, Présence africaine, 1955, p. 9.
 3. Michel Serres, *Biogée*, chap. « Rencontres, amours », Éditions Dialogues, Brest, 2010, p. 173.
 4. Étienne de La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, Éditions Garnier-Flammarion, Paris, 2016, présentation par Simone Goyard-Favre, dossier par Raphaël Ehram, p. 115 et p. 119.
 5. *I have a dream*, Martin Luther King, collection « Points », Paris, Le Seuil, 2009, p. 15.
 6. Edgar Morin, tweet, 20 novembre 2021.

III.

Laïcité, liberté d'expression, contorsions : Marianne a mal aux articulations !

« [...] les véritables fauteurs de désordre, ce sont ceux qui, dans un État libre, veulent supprimer la liberté de la pensée, laquelle ne peut être étouffée¹. »

Baruch Spinoza

Est-ce la condition physique qui fait le gymnaste ou l'assiduité dans l'entraînement ? On peut appliquer semblable question à la République : est-ce la liberté qu'elle ménage aux citoyens qui la garde et la vivifie ou bien le rappel constant des principes fondamentaux *sine qua non* de ladite liberté ? La laïcité fait partie de ces principes.

La République « assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances », lit-on au premier alinéa de l'article premier de la Constitution de 1958. Ainsi consacrée, la laïcité semble assez évidente pour prévenir toute confusion sémantique. État d'esprit ou simple courtoisie, chacun s'en est fait sa propre définition pour l'adapter à son mode de vie. Et bien sûr, presque tout le monde prétend vivre en adéquation avec cette loi, pourtant, elle n'en demeure pas moins source de tensions récurrentes. Alors, pour quelle raison la laïcité s'invite-t-elle régulièrement dans les débats ?

Le Conseil constitutionnel s'y est même penché à deux reprises, à moins de cinq ans d'intervalle. Après avoir rendu sa

décision n^o 2009-591 DC du 22 octobre 2009, concernant l'organisation laïque de l'enseignement public et les conditions de participation des collectivités publiques au financement des établissements privés sous contrat d'association, il a de nouveau jugé utile d'en préciser les contours, et, cela, en trois points, dans sa décision n^o 2012-297 QPC du 21 février 2013 :

- « Le principe de laïcité figure au nombre des droits et libertés que la Constitution garantit. » Dès lors, il peut être invoqué dans le cadre d'une question prioritaire de constitutionnalité (QPC).
- En tant que principe organisationnel de la République, la laïcité implique « la neutralité de l'État », ainsi que le principe selon lequel « la République ne reconnaît [...] ni ne salarie aucun culte ».
- « Le principe de laïcité impose notamment le respect de toutes les croyances, l'égalité de tous les citoyens devant la loi sans distinction de religion et que la République garantisse le libre exercice des cultes². »

Pour ceux persuadés de vivre parfaitement dans l'esprit de la laïcité, ces trois précisions peuvent sembler redondantes. Pourtant, même ce constat est révélateur, car il induit la question suivante : le Conseil constitutionnel aurait-il estimé nécessaire d'apporter ces précisions si la laïcité allait de soi pour tout le monde ? On peut parier que non ou, du moins, pas à cette fréquence. Il est fort probable que ledit Conseil ait décidé d'agir, car, alerté par les joutes qui agitaient alors le pays. Il a donc clarifié la loi, tout en la confortant ; à preuve, le lexique employé au troisième point de la décision n^o 2012-297 QPC du 21 février 2013 : « Le principe de laïcité *impose notamment...* », on notera, également, la suppression du mot « race » de l'article.

Est-Il assis en tailleur sur un nuage à nous observer ? Trône-t-Il sur un astre qui nous reste imperceptible ? Nage-t-Il à travers les mers du globe, confiant aux poissons une sagesse qu'ils gardent secrète, afin qu'elle ne soit pas profanée par nos mots ? Invisible, Dieu reste la plus grande présence au monde, tant Il occupe l'esprit des hommes. Alors que tous les livres saints recommandent la mansuétude, certains se battent, jugent, condamnent et tuent en son nom ou, plutôt, en raison des divergences des chemins supposés mener à Lui. Pourtant, les

textes sacrés Le disent immanent, on peut donc accéder à Lui, sans quitter sa chaise. Est-ce par insécurité que nombreux cherchent un guide, présumé détenteur d'une boussole ? Et, sur quoi se fondent les compétiteurs parmi les croyants pour considérer leur voie comme la meilleure de toutes ? Combien de temps a-t-il fallu aux hommes pour s'accorder sur le fait que chacun a le droit de choisir sa voie vers le même Éden et, qu'en revanche, nul n'a licence d'imposer la sienne aux autres marcheurs ? Bien avant que la laïcité, telle que nous la connaissons, ne soit inscrite dans la Constitution de la République, les soubresauts de la religiosité ne cessaient de provoquer des conflits à travers le monde. Dans toutes les sociétés, cette précarité de la paix due à la foi fut matière à réflexion : comment réduire le pouvoir des religieux et assurer la coexistence pacifique de croyants qui ne partagent pas la même foi ? Tant d'ouvrages ont abordé la question.

Malgré la promulgation de l'édit de Nantes par le roi Henri IV, en 1598, qui tablait sur la tolérance pour mettre fin à plus de cent ans de guerres de religion, la foi resta longtemps source d'inquiétude. Même avant la révocation de l'édit de Nantes, en 1685, la censure et les persécutions déchiraient la société, sans quoi Blaise Pascal n'aurait peut-être pas écrit *Les Provinciales*, des lettres pamphlétaires publiées une à une de 1656 à 1657, dans lesquelles, sous le pseudonyme de Louis de Montalte, il ne prenait pas seulement parti pour les jansénistes en s'attaquant à la casuistique des jésuites, mais réclamait aussi plus de liberté. La France n'était pas seule en proie à telle soif. Une dizaine d'années plus tard, le *Traité théologico-politique* de Baruch Spinoza, publié sans le nom de l'auteur en 1670, défendra des thèses dans lesquelles nous voyons déjà les prémisses de la laïcité. Soucieux de prévenir les vaines querelles face au dogme – lui-même étant accusé d'athéisme –, il a tenu à dissocier clairement la philosophie et la religion : « Le but de la philosophie, en effet, n'est rien que la vérité ; celui de la foi, au contraire [...] n'est rien que l'obéissance et la piété³. »

On pourrait entrevoir une contradiction, lorsqu'il poursuit, affirmant que « la foi laisse donc à tout le monde la plus entière liberté de philosopher, afin que chacun puisse penser sans crime, sur tous les sujets, tout ce qu'il voudra⁴ » ; car, quelle est l'amplitude de la liberté, lorsqu'elle s'insère dans l'obéissance au dogme ? Mais ce grand esprit a devancé la perfide interrogation de notre courte vue : « [...] ce

n'est point dans l'intention d'introduire des nouveautés, que nous avons écrit ces lignes ; mais pour corriger des erreurs, que nous espérons bien voir disparaître un jour. » Entendons, ici, les erreurs d'interprétation et les pratiques autoritaires qui engendraient alors les mises en accusation et beaucoup de condamnations. Spinoza conclut son *Traité* en édictant ou, plutôt, en réclamant trois règles, qui préfigurent la laïcité tout autant que la liberté d'expression : « Qu'il n'est rien de plus sûr pour l'État, que de faire consister la piété et la religion, dans le seul exercice de la charité et de l'équité ; Que le droit des Souverains Pouvoirs, aussi bien dans les choses sacrées que dans les choses profanes, se rapporte aux Actes seuls ; Et que l'on laisse à chacun, le droit de penser ce qu'il veut et de dire ce qu'il pense⁵. »

Voilà la liberté de conscience énoncée, les philosophes des Lumières la conforteront ; notamment Voltaire, qui publie son *Traité sur la tolérance* en 1763. À part réhabiliter le protestant Jean Calas – exécuté à Toulouse parce que ayant été accusé à tort d'avoir tué son fils, Marc-Antoine, pour l'empêcher de se convertir au catholicisme –, l'illustre pourfendeur du fanatisme prône, comme son titre l'indique, la tolérance, mais aussi la fraternité entre tous les hommes. À son supposé correspondant, il explique l'intention de son *Traité* en ces termes : « Cet écrit sur la tolérance est une requête que l'humanité présente très humblement au pouvoir et à la prudence. Je sème un grain qui pourra un jour produire une moisson. Attendons tout du temps, [...] et de l'esprit de raison qui commence à répandre partout sa lumière⁶. »

C'est sûrement habité par cet espoir qu'il formule sa *Prière à Dieu* ; en fait, une supplique à ses contemporains comme aux générations suivantes. « Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères ! qu'ils aient en horreur la tyrannie exercée sur les âmes, comme ils ont en exécration le brigandage qui ravit par la force le fruit du travail et de l'industrie paisible ! Si les fléaux de la guerre sont inévitables, ne nous haïssons pas, ne nous déchirons pas les uns les autres dans le sein de la paix, et employons l'instant de notre existence à bénir également en mille langages divers, depuis Siam jusqu'à la Californie, ta bonté qui nous a donné cet instant⁷. »

Bien sûr, tout comme nous, cet optimiste se doutait bien que le Seigneur n'exauce pas toutes les requêtes ; mais, en excursion dans notre époque, qu'aurait-il pensé de l'usage fait de son legs ? Le temps

a-t-il accru la lumière ou épaissi les ténèbres ?

Depuis les années deux mille, le fait religieux n'a cessé de reprendre de l'ampleur. Multipliant les tragédies, il focalise régulièrement l'attention des médias comme de l'opinion internationale. En France, comme dans tant d'autres pays, les attentats terroristes revendiqués par l'État islamique ont entraîné la résurgence des tensions religieuses. Cette situation a remis la laïcité au cœur du débat. Et le plus étonnant, c'est que nous n'assistons pas à la confrontation classique, avec les partisans de la laïcité d'un côté et les opposants de l'autre. Non, la grande spécificité de la confrontation actuelle, c'est que les camps qui s'affrontent se prévalent tous de la même loi, mais que les interprétations tendancieuses qu'ils en font les opposent. Plusieurs caps pour la même barque, forcément, pugilat dans l'équipage. Laïcité et liberté d'expression, pourquoi tant de contorsions ? Marianne a mal aux articulations ! Aux articulations qui déforment, détournent ses lois.

La radicalité des récents mouvements religieux a rendu la défense de la laïcité de nouveau nécessaire. Abusant des souplesses qu'accordent les sociétés démocratiques, les zélés du nouveau millénaire revendiquent leur foi jusque sur Internet et installent une menace diffuse dans l'espace public. Ils ne mésinterprètent pas seulement la loi sur la liberté de culte, ils la détournent pour légitimer leur prosélytisme. Le terrorisme religieux n'est pas que sanguinaire, il est aussi intellectuel, quand il vise à museler toute critique. Invoquer la loi pour faire respecter sa pratique religieuse est tout à fait normal, par contre, outrepasser sciemment ce qui est permis par cette même loi, c'est un procédé retors qui, forcément, déclenche des réprobations. Plus les nouveaux intégristes religieux font parler d'eux, plus ceux qui les combattent, eux aussi, se radicalisent.

Parmi ceux qui se posent en vigies de la laïcité, la modération est de moins en moins de mise. Combien ont fini de virer carrément islamophobes ? Face à l'islam, certains laïcards semblent avoir oublié que défendre la laïcité, ce n'est pas interdire l'exercice du culte des autres, encore moins s'attaquer à une religion en particulier de manière obsessionnelle ; la loi stipulant l'exact contraire, c'est-à-dire le respect, au pire l'indifférence, pour toutes les croyances. La crispation actuelle empêche la sérénité des débats. La longue polémique lors de l'affaire Mila a démontré combien les passions enflamment les esprits

dès qu'il est question de l'islam. Au lieu d'apaiser la situation, tant de gens ont pris la parole pour jeter de l'huile sur le feu. Il semble qu'articuler la laïcité et la liberté d'expression provoque à certains des commotions cérébrales. Elles n'ont pourtant pas lieu d'être, un coup d'œil sur la Déclaration universelle des droits de l'Homme et un zeste de bonne foi suffisent pour les éviter.

« Article 18 – Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion ; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction seule ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites. »

« Article 19 – Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit. »

Victime de son succès, la laïcité sert d'argument massue pour ses défenseurs comme pour ceux qui sont accusés de l'enfreindre ; car c'est bien en son nom que chaque partie essaie de faire valoir sa vision. Paradoxalement, c'est par la liberté qu'elle garantit que la laïcité se trouve attaquée, les uns et les autres l'extrapolant selon leur parti pris. Si les intentions divergent, les excès se croisent et s'alimentent. Gouvernés par leur idéologie, les deux camps s'affrontent et leurs velléités respectives ne font qu'hypothéquer la possibilité d'une paisible vie ensemble. Même les citoyens vivant tranquillement l'esprit de la laïcité se voient souvent obligés de se positionner, car interpellés par l'un ou l'autre camp. Ainsi, au lieu de garantir la coexistence pacifique des religions, la laïcité elle-même est devenue un *casus belli*, les faussaires des deux camps s'en servant comme d'une arme rhétorique, alors même qu'ils détournent son principe fondamental à des fins idéologiques. Instrumentalisée autant par la xénophobie que par le prosélytisme, la laïcité se trouve ainsi doublement fragilisée.

Ces interprétations contradictoires et les affrontements qui en découlent soulignent les limites de l'efficience de la loi. Censée prévenir de tels conflits, elle en est devenue non seulement le motif, mais aussi l'instrument, puisque les opportunistes du repli identitaire la brandissent contre la frange de la population qui n'est pas en odeur

de sainteté. Obsédés par leur théorie d'un supposé remplacement civilisationnel, les polémistes d'extrême droite ne défendent nullement la laïcité, ils la prétextent pour s'attaquer aux musulmans. Contre pareille détournement de la législation, Spinoza prévenait déjà : « [...] que les lois édictées sur la religion, pour en terminer les différends, irritent plus les hommes qu'elles ne les corrigent ; que certains prennent ensuite par ces lois une licence extrême ; et, enfin, que les schismes ne naissent pas tant d'un zèle ardent pour la vérité, source de bienveillance et de mansuétude, que d'un désir effréné de dominer. D'où il suit, plus clairement que la pleine lumière du jour, que les schismatiques, ce sont ceux-là qui condamnent les écrits des autres [...]8. »

Les fallacieuses interprétations de la laïcité ne servent qu'à entretenir le fameux *eux et nous*. N'admettant pas de limite à leur prosélytisme, les nouveaux zélés islamistes se disent brimés, ce qui leur donne un regard binaire sur la société : *avec nous* ou *contre nous*, *soutiens* ou *opposants*. En croisade contre l'islam, les prêcheurs télévisuels de l'identité exclusive généralisent, égrènent des poncifs, culpabilisent des communautés entières et leurs contradicteurs tombent dans le piège, en menant une plaidoirie de défense au risque de basculer dans la justification de l'injustifiable. D'un côté comme de l'autre, le discours segmente, dissocie, confronte les communautés, toujours *eux et nous*. Ce climat de soupçon et de défiance installé, le simple fait d'être originaire d'un pays majoritairement de culture musulmane suffit pour se voir intempestivement interpellé, interrogé à propos de tout acte terroriste, comme si les citoyens de confession musulmane en savaient davantage que n'importe qui d'autre. Les auteurs de ces horreurs agissent-ils en leur nom ? Les musulmans, patati ! Qu'en penses-tu ? Les Maghrébins, tatati ! Les Noirs, tatata ! Les Blancs, bla-bla ! T'es d'accord que... ?

Non ! Qui peut être d'accord avec des humains qui se servent de leur langue comme d'un sécateur ? Que les uns et les autres arrêtent de me tirer à eux par un lobe du cœur ! Adeptes du *eux et nous*, si la Constitution et la Déclaration universelle des droits humains ne changent rien à vos animosités, adressez-vous donc à Al-Hakam, Lui seul peut arbitrer vos immondes querelles. Si le bon sens n'éteint pas vos disputes, l'usure de la patience et le besoin de garder une santé mentale commandent distance. Noirs, Blancs, Latte macchiato, Gris ou

Verts, collez-vous des bleus autant que votre intelligence le permet, mais préparez-vous à l'arrivée des aliens ; eux réussiront peut-être à vous unir.

Les ceux-ci, ceci, cela, pipeau ! Les ceux-là sont comme ci, comme cela, pipeau ! Accusation ou défense, parler de milliers d'humains comme d'un panier de palourdes, c'est totalement stupide et mensonger, en plus d'être raciste. Le berceau contient-il tout de l'homme ? Et que dit la couleur de l'esprit de chacun ? Même dans une couvée de mouettes, il existe des dissemblances. Aujourd'hui, avec des polémistes qui associent systématiquement immigration, islam et terrorisme, les attaques autant que les victimisations sont collectivisées, comme jadis les corvées dans les kolkhozes. Bien que leurs visées divergent, attaquants et défenseurs partagent cette manie d'essentialiser, de réduire les individus à leurs origines. Ici, le contraste durant les débats souligne rarement un faisceau de lumière ; souvent, c'est un nuage d'encre de Chine qui rencontre l'autre.

Ainsi, accusateurs et défenseurs autoproclamés confisquent nos identités, monopolisent l'attention par d'incessantes polémiques qui ne font qu'épaissir les ténèbres. Ils poussent le vice jusqu'à feuilletonner certaines d'entre elles, aidés en cela par des médias friands d'échanges musclés et de déclarations fracassantes. Réputés *bons clients*, ces gladiateurs sur écran pullulent dans les chaînes de télévision et squattent les radios comme les réseaux sociaux. Partout, ils allument des conflits qu'ils déclinent à l'infini. Sont-ils ignifugés pour tout cramer sur leur passage, sans se brûler les doigts ? Comme ils sont capables de faire passer un trèfle pour un cactus, un talus devient vite le Kilimandjaro dans leur champ de vision. La bouche pleine de piques et toujours en quête d'ennemi à abattre, ils ne finissent pas une journée sans victime, car, lorsqu'ils n'ont pas de fautif à épingler, ils ne manquent pas de tête de Turc sur laquelle s'acharner. La bonne foi semble exclue de leur logique ; emportés par le vent de l'actualité, ils n'hésitent pas à biaiser l'analyse des faits pour corroborer leurs fantasmes, quitte à sacrifier des innocents. Ils dégradent une réputation aussi vite que le feu mange le coton ; chaque jour, des citoyens se réveillent sereins et se recouchent meurtris. Contre-productive, la violence nuit à toute cause ; donc, qu'importe l'idéologie en œuvre, ces attaques ruinent la paix, sans jamais bouger les lignes adverses. Ainsi perdure le cercle vicieux de la haine.

Sur le ring médiatique, les combats se succèdent. Laïcité : attaquants *versus* défenseurs ! Immigration : attaquants *versus* défenseurs ! Islam : attaquants *versus* défenseurs ! Pour ces sujets majeurs de notre époque, n'est-il pas dangereux de laisser les débats aux mains de ces polémistes aveuglés par leur idéologie ? Où va la République, quand ce sont les plus belliqueux qui font et défont l'opinion ? La nuit, inquiète de la violence des confrontations qu'un rien suffit à relancer, j'interroge la lune. Là-bas, à l'Élysée, le Maître de céans a-t-il le sommeil paisible ? Tient-il sous son oreiller la solution miracle pour réunir toutes les chapelles de France ? Puisqu'il entend les faussaires qui ont tous l'obscurité comme alliée, les combattrait-il pareillement ?

Face aux identitaires, la France doit assumer franchement tous les pans de son histoire, sans quoi la mémoire restera la principale source de conflits dans la société. Des mémoires, nous en cultivons pléthore, à juste titre – laissons à Sisyphe le soin de les lister –, le simple fait de les évoquer étant généralement suffisant pour allumer la mèche. Le nez sur le nombril, certains soupèsent, hiérarchisent les indignations et leur indécence va jusqu'à mettre en concurrence les crimes infligés à l'humanité. Des crimes qui devraient pourtant nous concerner unanimement. Hélas, les humains n'ont pas encore atteint ce degré de maturité dans la fraternité. Chaque communauté tient à distinguer ses drames historiques de ceux des autres, comme si les horreurs du passé se cotaient en Bourse.

« Ma plaie est plus moche que la tienne ! Non, comptons nos morts, j'en ai plus ! Ma douleur est donc plus légitime que la tienne. » Voilà les déclarations d'amour que les comptables de la douleur se jettent à la figure, en rivalisant de plaintes. Qui ose compter sur l'empathie réciproque pour les réconcilier ? Admettront-ils, un jour, que des siècles de plaintes ne suffiront pas comme réponse et qu'il est temps de créer un terrain favorable à la considération mutuelle, nécessaire à l'éradication des séquelles du passé comme à l'élaboration d'une voie pour l'avenir ? Quoi que disent les uns et les autres, seule l'entente entre les peuples peut empêcher d'autres horreurs. Si les joueurs se reconnaissaient mutuellement leurs peines et parlaient d'un avenir de paix ensemble, aussi simultanément qu'ils s'invectivent et comparent leurs malheurs, nous aurions gagné plus qu'une paix sociale, l'espoir d'un meilleur futur collectif. Savent-ils que c'est

uniquement à cause de leur incapacité à se reconnaître frères que les humains ont perpétré tous les crimes qu'ils énumèrent ? Aujourd'hui encore, c'est cette même incapacité qui pousse les identitaires à se constituer en meutes de loups aux trousses des musulmans et des migrants ; c'est aussi elle qui empêche les anciennes victimes de s'affranchir de ce statut, de nouvelles formes de domination ou d'irrespect les gardant dans la défiance.

Marianne a mal aux articulations, parce que, malgré la clarté des textes, certains s'amusent à cultiver des ambiguïtés, à multiplier les distorsions pour instrumentaliser la loi contre les cibles du moment. Évidemment, les faussaires qui s'adonnent à ces frictions permanentes se rejettent toujours la faute. Réalisent-ils que la vision étriquée qui caractérise leurs interminables controverses est le premier obstacle au dialogue constructif ? Qu'il faille sauvegarder la précieuse liberté d'expression, même les pies et les perroquets sont d'accord ; faut-il pour autant banaliser l'outrage et la provocation, au risque de ruiner l'élémentaire respect mutuel nécessaire à la paix collective ? Un peu de discernement : la caricature est une création, elle convoque art et talent. L'insulte, elle, est à la portée d'un gramme de cervelle, ce n'est pas une liberté d'expression, c'est une pure impolitesse, une stupidité qui dégrade son auteur plus que son destinataire. Que la haine de l'islam n'abolisse pas la raison au point que certains se rabaissent à défendre ce qui, à plus ou moins long terme, ne peut que nuire à la société. Car, qu'advierait-il s'il était permis à chacun d'exprimer publiquement et sans la moindre retenue toutes les horreurs qu'il pense des autres ou de leur foi ? La laïcité et la liberté d'expression ne sont pas des options, mais bien des lois qui balisent l'incontournable voie vers le respect réciproque. Leurs défenseurs comme les contrevenants les transgressent par leurs excès.

Comment restaurer la laïcité, quand ceux qui ont pour mission de la protéger ne se gênent pas pour la fouler aux pieds ? Tout observateur attentif a pu remarquer que certains dirigeants politiques sont parmi les premiers à l'enfreindre. J'ignore s'il en a toujours été ainsi, mais depuis que je vis en France, j'ai constaté la présence récurrente de la religion dans les discours des leaders de droite. Certes, la France se réclame fille aînée de l'Église, mais est-il normal que l'évocation du baptême de Clovis soit devenue un argument électoraliste ? Certains se sentent peut-être plus proches des

Mérovingiens que de leurs contemporains, mais que vient faire leur foi dans leurs discours, lorsqu'ils briguent des mandats au suffrage universel ? Après les Gaulois, la chrétienté se trouve instrumentalisée. Quand on ambitionne de participer à la conduite des affaires de cette République, qui s'est déclarée laïque dans sa Constitution, peut-on s'adresser au peuple en faisant étalage de ses convictions religieuses ? Ceux qui agissent ainsi ne font pas seulement litière de la Constitution, ils œuvrent aussi, sciemment, à la division sociale. Car, la laïcité étant prévue pour rassembler les citoyens au-delà de la diversité de leurs croyances, sous le regard neutre de la République, les politiciens qui s'en affranchissent, à qui s'adressent-ils ? Uniquement à leurs coreligionnaires ; et, ils savent pertinemment que les autres, par déduction, se sentiront exclus. Mais, n'est-ce pas là leur objectif ? Et, vous l'avez sûrement remarqué ; souvent, ils ne recourent au bénitier qu'à l'extrême onction de leur popularité, quand même la bienveillance du Christ ne parvient plus à les tirer des abysses des sondages. Alors, même les sourds les entendent vociférer en chœur : *musulman, migrant, vade retro ! Alléluia !*

Alléluia ! La France est-elle chrétienne ? Si elle est vraiment républicaine, elle n'est pas chrétienne – bien qu'elle en ait la culture –, elle est laïque, selon sa Constitution. Alors, au lieu de sacraliser leur xénophobie en crucifiant la paix sociale, les Trieurs obstinés devraient se poser les mêmes questions dont ils assomment leurs concitoyens musulmans. Leur religion d'abord ou la République de Marianne d'abord ? Leur bruyante et jalouse religiosité, à eux, peut-elle, elle aussi, tenir compte de la Constitution et s'accommoder de l'espace de liberté que lui a ménagé celle-ci, entre les garde-fous de la laïcité ? On le sait depuis Matusalem, les barbiers tendent toujours le miroir aux autres ! Alors, les morveux se moucheront-ils ? Comme ils ne se reconnaissent pas dans le regard de l'Autre, que leur Seigneur fasse qu'ils croisent leur reflet dans une baie vitrée. Que ces Tartuffes arrêtent de prendre les électeurs pour des témoins de piété ; chacun sera seul dans sa stèle et plaidera pour sa pomme, s'il y a un jugement dernier. Puisqu'aux différentes élections, en notre démocratie, nous n'élisons pas des abbesses, des curés, des rabbins, des imams ni des gourous, il serait bien que tous ceux qui sollicitent notre suffrage s'abstiennent de nous infliger l'exhibition de leur bigoterie. Non seulement ce serait se conformer à la Constitution, comme il se doit,

mais ce serait également faire preuve d'une certaine décence. Un peu de pudeur ne fait pas de mal, même aux strip-teaseuses ! Tous cultes confondus, les modèles de piété se distinguent par leur discrétion, la vraie spiritualité s'accomplit dans l'intimité. La conscience a-t-elle meilleur témoin qu'elle-même ?

Si la religion est déplacée dans la sphère politique, elle n'a rien à faire à l'école publique non plus. Cela semble acquis, mais, comme pour tout acquis, une constante attention demeure utile à son maintien. D'autres espaces d'enseignement sont à prendre en compte, lorsqu'il s'agit du sujet abordé ici. En effet, l'équité de traitement des religions étant prescrite par la laïcité, les mêmes lois qui permettent l'existence d'écoles privées confessionnelles chrétiennes et juives doivent nécessairement autoriser des écoles analogues pour la religion musulmane, si l'égalité n'est pas qu'une berceuse pour endormir la Joconde.

Cependant, tout en respectant le droit et la liberté de culte des uns et des autres, comme la laïcité l'ordonne, nous nous interrogeons, comme la liberté d'expression nous y autorise. Éduque-t-on vraiment des esprits libres et ouverts, lorsque l'on inculque une doctrine religieuse aux futurs citoyens, à l'âge où l'innocence, encore spongieuse, absorbe tout ce qu'on lui propose, sans le moindre discernement ? Où règne une laïcité bien comprise, instruire n'est pas convertir ni médire des autres religions. Attention donc à ce que la peur du terroriste n'enseigne pas la haine de l'islam, qui regroupe des milliards d'individus.

Un jour, quelqu'un de presque centenaire m'a dit qu'une bonne éducation laisse à l'humain un œil ouvert sur le monde et lui ménage un chemin vers ses semblables. Est-ce de la gérontophilie, si je suis d'accord avec lui ? D'ailleurs, quelle objection, si je fais des psaumes des mots de mon divin grand-père ? La laïcité m'autorise à vénérer qui je veux ! À vous aussi. Avec ou sans seigneur, soyez heureux, Marianne vous accorde sa bénédiction. Amen ! Oups, *amen*, est-ce bien laïc ça ?

-
1. Baruch Spinoza, *Traité théologico-politique*, Éditions Allia, Paris, 2015, p. 362.
 2. Pour les articles cités, cf. <https://www.conseil-constitutionnel.fr/> (site Internet du Conseil constitutionnel).
 3. Baruch Spinoza, *op. cit.*, p. 270.
 4. *Ibid.*
 5. *Ibid.*, p. 364.
 6. Voltaire, *L’Affaire Calas, Traité sur la tolérance*, Livre de Poche, 2009, Paris, édition présentée et annotée par François Raviez, p. 96.
 7. *Ibid.*, p. 93-94.
 8. Baruch Spinoza, *op. cit.*, p. 362.

IV.

Marianne, dessine-moi la France d'aujourd'hui

« On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible
pour les yeux »

Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*

Mon cher vieux pêcheur, premier de mes Capitaines, tu m'as tant appris, pourtant, il m'arrive encore de chercher l'étoile du Berger, en vain. Reviendras-tu, un jour, me dire : en dehors d'une stèle, quel refuge préserve du blues ?

Encore une campagne d'élection présidentielle et, *bis repetita* : des hurlements de loups, toujours après les mêmes ! Évidemment, retour du blues. S'il n'y avait que le raffut, un stock de boules Quies aurait sauvé quelques heures de sommeil ; mais quelle parade contre les pestilentielles fumerolles des faussaires ? Faut-il tenir l'apnée jusqu'au lendemain du second tour ? On a beau savoir qu'ils mentent pire que charlatans, cela n'allège ni le cœur ni le pas, le blues est glaise aux semelles. Impuissance !

Vieux pêcheur, que faire ? Comme je te l'ai promis, je rame encore. Sur des eaux mauves, confluence d'affluents depuis le Saloum, je rame vers le rendez-vous de Schiller, où je te retrouverai, là-bas, au port Fraternité. Mais quel mantra dompte les vents ? Chaque veille d'élection brouille l'horizon et le crépuscule s'abat. Dès que sonne l'heure des loups, une ombre pouffe derrière mon épaule : Cap Fraternité, avec cet esquif ? dit-elle, haha, quel vœu pieux ! Aussitôt,

je reconnais la perfide. Maudite Lucidité ! Elle pèse une tonne et, partout, elle vous rattrape, vous plaque au sol quand vous voudriez une béquille. Au diable, rôdeuse ! Oui, mon murmure cherche sûrement l'oreille du Seigneur. L'impuissance qu'Il nous assigne ne légitime-t-elle pas nos doléances ? Puisqu'on lui compte des miracles, qu'il réalise mon vœu. Nul n'a épinglé sur ma poitrine les galons qui mettent les régiments en marche ; ces galons qui rendirent crédibles le colonel Philippe Leclerc et ses hommes, lorsqu'ils prêtèrent le serment de Koufra, d'une même voix. Aucun d'eux ne s'appelait Hercule ; alors, de quelle secrète mine avaient-ils puisé la force de tenir ?

Que faire face aux loups ? À long terme, l'impuissance est mortelle. Combien de veillées à guetter une lueur ? Puis vint ce soir, différent des autres. C'était l'un de ces soirs qui voient la germination des graines fissurer la terre pour laisser poindre l'espoir et des mots longtemps endormis dans la mémoire remonter en surface. Parfois, le passé jaillit telle l'eau d'une source, irrigue le présent et désaltère les assoiffés. Santé ! Quelle heure était-il ? Demandez à la lune, la cathédrale Notre-Dame dorlotait Strasbourg, lorsque la brise marine de Sangomar me parvint avec la douce voix du vieux pêcheur.

– Allons, petit matelot ; que fait-on quand la houle bat la barque ? Mets-toi en action, c'est cela que le souffle ordonne aux vivants. Si tu manques d'ardeur, pense donc aux pélicans, tu les aimais bien ; souviens-toi, même mazoutés, ils s'efforcent de battre des ailes. Ils ont moins de cervelle que nous, paraît-il ; alors, admettras-tu qu'ils aient plus de volonté que toi ? Allez, petit matelot, l'effort ne garantit pas succès au marin, mais l'inertie hâte le naufrage, même à terre. Continue de barrer ta barque, c'est ton navire, ton armada ; au Saloum, comme ailleurs, un rameur déterminé va plus vite qu'un équipage d'endormis. Et, sache que, tant que tu rames, il n'y a pas de vœu pieux, le cap jamais ne recule.

Si vous avez un bon coach, gardez-le-vous pour le trempline, ce n'est qu'un petit joueur ! Regrettez avec moi celui qui domptait la houle et damait le pion aux magiciens. Mon vieux Capitaine vous changeait un roseau en caïlcédrat. Veilleur, il accourt encore dans mes insomnies pour ensoleiller la nuit. La brise souffle, afin que les âmes circulent.

Un coup d'œil par la fenêtre, la lune espionnait le monde. Je lui adressai un sourire rhénan et gagnai machinalement mon bureau, la

couette pouvait attendre. *L'inertie hâte le naufrage, même à terre !* Écris ou meurs, m'enjoint toute ombre, alors, j'écris, contre heurts et leurres, c'est ma magie blanche ; laissez la lune compter les heures. Cette curieuse lune, ce soir-là, qu'irait-elle rapporter là-bas, à Sangomar ? Peut-être cette phrase qui m'était tombée des lèvres : cher veilleur, alimente le feu de bois, qu'il soit toujours visible depuis toute rive. Sur les bords du Rhin, j'en fais autant. Et, si cela ne suffit pas pour éloigner les loups, je dégainerai ma rame, en criant : La Constitution ! La République !

Républicains : tout citoyen qui adhère à la Constitution peut s'abriter sous ce beau qualificatif, mais un parti politique s'est arrogé le nom, Les Républicains ; depuis, nous regardons ces jaloux perdre les valeurs qui se rattachent à cette appellation, telles des pièces de monnaie tombant d'une poche trouée. Adieu, camarade François Fions-nous-à-Dieu ! Celui-là, l'économie était sa divinité. Comptait-il éclairer la France entière avec quelques cierges ? Souvenez-vous comme il nous épouvantait, lorsqu'il était Premier ministre : « Je suis à la tête d'un État qui est en situation de faillite sur le plan financier... » Rassurez-vous, la France est bien la sixième puissance économique mondiale, le FMI imagine même qu'elle a des chances de griller la politesse aux fines bouches qui ont demandé le divorce à la princesse Europe, les insulaires britanniques. « Je suis à la tête d'un État qui est en situation de faillite... » Et, haro sur les migrants et les demandeurs d'asile ! Glacial, même au Sahara, son discours théorisait un ferme contrôle de l'immigration et sa réduction au minimum. Le talon sur la Convention de Genève, il trouvait seyant d'accueillir les demandeurs d'asile dans un centre de rétention administrative, le temps d'instruction de leur dossier, dont il rallongeait le délai de 45 à 180 jours. *Chers amis, vous avez eu le toupet de venir solliciter secours et liberté chez Marianne, bienvenue en prison !* Face à ce monsieur, Kafka et Corneille sont de petits frimeurs, aucune de leurs œuvres n'a imaginé pareille situation ! Et, bien sûr, l'homme qui pensait ainsi enjoignait à son auditoire de ne plus céder à *l'angélique bien-pensance* ; jugeait-il certains de nos compatriotes coupables d'avoir encore un cœur qui bat ? Pour ceux-là aussi, la loi avait prévu un martinet !

Monsieur François Fions-nous-à-Dieu, avec vos ouailles, virer les migrants au nom de l'économie, n'est-ce pas contraire à l'Eucharistie ? Est-ce la plus belle action en mémoire du Christ ? L'austérité ne se

plaide-t-elle pas mieux en soutane qu'en costume de maître ? Qu'importe, à nous de voter avec la lucidité de Heinrich Heine, qui a déshabillé pour nous les *pharisiens de la nationalité*¹ et ces pères fouettards qui n'exigent leur morale que des autres : « Je sais, qu'en secret, ils buvaient du vin / Et prêchaient l'eau à leurs auditeurs². » *Liebster Dichter, Danke dir !* Même en s'enivrant d'eau, le château dont rêvait cet humaniste n'abritait pas que ses gènes ; lui voulait « déjà, ici-bas, sur terre/ Fonder le royaume des cieux. / [...] Assez de roses, assez de pain, / Assez de myrtes, de beauté et de joie. / Et suffisamment de petits pois. / Oui, assez de petits pois pour tout le monde ». Alors, à notre frère, l'excommunié de la politique, nous souhaitons toutes les joies du capitalisme au conseil d'administration de Zaroubejneft. Monsieur Mikhaïl Michoustine semble plus accueillant que vous ; avec sa bienveillante attention, vous ne devriez plus craindre nulle faillite. Entre ministres ou pas, les premiers sont toujours les premiers servis. Modestes gens, poursuivons l'âpre lutte pour notre pain, sans rancune. Ainsi va le monde, quoi qu'*Imagine* ce veilleur de John Lennon.

Après leur saint homme, que prêchent actuellement Les Républicains ? La présidentielle approchant, il en est qui ne se fient même plus à Dieu, auquel ils reprochent d'avoir le mauvais goût de faire paître son éclectique troupeau sur le même pré. À droite toute ! claironnent de nerveux candidats au capitanat du pays. Se disant rebutée par cette vision de chasseur d'étrangers, madame Valérie Pécresse avait claqué la porte en théorisant des droites irréconciliables. Quelle brave dame ! avions-nous pensé, elle a refusé le bonnet d'âne et n'ira pas à la chasse avec les loups ! Reconnaissez que ça ne manquait pas de panache et ravivait une lueur d'espoir dans l'âtre de Marianne. Hélas, « sous le pont Mirabeau coule la Seine [...] L'amour s'en va comme cette eau courante / Comme la vie est lente / Et comme l'espérance est violente [...] Vienne la nuit sonne l'heure / Les jours s'en vont je demeure³. » En ce siècle où tout passe par la fibre optique, seule la mémoire de Google demeure, même l'éthique est devenue furtive !

Dès l'heure des primaires, la stratégie renvoya les convictions sous le tapis, la pure Dame cessa de regimber pour se voir promue, plutôt convertie tête de file de la meute qu'elle avait pourtant jugée trop salissante. Une supplique aux demoiselles : quand vous dites non, dites

franchement Non ! Surtout, tenez-vous-y, cela vous évitera des quiproquos, y compris ceux avec l'autre genre ! En manque de force, prenez-en chez Rosa Parks ou Germaine Tillion, elles en ont laissé pour nous, pour des siècles et des siècles. La candidate gagnerait à lire ou relire Kierkegaard, *Ou bien... ou bien...* La façon dont le fardeau des désirs fait ployer la colonne vertébrale, tout(e) potentiel(le) Président(e) devrait s'en prémunir, on ne porte pas la République de Marianne, avec sa bombe atomique, en dansant le paso doble. Faut-il toujours que les strapontins écrasent les principes ? Élu(e), Madame gouvernera-t-elle avec un ou deux Éric ? Ces homonymes se congratulant si bruyamment que plus personne n'arrive à les dissocier. Tant de gens sont assez sûrs d'eux pour se disputer le gouvernail de Marianne. Le spectacle aurait été moins inquiétant si certains n'avaient pas totalement perdu le nord. *Tout à fait à droite de la droite !* exigent les sélecteurs des enfants d'Ève, qui trient la France selon la couleur, la religion et les origines. À détecter des défauts sur chaque morceau du tissu social, ces sécateurs ne laisseront que des trous dans les draps de Marianne. Vigilance ! En cette veille d'élection, qui s'endort n'aura qu'à s'en prendre à lui-même, s'il se réveille en plein cauchemar. Plus que sur leurs propres forces, les loups comptent sur le sommeil des marmottes. Bien qu'ils rivalisent d'agressivité, galvanisés par leur nombre croissant, ils ne tablent que sur notre démission. Nul n'ignorant leur dessein, ceux qui les regardent marcher vers le pouvoir, sans rien faire, jouent l'avenir du pays au blackjack.

Depuis le Front national, mué, plutôt métastasé en Rassemblement national – le pansement n'embellit pas la plaie, il la situe –, on connaît les relents nauséabonds des eaux croupies sur lesquelles navigue La-Marine-Marchande-de-Haine. Avec sa fixation sur l'immigration, l'islam et la préférence nationale, la xénophobie reste son seul sillage. À part l'augmentation des décibels, rien ne change à l'antenne. Faut-il rappeler qu'une religion n'est pas une nationalité ? Si personne ne s'étonne que Noël et Pâques soient célébrés sous les baobabs, pour quelle inavouable raison certains s'offusquent-ils de voir l'Aïd el-Kébir fêté en Hexagone ? Leur gourou les manipule avec ses reliques idéologiques. Aussi naphthaliné qu'absurde, son discours semble sorti de la transe d'un soir de ndeup. Qu'on l'invite donc à Dakar ; là-bas, à Yoff Tonghor, la déesse Mame Ndiaré la débarrassera de tout mal. Son unique projet pour la France : virer les étrangers aussi facilement que

les gargouilles de Paris dégobillent l'eau de pluie ! Comment vit-on avec cette obsession qui prend l'époque à rebours ?

S'il n'y avait que La-Marine-Marchande-de-Haine, nous pourrions parier sur sa propension à s'enliser. Malheureusement, dans ce contexte où les crises successives ont cristallisé les frustrations, son idéologie rance a gagné du terrain ; à force d'éperonner les inquiets pour massifier ses troupes, elle a fait des émules. Les dents aussi longues que les siennes, d'autres se sont lancés dans son sillage avec une hardiesse propre aux novices. Soulever des vagues, heurter la bienséance, pulvériser tout le monde semble le seul mode de navigation de ces impatientes. Âmes sensibles, mâchez du citron, le mal de mer est devenu permanent.

Aujourd'hui, il faut une langue de bois de la taille d'une pagaie pour éluder le nom d'Éric Zemmour, puisqu'il inonde quotidiennement les médias de ses outrages. Alors, avec la même liberté d'expression dont il abuse, disons-le : nous sommes outrés par la complaisance avec laquelle ses propos racistes, sexistes, islamophobes et xénophobes sont accueillis. Selon ses diatribes, les musulmans et les immigrés seraient responsables de tous les maux du pays. Ceux-ci ne souffrent-ils pas, eux aussi, de ces mêmes maux ? De lui, plus rien n'étonne ! Capable de faire passer Pétain pour l'ange Gabriel, au temps de David il aurait été, en toute logique, du côté de Goliath. Membre à part entière, sinon excroissance du système qu'il vilipende, son désir de puissance s'accommode de ses contradictions. Déjà condamné à deux reprises pour incitation à la haine raciale, il peut tarir la Seine à se laver de cette boue ; même le Gange ne peut rien pour lui, car il purifie peut-être le corps mais n'expugne pas la xénophobie d'un cœur qui en est rongé. Encore le 17 janvier 2022, son avocat annonçait son intention d'interjeter appel d'un nouveau jugement, une condamnation à dix mille euros d'amende par le tribunal correctionnel de Paris qui l'a reconnu coupable de provocation à la haine et injure raciale, pour avoir traité les migrants mineurs isolés de « voleurs », d'« assassins » et de « violeurs » dans l'émission *Face à l'info* sur CNews, le 20 septembre 2020. *Face à l'info* ou face à l'infâme ?

Ayant bien appris du Front national, le zébrâne exhibe, lui aussi, son Noir-talisman pendant ses meetings. Après ses embardées xénophobes, Nadine Morano ne plaiderait-elle pas son amie tchadienne ? Comme les Blancs ne sont pas *tous les mêmes*, il y a aussi

toutes sortes de Noirs et, malheureusement, dans les deux couleurs, certains semblent attendre un copieux don de neurones. Réitérons ce constat : la solitude européenne cause parfois des mésalliances. Ayons donc de la compassion pour ceux des frères et sœurs qui en viennent à s'enticher de ceux-là mêmes qui les déshonorent ; tout le monde n'a pas la colonne vertébrale qu'il faut pour rester digne loin de chez soi. Le Noir derrière le polémiste notoirement raciste, la ficelle a beau être grosse, elle n'attache pas un bœuf mais bien un bipède, qui se déclare volontaire. Que reprocher au loup, si le gibier gagne sa tanière de lui-même ? Quant aux inadmissibles propos sur les femmes, je m'abstiendrai de les citer, car non seulement ils sont infamants pour leur auteur, mais je préfère ménager la sensibilité de mes sœurs et des hommes de qualité. Mesdames, gardez un flegme de princesses et partagez cette remarque d'un vieux pêcheur : Ne te laisse pas atteindre par les provocations misogynes, me disait-il ; ils habillent souvent la fragilité d'un homme complexé face aux femmes et qui, généralement, n'en mène pas large non plus face à ses pairs. Alors, chères sœurs, la prochaine fois qu'une griffe vous effleurera, souriez, compatissantes. En nous éreintant indûment, Quasimodo se soulage de sa jalousie à l'égard d'Apollon et d'Einstein. Or, nous n'y sommes pour rien, si Vénus nous a fait le nez trop délicat pour supporter l'haleine de chameau. Ne nous laissons plus décoiffer par l'explosion d'une baudruche ; à la rigueur, pinçons-nous les narines. Loin des amers au verbe disgracieux, humons l'air marin et les roses qui honorent les gentlemen !

La vision du Monsieur-avec-le-Noir-derrière-lui n'est pas seulement périmée, concernant les femmes. En ce siècle de brassage des peuples, il considère que tout Français devrait porter un prénom tiré du calendrier chrétien, selon une loi de 1803 de Bonaparte, dit-il ; loi dont il regrette l'abolition par les socialistes en 1993. De cette décision, seul le délai est à déplorer. Encore une abolition tardive ! Combien de temps faut-il aux humains pour se dégager des fourrés ? Face à de telles élucubrations, l'indifférence aurait été reposante, si cet homme n'injectait pas sciemment ses louches de venin dans les cerveaux. Nous en appelons donc à plus responsable que lui.

– Marianne, viens donc à notre secours ! Que réponds-tu au Monsieur-avec-le-Noir-derrière-lui ?

– Avec de tels propos, il piétine la Constitution de ma République

qui, je le rappelle, « assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances ». La Palice mouche donc qui mal y pense ! Si la République ne fait pas de distinction quant aux croyances et origine des citoyens, elle ne peut donc en faire aucune concernant les prénoms rattachés auxdites croyances et origine. D'ailleurs, à propos des croyances, si les enfants de ce monsieur ont pu librement porter des prénoms qu'ils ne doivent qu'au goût de leur famille et étudier dans une école de leur choix, grâce à la laïcité, pour quelle raison voudrait-il interdire ce même droit à ses concitoyens musulmans ? Et comment le pourrait-il ? La même loi qui reconnaît Marie, Pierre, David, Esther et Salomé dans la République reconnaît également Karim, Leïla, Mamadou et Salimata. Un changement de prénom ne blanchit pas les Noirs, or, quel que soit leur niveau d'éducation et d'intégration, c'est bien leur couleur de peau qui leur vaut les ignobles actes racistes. Ce monsieur peut se renier, autant que sa haine de lui-même le permet, mais qu'il n'exige pas des autres de le suivre dans cette démarche de complexé, se fondant à corps perdu dans l'anonymat chromatique. Sait-il vraiment ce que certains Français pensent de lui ? Il se targue pourtant d'étudier l'Histoire ! Avec sa fixation sur les origines, faut-il lui rappeler la partie qui va de 1933 à 1945 ? L'amnésie volontaire est pire que l'ignorance ; jamais innocente, elle ourdit souvent de vils desseins.

– Marianne, à l'école primaire, chaque faute lors de la dictée se corrigeait de cinq coups de règle ; mais toi, que fais-tu pour redresser les faussaires de ta Constitution ? Entends-tu les hurlements de loups dont bruisse ta maison ? Venue de loin et curieuse de te connaître, me voilà adoptée. Même si tu m'as d'abord dédaignée, huit années durant, je suis heureuse que tu me comptes parmi tes enfants. Je voudrais donc être à la hauteur de ta confiance et m'en réjouir plus souvent ; mais comment danser le french-cancan quand le blues me colle au tapis ? Normalement, plus le temps passe, plus on se sent à l'aise dans sa nouvelle demeure or, là, parfois, écoutant les rhéteurs xénophobes, le doute m'assaille : tes adoptions sont-elles définitives ou provisoires ?

– Douterais-tu de moi ? Trop salée, une question est une tarte à la figure. Depuis 1789, ce pays enseigne la révolte à mes enfants. Il en est toujours qui se chamaillent et m'obligent à les départager. Et toi,

tu étais déjà râleuse, là-bas, ou bien c'est ton côté français que je viens d'entendre ?

– Là-bas ? Marianne, avec les liasses de papiers que j'ai dû fournir pour te montrer patte blanche, dois-je encore te rappeler mon berceau que tu as si longtemps convoité ? Niominka, Sangomar fut mon bac à sable ; j'ai débarqué chez toi avec mon sel marin. Souligne-moi l'accent, tant qu'on y est ! Il roule tes lettres, rase les ronces au passage de mes frères et déferle, avec ou sans vague à l'âme, sur les deux rives de mon cœur. Alors, si ancré, a-t-il mené ma barque à bon port ? Cet accent sérène unique, avec l'invariable teint qui lui va bien, des nullards en géographie y cherchent toujours leur pôle Nord. Accent et teint ! Ça prouve à Dieu qu'il est plus créatif que le polymathe Léonard de Vinci, en revanche, ça éteint la raison à certains Terriens. Accent et teint ! Ces deux minuscules points leur dissimulent ma petite personne quand ils me marchent sur les pieds, mais sont assez clignotants pour permettre à leur myopie de me distinguer dans toute foule, de Marie-Chantal Dupont ou de Rose-Marie Müller et de maudire l'intruse. Marianne, comme je n'envisage pas de me teindre en blonde, une seule emplissant l'Hexagone, j'insiste : que dire à cette sœur-là ? Tes adoptions sont-elles définitives ou provisoires ?

– Ah, ça oui, tu insistes. Il se fait tard ; pourrions-nous en reparler demain ?

– Avec tout le respect que je te dois, je préférerais maintenant.

– N'as-tu donc pas sommeil ? Je me demande si, petite, tu faisais tes nuits.

– Tu n'avais qu'à le demander à ma grand-mère, et puis ce n'est pas le sujet.

– Eh, tu as perdu le sens de l'humour ou tu ne l'as jamais eu ? Molière et Marivaux, ça te dit quelque chose ? Enfin, je te croyais bien élevée, mais pour t'emballer comme tu le fais, ton île natale n'est peut-être pas celle de la raison.

– Marianne, désolée, il y a des blues que la plaisanterie ne dissipe pas. À prendre l'anxiété des gens à la légère, on les pousse au désespoir. Regarde, à force de prendre les problèmes des banlieues par-dessus la jambe, tes gouvernements successifs ont fait de ces endroits des zones de détresse, minées par une inextinguible colère. Alors, j'essaie de rester calme, mais ta réponse m'aiderait. Ta famille

multicolore, est-ce pour de vrai ou seulement une jolie publicité que tu empruntes à Benetton ? Qu'en est-il de tes adoptions ?

– Regrettes-tu d'être ici, avec nous ?

– Je la connais bien, celle-là : avale ta soupe à l'oignon en silence ou tu es privée de dessert ! Puisque tu veux m'entendre ruiner l'œuvre de Piaf, eh bien, *non, rien de rien, je ne regrette rien* ; et, le violon, c'est bien mieux entre les mains de Renaud Capuçon. Mais, réponds-moi, car cette question me tараude, chaque fois que les jacasseries des oiseaux de mauvais augure s'élèvent et couvrent toute musique, même la *Marseillaise*. Non, les jeunes des banlieues ne sifflent pas l'hymne national, mais bien ceux qui se le sont approprié, ainsi que Jeanne d'Arc, et qui en dissocient tous ceux des enfants du pays qui ne sont pas blancs. Comment se joindre au chœur, sous le nez de compatriotes qui vous excluent ostensiblement de la nation ? Pour les obséder tant, leur identité requiert-elle certification ? *La France, ce n'est pas ceci ! La France, ce n'est pas cela !* ne cessent-ils de tambouriner. Marianne, dire ce que n'est pas une orchidée suffit-il à décrire ce qu'elle est vraiment ?

– Non, assurément, non ! Borner l'Atlantique n'a jamais permis de circonscrire la Méditerranée. Au lieu de se prendre pour des radars de la non-francité, ces adeptes de la soustraction, que ne s'honorent-ils de leur intelligence, en décrivant positivement l'identité française ?

– Marianne, figure-toi que certains sont pleins de bonne volonté, madame Valérie Pécresse, par exemple, a tenu à édifier la planète avec ce tweet : « Oui, être français, c'est avoir un sapin de Noël, c'est manger du foie gras, c'est élire Miss France et c'est le Tour de France parce que c'est cela la France⁴. » Marianne, n'est-ce pas plus inquiétant de résumer ton identité à cela ? Est-ce à dire que si, athée ou d'une autre confession, vous ne déboisez pas les Vosges à Noël, vous n'êtes pas français ? Que si, végétarien ou trop pauvre pour en acheter, vous ne mangez pas de foie gras, vous n'êtes pas français ? Que si vous cherchez la beauté ailleurs que sur la cambrure des poupées ou si, aveugle, vous adorez promener la main sur les courbes de votre dulcinée, mais n'avez cure de celles de la mimi Miss France, vous n'êtes pas français ? Et, que si vous préférez un autre sport aux deux-roues ou si, paraplégique, vous roulez votre bosse comme vous pouvez, mais que le vélo ne fait pas partie de vos passions, vous n'êtes pas français ? À trop définir, on finit par tout rétrécir ! Ici ou ailleurs,

ce qui fait l'identité ne se détecte pas au Bluestar et ne tient pas en quelques poncifs. L'identité française, à force d'en isoler quelques points, les sélecteurs n'en font qu'une litote. Marianne, dis-moi, la France post-1789 peut-elle rester blanche, catholique et figée dans le formol, telle que la fantasment les identitaires parmi tes enfants ?

– Évidemment que non ! C'est le manque de sommeil ou ça t'amuse de poser cette question digne d'une carpe ? Ceux qui nourrissent un tel fantasme ignorent l'histoire de ce pays ou l'amputent délibérément. De quelle France parlent-ils ? Cette diversité de la population qui les exaspère tant, d'où vient-elle ? De l'histoire qu'ils gommement par pans, ne gardant que ce qui flatte leur complexe de supériorité ! Non seulement ce peuple n'a jamais été homogène, mais, assoiffée de puissance et de richesses, la France a longtemps été expansionniste, son Europe ne lui suffisait pas ou freinait ses ardeurs. Elle a écumé le monde pour s'enrichir aussi bien matériellement que culturellement. Afrique, Asie, Amérique, Océanie ! Depuis le seizième siècle, elle s'est approprié des terres lointaines avec leurs peuples. Agrandissant son empire colonial, elle a exporté sa langue, donc sa culture, ce qui nous a créé d'indéfectibles intersections avec d'autres cultures. Ceux qui se frottent les uns aux autres mêlent leurs parfums ; rien de plus naturel. Donc, aujourd'hui, rien d'étonnant au fait que j'aie des enfants de toutes teintes, issus des quatre coins du monde. Qu'on l'admette ou s'en offusque, telle est la France, la résultante de son passé, comme toute nation. D'autres sont venus, attirés par les valeurs dont nous nous réclamons, notamment les droits humains, qui font de ce pays le pôle d'attraction des opprimés ; et cela devrait être un motif de fierté, non de frilosité, puisque nous glorifions la Liberté. Contrairement à ce que soutiennent les conservateurs identitaires, la France est vivante, donc évolutive. Elle ne s'est pas fossilisée après le baptême de Clovis ni au soir du couronnement de Charlemagne ; même la possessive monarchie n'a pu que la laisser poursuivre sa route et son devenir. Depuis l'époque gallo-romaine, elle n'a cessé de se métamorphoser, de reconfigurer sa politique, pendant que sa population, elle, se recomposait d'un siècle à l'autre. Il en était ainsi, il en sera toujours ainsi.

– Eh bien, Marianne, si j'ai bien compris, les huîtres peuvent se rétracter dans leur coquille, elles partageront quand même leur baie avec les algues, puisque nul ne peut dévier les courants.

– Exactement ! La France n’a pas dit son dernier mot au grand faussaire qui tente de segmenter son histoire et sa population ! Soyez tous vigilants, il y a toujours un fayot pour laver plus blanc que blanc ; mais, tout de même, un Berbère est-il le mieux fondé à sélectionner les hôtes de Louis XIV ? En plus d’être indécent, c’est toujours déplaisant de voir un invité avoir la grossièreté de disputer la table à d’autres convives. Aimer la France, ce n’est pas épépinier sa population. Accommodez-vous les uns des autres, adoptez-vous réciproquement, comme je vous ai tous adoptés. À décortiquer le pedigree des autres, on soumet le sien à l’examen.

– Marianne, dis-moi, qu’est-ce qu’être français aujourd’hui ?

– D’abord, toi, dis-moi ; maintenant que tu as la nationalité française, est-ce que tu te bouges les fesses pour aller voter ? J’espère que tu n’es pas de ces inconscients qui restent à la maison, à savourer leur repos dominical pendant que les loups décident de leurs aubes.

– Bien sûr que non ! Pour l’exercice de ce droit, ni délégation ni procuration, j’assume pleinement ma petite voix, la porte jusqu’à l’urne, vérifie de l’y avoir bien glissée, puis signe sous l’œil de tes dévoués assesseurs, et m’en vais, soulagée d’avoir accompli mon devoir de citoyenne et, surtout, ravie de contrarier un tant soit peu l’avancée des loups.

– Ne serait-ce que faire cela, c’est déjà se comporter en bon(ne) Français(e), continue !

– D’accord. Marianne, mais, plus largement, c’est quoi être français(e), aujourd’hui ? Dessine-moi la France, telle que tu l’as prévue, sinon telle que tu la souhaites.

– Toi, dis-moi d’abord, quelle idée t’en fais-tu ? Surtout, évite de me seriner le couplet du pays des droits humains. Cela, on en râpe les oreilles du monde, mais le sort des migrants et des demandeurs d’asile nous confronte, nous signifie que nous devons encore prouver les valeurs dont nous nous enorgueillissons depuis des lustres. Ceuta, Melilla, Lampedusa, Calais, Douvres, je suis au courant ! Partout, des Talos guettent des princes venus de terres lointaines, bravant les Océans pour les beaux yeux de la princesse Europe et, aussi, pour les miens. Frontex, gyrophares, matraques et Bienvenue au Centre de rétention ! Est-ce ainsi que l’on accueille des soupirants ? Que faisons-nous de ces hommes que nous humilions, sinon de potentiels ennemis ? Allez, dis-moi, qu’as-tu retenu d’autre que nos

manquements ? Qu'as-tu retenu de beau ?

– D'abord, cette langue, ta langue, devenue mienne, parce qu'elle est venue me courtoiser sous les cocotiers de mon île natale, au Saloum. Me contrediras-tu si j'affirme que si un pays est un fruit, sa langue est bien son nectar ? D'après Napoléon Bonaparte, que je n'aurais pourtant pas demandé en mariage, *La France, c'est le français quand il est bien écrit*. Alors, je soumetts mon momotage nocturne à ton appréciation. Mais, chaque rameur se fiant à sa rame, quoi que tu dises, je poursuivrai, d'autant plus qu'aujourd'hui, cette langue m'ouvre des bras de mer qui me relient à mes frères et sœurs, Africains, Français, Canadiens et tant d'autres encore...

– D'après mon petit doigt, tu es sur le point de me parler de la Francophonie ! Eh bien, dis aux si fiers nationalistes que parmi les 300 millions de francophones, ils sont devenus minoritaires, 60 % des locuteurs du français étant des résidents africains. Eh oui, je suis bien au courant ! En dépit de leur chauvinisme maladif, que les identitaires sachent que si leur langue s'épanouit, au point d'être la cinquième langue mondiale, ils le doivent à des étrangers, ces étrangers qu'ils abhorrent.

– En effet, Marianne, nous n'empruntons plus ta langue, nous la partageons ; *c'est notre butin de guerre*, selon notre perspicace aîné, Kateb Yacine. Et Senghor témoigne d'outre-tombe : « Ce ne sont pas les Français, surtout pas leurs gouvernants, qui ont lancé l'idée de Francophonie – ils faisaient [précise-t-il] un complexe de “colonisateurs” –, mais des hommes d'États africains, dont Habib Bourguiba (Tunisie), Hamani Diori (Niger) et moi-même (Sénégal). Je me rappelle encore comment, à la Commission de la Constitution de la V^e République, fut rejeté mon amendement sur “le droit à l'auto-détermination” des peuples colonisés, qui, seuls, pouvaient fonder une confédération francophone, c'est-à-dire, concrètement, la Francophonie⁵. »

– En voilà un grand témoin ! Certains Africains l'ont critiqué, bien qu'il fût l'artisan de leurs indépendances. « Trop patient », le jugea Sékou Touré, lors de la campagne du référendum de 1958. « Trop amical avec le colon », l'accusèrent d'autres, plus fielleux, ignorant sa ténacité au combat pour la liberté des siens. Panafricanisme ? Il fut des premiers à caresser ce rêve, même à le théoriser. Déjà, représentant le Sénégal et la Mauritanie à l'Assemblée française, il

s'éleva contre la balkanisation de l'Afrique, souhaitant réunir ses États en confédération. Lui, malléable ? Non, ses joutes n'étaient pas toujours à fleurets mouchetés, comme certains l'imaginent. M'opposant mes propres principes, arguant sans répit ma devise, sous laquelle il avait combattu, son éloquence faisait mouche à l'Assemblée comme au conseil des ministres. Est-ce le tempérament posé de cet érudit qui suffoquait les braillards aux ruades stériles ? De Senghor, nous retenons la finesse du stratège et la délicatesse du poète. N'es-tu pas de cet avis ?

– Ce n'est pas moi qui te contredirais ! J'ajouterais que le calme n'amoindrit pas la détermination ; peut-être que les fébriles le devinent et ça les exaspère. Senghor se souvenait sûrement qu'en pays sérère, jadis, le village le plus proche du champ de bataille offrait des jarres d'eau et de lait aux combattants ennemis, pendant la trêve ; pourtant, chaque camp défendait vaillamment ses positions, une fois que le djoundioug avait retenti.

– Dioung quoi ? Bon, passons. Tu me demandais, qu'est-ce qu'être français. Eh bien ! lui, c'était un brillant esprit, normal, c'était l'un de mes académiciens ! Hein, qu'en dis-tu ?

– Que ton dernier enchaînement ne me convient pas. Il n'était pas brillant parce que l'un de tes académiciens, disons plutôt qu'il était devenu l'un d'eux parce qu'il était brillant.

– Ah, là, tu pinailles !

– À juste titre. Et, si les égards dus à la doyenne que tu es ne modéraient mon propos, j'aurais chapitré en toi une dame fort intéressée, qui n'en pince que pour les messieurs qui la couvrent d'or ! Songes-tu aux bains de boue de tes orpailleurs ? La France aime à s'approprier tout ce qui brille, même lorsqu'elle l'a d'abord longuement déprécié. Elle n'a pas Vincennes pour rien ; qu'un mauvais cheval prenne de la valeur, fissa, elle le fait sien. Marianne, Senghor te plaît, il flatte ton orgueil, parce qu'il avait une Rolls-Royce sous le crâne. Faut-il toujours que, dans leur domaine, les adoptés soient parmi les meilleurs pour être admis ? Sans son agrégation de grammaire, aujourd'hui Senghor aurait peut-être été l'un de ces pauvres hères transis de froid sous une tente, à Calais ! En dehors du complexe du diplôme, de la vanité des classes sociales et des sordides calculs politiques, une vie vaut une vie ! Marianne, te souviens-tu de Moussa, ce clandestin footballeur, aussi sénégalais que Senghor ?

Expulsé, menottes aux poignets, il est rentré mourir de désespoir et de honte, au fond d'un bras de mer ; fatiguée de pleurer son fils chéri, sa mère est partie le rejoindre sans visa, il y a quelques années. As-tu baptisé un stade, une rue, une école à son nom ? Non, même pas un reste de cierge brûlé en sa mémoire !

– Allons, aie la gentillesse de ne pas te montrer désobligeante ! Bon, je reconnais pourtant qu'il m'est difficile de contredire. Oui, nous assumons mieux nos valeurs d'accueil, lorsqu'il s'agit de personnalités que tout autre pays se serait réjoui d'avoir chez lui. N'est-ce pas normal, au fond ? L'exemple étant plus efficace que la théorie pour dire ce qu'est la France, de quoi elle s'est faite et le cap qu'elle ambitionne, nous sommes, comme tout peuple, plus heureux de compter parmi nous ceux que nous pouvons montrer en modèles. Ainsi, nous avons accueilli, même adoubé l'Irlandais Samuel Barclay Beckett, en avons fait l'un des nôtres, si bien que son Nobel eut le goût d'une victoire de Molière contre Shakespeare. Sachant ce que Jupiter doit à Minerve, nous avons couronné Marguerite Yourcenar, reine en notre Académie, parce qu'elle incarnait le rêve pacifiste et cosmopolite d'Érasme. Et si nous avons confié le sceptre de notre langue et de nos Belles Lettres au Sérère Léopold Sédar Senghor, c'est parce qu'il cultivait le dialogue entre les peuples. Soucieux de notre avenir commun, il ravivait la lumière sans souffler sur les braises du passé. Avec de tels éclaireurs, natifs comme nouveaux venus peuvent trouver le bon chemin, même à l'heure des loups.

– Effectivement, Marianne, c'est bien cette France-là qui m'est chère. Aussi chère que mon Sénégal natal, que je n'aurai jamais l'ingratitude de renier. Aussi possessifs qu'un linceul, les sectaires fantasment une identité exclusive, monolithique. Quoi qu'ils disent, c'est bien la voix de mon grand-père qui m'a appris à aimer la France. Là-bas comme ailleurs, m'avait-il dit, tu trouveras toujours les tiens, il te suffira seulement de vivre en humain digne de ce nom et, pour tes amitiés, ne choisis jamais ceux qui font la honte des leurs ; sois parmi ceux qui se battent pour leur port de tête et, surtout, n'ignore jamais la souffrance de tes semblables. Pour quelle obscure raison devrais-je me départir du legs de cet homme-là ? Non seulement il a veillé mes jours, mais je voyage guidée par son regard. Où que je sois, je ne vis, n'agis que pour célébrer la chance de l'avoir connu, lui et son alter ego d'épouse. Où que l'on aille, on emporte sa mémoire avec soi. Qu'un

morveux me demande d'oublier mon port de départ, ma pagaie gardera l'empreinte de son sourire !

– Non ! Certes, il l'aura mérité, mais tu te retiendras, autrement ceux qui cherchent toujours la petite bête aux venus d'ailleurs s'empresseront de te déclarer violente, ils en profiteront pour me demander de t'abandonner, c'est dans ce seul but qu'ils provoquent mes enfants adoptifs. Qui maîtrise sa colère, les met en échec. Et d'ailleurs, tu n'as pas à te justifier de tenir à tes deux cultures ; seul un reptile te reprochera de marcher sur tes deux jambes. Serais-tu plus rassurée si je te dis que la France aime ceux qui l'aiment ? Et, que vaut l'amour d'un(e) parjure ? La France n'exige ni l'amnésie ni que ses enfants adoptifs muent avec les serpents ; elle demande respect et loyauté. Ça te va ?

– Marianne, un tel engagement me semble aller de soi, toutefois, permets que j'emprunte ma réponse à l'Allemand Heinrich Heine : « Plantez vos couleurs au sommet de la pensée [...], faites-en l'étendard de la libre humanité, et je verserai pour elles la dernière goutte de mon sang. Soyez tranquilles, j'aime la patrie, tout autant que vous. C'est à cause de cet amour que j'ai vécu tant de longues années dans l'exil ; c'est à cause de cet amour que j'y passerai peut-être le reste de mes jours, sans pleurnicher, sans faire les grimaces d'un martyr. J'aime les Français, comme j'aime tous les hommes, quand ils sont bons et raisonnables [...]»⁶. » Marianne, les loups se montreront-ils un jour raisonnables ? Certains s'aiguisent les crocs, arguant terre et racines, mais en savent bien moins que bon nombre d'adoptés ou n'importe quel Bantou d'une université du Sahel. Que vaut la fierté identitaire d'un crâne aussi creux que la grotte de Néandertal ?

– Rien qu'agressivité ! Avant d'être français ou autre, il faut apprendre à être humain. L'inculture réduit l'être en force brute, or, remplacez l'argumentation par la brutalité, vous n'aurez plus besoin d'aller voir les fauves au zoo. L'ignorance est une menace, surtout lorsqu'elle se leste d'idéologie. Ceux de tes compatriotes qui te chagrinent en sont la preuve. Ils discourent et s'agitent, tout entiers possédés par leurs mauvais génies, les Maurras, Pétain, Barrès et consorts. Paix aux morts ! Puisque ça manque de panache de renier les siens, admettons que ceux-là aussi font partie de la France ; mais la représentent-ils ? Fais-toi ton avis. Hélas, tous les enfants ne font pas

la fierté de leur mère ! Et, Hobbes ne m'apprend rien sur la nature de certains des miens. Cadette, tu n'as pas tout vu. Puisque tu me consultes, sache que la France, ce n'est pas que « la terre et les morts », c'est aussi tout ce qui pousse sur les tombes et, en tant que peuple, c'est cela notre victoire sur la mort. En plus de nos propres semis, les graines que le vent nous rapporte fleurissent le présent et fécondent le futur, sans quoi point de prétendu *Roman de l'énergie nationale*, car de cette nation ne serait resté qu'un immense cimetière. Alors, dis-moi, bientôt trente ans que tu laboures ta part du jardin ; l'abandonneras-tu à ces louveteaux de Génération identitaire, nés sous tes yeux ?

– Marianne, rassure-toi ; a-t-on jamais vu des alevins dévier le cap d'une barque ? Fille, petite-fille et arrière-petite-fille de marin, je guette les vagues sur le pont ! J'observe tout frémissement, mais ne redoute pas les courants ; les bourrasques me rappellent le souffle qui me tient debout. Et tout loup de quai me verra, rame dégainée, prête à défendre ma mère adoptive ! Même aux sourds, j'affirme et confirme ceci : j'aime la terre de Maurras, parce qu'elle est aussi celle de Marcel Griaule, un de ces Français assez grands pour déborder l'Hexagone ! Membre de la délégation éthiopienne devant la Société des Nations, c'est lui qui rédigea la fière réplique de son ami, le Négus Negest Haïlé Sélassié I^{er}, face au mémoire mensonger de l'Italie fasciste de Mussolini. Oui, mes racines se ramifient depuis les sources du Saloum et je dis, sans faillir : j'aime la terre de Barrès, parce qu'elle est aussi celle de la convaincue et convaincante Louise Michel, qui se dévoua pour l'instruction des opprimés. Quelle cécité faudrait-il pour me détourner de la terre d'Arthur Rimbaud et du grand Prince, Saint-Exupéry, poète de la découverte mutuelle ? Marianne, tes fils-là n'ont-ils pas tracé la route ?

– Ah, ceux-là, ils sont de ceux qui font ma fierté ! Mais, ma fille, tu ne mentionnes que des morts. Remarque, il est plus prudent pour un écrivain de garder ses hommages discrets. Les vivants, vois-tu, se jalourent tellement que leur susceptibilité prend ombrage de toute omission. En glorifier un, c'est donc courir le risque d'en perdre dix.

– Marianne, à l'étranger, on vous détecte toujours un jarre dans la fourrure : si vous témoignez votre gratitude, on vous soupçonne de flagornerie ; si vous n'en dites rien par pudeur, on vous accuse du mortel péché d'ingratitude. À genoux, pourrions-nous franchir une

seule de ces haies que l'on ne cesse de dresser sur notre chemin ? Non, à l'étranger, même l'intégrité morale vous est déniée. Et, une once de fierté vous fait une réputation de dragon, toute velléité de défendre votre dignité passe pour un crime de lèse-majesté, car peu de gens vous en reconnaissent une. Marianne, à l'étranger, la liberté ne va pas de soi ; c'est un combat continu, un sacerdoce qui vous coûte toutes vos forces. S'il est vrai que l'on peut tout confier à sa mère, je t'avoue que, parfois, je me vois obligée de faire l'âne, filant des coups de patte à mes semblables bourricots pour recouvrer ma part d'humanité.

– Alors, mon conseil de prudence te semble inutile ?

– Ah non, je le garde ; de même que les victuailles en réserve, jamais sagesse n'est de trop. Seulement, n'écrivant ni pour plaire ni pour déplaire mais comme le cœur m'ordonne, je laisse l'encensoir aux thuriféraires. Écumant les eaux mauves de ma modeste navigation, j'écris des dithyrambes à qui les mérite et file des coups de pagaie au museau de ces loups persuadés qu'avec une mine étrangère on vient forcément grappiller des bouts de leur beefsteak. Marianne, cette mentalité de garde-manger n'est-elle pas insultante même pour un chat errant ?

– En effet, c'est fort déplaisant ! Malheureusement, les préjugés demeurent et servent de culture aux ânes qui n'en ont aucune. Malgré tout, te sens-tu maintenant chez toi ?

– À ton avis ? J'ai parlé japonais jusqu'ici ou l'âge t'a rendue aussi sourde qu'une palourde ? Voudrais-tu que je m'en aille ?

– Ben, voyons, un peu de tolérance aussi ! Nul n'est parfait, pas même toi, on dirait que tu plaides pour l'expatriation du patriarche Le Pen, avec tous ses disciples ! À moins que ce ne soit pour éviter l'exil d'un Victor Hugo !

– C'est ça, ironise à ta guise, c'est très français, ça ! Cocorico à ton cher Victor qui domine la canopée ! Mon exil ne se remarquerait pas, je n'ai pas sa plume de géant ; mais la mienne a ramé du Saloum au Rhin, elle ne se ramasse donc pas dans une basse-cour.

– Ah, ne prends donc pas la mouche ; la belle envergure du pélican ne sort jamais que de la persévérance d'un poussin ! L'exil rendrait-il susceptible ? Peut-être que les enfants adoptés ont plus besoin d'être rassurés. Te sens-tu au moins chez toi ?

– Et toi, grande coquette, tu ne peux pas t'empêcher d'aller à la pêche aux compliments. Certains de tes enfants, qui se mirent à rayer

la glace, tiennent bien de toi ! Marianne, de réciproques adoptions m'ont tissé une fratrie élastique, le plus beau des patchworks. Où est-on chez soi, sinon là où l'on se trouve parmi des gens que l'on aime et qui vous le rendent ? Tenant compte de ton propre conseil, partage mes louanges avec le Sénégal, sans lequel je n'aurais pas pu ramer jusqu'à toi. Marianne, sur les bords du Rhin, je ne manque de rien, ma bibliothèque regorge du legs de mes aînés ; mes nuits d'exil grouillent de tes valeureux enfants, dont les murmures se mêlent harmonieusement à ceux de mon grand-père. Dans tes rues, urbaines ou rurales, les compatriotes courtois me consolent de la bêtise des laides âmes qui me regardent de travers, en insultant un singe qui n'est que leur propre reflet sur les vitres. N'en déplaie aux incurables matelots de fond de cale de La-Marine-Marchande-de-Haine, je reste ! Leur saturnisme est guérissable – Martin Luther King ayant laissé une ordonnance à cet effet : *I have a dream* ! Mais, ils se complaisent dans leur mal chronique. En retard d'un siècle, à tous les docteurs ils préfèrent Josef Mengele ! Quelle chèvre irait les confondre avec la France ? Aussi grand qu'une moule en salaison, leur cœur peut-il contenir la France ? Ils peuvent encore se rétrécir le muscle cardiaque 88 fois, je reste ! Marianne, ici j'ai les miens ; parmi eux, je ne crains pas une meute de loups, je reste ! Dans les rangs de ceux qui affrontent la nuit de l'esprit, ma plume frotera toujours le silex, afin que chaque bosquet soit éclairé. Je reste !

– Eh bien, les répulsifs en seront pour leurs frais, leur sœur n'est pas prête à fuguer ! Saisie par le doute, tu m'as demandé au début de notre entretien si mes adoptions étaient définitives ou provisoires. Je comptais te retourner la question – car les enfants adoptifs doivent, eux aussi, adopter leur mère –, mais là, j'ai ta réponse, alors, voici la mienne. Je ne suis pas de celles qui adoptent pour ensuite abandonner. Qu'importent les tirades des grimaçants ? Écoute plutôt ton aîné Antoine de Saint-Exupéry : « Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé », a-t-il écrit, et celui-là, de tes frères, il est de ceux qui font la fierté de leur mère. Avais-tu besoin de me solliciter pour te dessiner le pays du *Petit Prince* ? Tu le connais depuis tes dents de lait. La France, ce n'est pas que ceux qui la revendiquent comme berceau, même si certains s'y accrochent tels des lichens à leur rocher. Non, la généalogie ne remplace pas ma Constitution ! De racines et de branches, l'arbre de la Liberté ne vaut

pas qu'un ou deux euros, il ne couvre pas non plus qu'une zone monétaire et l'on ne s'y rattache pas par le cordon ombilical. Peuplier ou chêne, plantez ; mais, au lieu de vous jalouser des racines, arrosez de concert, afin que l'ombre soit drue. Solide sur son terreau, plus l'arbre est vivant, plus il ouvre ses bras au monde. Avec ses multiples ramifications, aucune identité ne tient dans un tiroir, encore moins dans un coffret. La France, c'est l'ensemble de ceux qui l'aiment, se reconnaissent en ses valeurs, respectent sa Constitution et partagent sa culture. Étant donné que son histoire remonte loin, elle est devenue un mythe ; et, comme tout mythe, elle a ses anamorphoses, chacun peut donc dessiner la sienne. Je demande seulement à chaque génération de la garder vivante et belle ! Il suffit pour cela de cultiver ses valeurs, de les parfaire si nécessaire, car certains anachronismes peuvent nuire à la démocratie ; et ne laissez pas votre belle langue se dissoudre entre Calais et Douvres ni dans le hamburger de l'oncle Sam. N'égaie-t-elle pas vos papilles de toutes les saveurs du monde ? Sachez, surtout, que défendant notre République, on ne tient pas qu'à la France, mais à une certaine idée de l'Homme, où qu'il soit. *Liberté, égalité, fraternité* ! Qui adhère vraiment à ma devise, ne combat pas les loups dans ma maison, uniquement parce qu'il y a le droit de vote, mais bien parce qu'il aurait agi de même où qu'il soit, si l'humain se trouve menacé. Gardez le cap, lorsque les cyniques vous traitent de bisounours ! Ceux qui méprisent les bons sentiments sont, généralement, auteurs ou complices du pire. Alors, à ceux qui mènent campagne en se rêvant chefs de meute aux trousses de leurs frères, je n'ai qu'une chose à dire : vous enlaidissez la France ! Cette sale manie de désigner des boucs émissaires fait de vous des lycanthropes et vous rend indignes de diriger ma République. Tendez un peu l'oreille ! Même les murs du Panthéon vous le diront : l'identité française se fortifie de tant de choses, mais certainement pas d'une curée ! Et toi, la veilleuse, on dirait que tu as si peur que tu n'arrives plus à fermer l'œil ; es-tu sûre de vouloir rester, malgré tout, ou ce n'était que du pipeau ?

– Marianne, je suis franco-sénégalaise, non franco-opportuniste, et j'ai passé l'âge de la fugue. Je ne reste pas malgré tout, mais bien grâce à toi.

-
1. Heinrich Heine, *Allemagne, un conte d'hiver, I, Œuvres ouvertes*, p. 4.
 2. *Ibid.*, p. 7.
 3. Guillaume Apollinaire, *Sous le pont Mirabeau*, in *Alcools*.
 4. Péresse 2022, @avec Valérie, tweet, 12 décembre 2021.
 5. Senghor, conférence sur la Francophonie, le 9 janvier 1987 à l'Alliance française de Berne. (Senghor fait partie des rédacteurs de la Constitution de la Ve République, promulguée le 4 octobre 1958.)
 6. Heinrich Heine, *op. cit.*, p. 4.

V.

Solidarité transnationale ou l'Arche de Noé !

« L'utopie humaniste consiste à œuvrer pour rendre l'humanité meilleure que l'homme lui-même¹. »

Léon Nisand

Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères ! Voltaire, imagines-tu que ta prière ait tout changé, depuis Siam jusqu'à la Californie ? Tant d'événements ont eu lieu, depuis que tu t'es fait la malle, le 30 mai 1778. Même Siam n'est plus Siam ! Selon la volonté du général Plaek Khittasangkha, alias Phibunsongkhram, le royaume de Ramathibodi I^{er} s'appelle Thaïlande depuis 1939. Ailleurs, d'autres ont pareillement débaptisé, puis rebaptisé leur terre. De retour, qu'aurais-tu reconnu de ce monde ? Tant de choses ont changé ; mais qu'en est-il de la nature humaine ? Comment nous vois-tu ? Les yeux dessillés par le soleil, scrutant Sirius dans toute nuit, ou encore titubant dans les fourrés ? Deux siècles et demi après ta prière, la fraternité s'esquisse ici et là, mais, parfois, elle semble une chimère. Comme toi, nous attendons tout du temps et de l'esprit de raison ; mais combien d'années les rotules tiennent-elles la route ?

Oh hisse ! Équipage, faites danser les rames ; un vieux pêcheur m'a dit que l'horizon ne ment qu'à ceux qui lâchent leur rame. L'Atlantique ne déborde que de la sueur des hommes de bonne volonté. Ils ont sué sang et eau pour nous léguer un monde meilleur que celui qui les a vus naître. À notre tour, ajoutons du sel au sel, c'est

à ce prix que les rêves arrivent à bon port. Oh hisse !

Priez-vous encore ? Économisez donc votre souffle, ne l'usez plus que pour ramer. Plus de deux siècles à psalmodier la prière du déiste Voltaire, et la fraternité semble un cap reculant, à mesure que l'on rame. Est-ce blasphémer que d'en venir à se poser des questions sur la volonté divine ? Est-ce la surdité du Seigneur qui est incommensurable ou ce sont les hommes qui formulent d'inaudibles requêtes, faute de parler d'une même voix ? Usons-nous bien du libre arbitre dont nous a dotés le Suprême Programmeur ? Tel don ne nous rend-il pas responsables de ce qu'il advient de notre fratrie ? Si votre réponse est positive, formulons en chœur une nouvelle prière : puissent les identitaires et autres nationalistes préférer, un jour, leurs frères aux frontières, les embrassades aux barbelés ! Contrairement à d'autres vœux, celui-ci peut être exaucé, chacun peut veiller à ce que le Seigneur l'entende ; les jours de vote, pensez-y dans l'isolement. Puissent les dresseurs de cloisons se souvenir que le cœur est plus vaste qu'un pays, s'il est humain. Humain, il est cosmopolite, internationaliste, soucieux du sort de ses semblables, quelle que soit leur terre natale.

La paix des peuples sera universelle, comme l'a rêvée Emmanuel Kant ou sera partout scandée de cauchemars. Plus aucun pays ne peut s'abstraire des difficultés qu'engendre le capitalisme planétaire. Quoi que disent les dirigeants des pays riches, ils ne pourront plus s'arroger les richesses du monde et cantonner les pauvres aux antipodes. Réclamant leur part du gâteau, les migrants se bousculent en lisière des zones d'opulence et les barbelés n'y changeront rien. Sensibles comme nous, désireux de vivre autant que nous, des humains sont prêts à offrir leur corps aux requins de la Méditerranée. Un peu de jugeote suffit pour se rendre à l'évidence : ce qui les pousse à l'exil est encore plus insupportable que le répulsif accueil qu'on leur inflige. Imaginez, quelle douloureuse situation faut-il avoir endurée pour en arriver à préférer des grimaces de policiers aux sourires des siens, l'hiver européen sous une tente à la chaleur d'un foyer. Ils viennent, chassés par les carences ou par la guerre. Voyageurs à la destination incertaine, ils errent, squattent des ruines ou s'installent sur des friches. Partout, les villes les traitent en rebuts. L'Europe les rabroue, les repousse, les rejette, autant qu'ils la désirent. Amoureux éconduits, combien meurent sans avoir revu les leurs ou souffrent de dépression jusqu'à perdre la raison ? Sans les associations qui sauvent l'honneur

de la France, l'hécatombe ne se déroulerait pas qu'en mer.

Depuis l'inadmissible *ministère de l'immigration, de l'intégration, de l'identité nationale et du pseudo-codéveloppement*, refouler du migrant est le concours Lépine des gouvernements successifs. Les lois Hortefeux ont déprimé même les mangues importées ! Si le Conseil constitutionnel saisi, selon les conditions de son article 61, par des députés et des sénateurs de gauche, les a un tantinet atténuées² – en censurant l'amendement qui préconisait le recours aux tests génétiques dans l'instruction des demandes de regroupement familial et l'article pro-statistiques ethniques –, elles ont quand même été adoptées le 20 novembre 2007 et elles ont toujours cours, de même que le fichier Éloi. Créé par un arrêté du ministre de l'intérieur, le 30 juillet 2006, et critiqué par la CNIL, Éloi (pour éloignement) regroupe des données à caractère personnel des étrangers en situation irrégulière ; et, seules deux de ses dispositions ont été supprimées par le Conseil constitutionnel en décembre 2009, une retouche minimaliste dont se félicita Éric Besson, alors ministre de l'immigration et de l'identité nationale. Le fichage des humains ! Notre civilisation avance-t-elle à reculons ? À la claire fontaine, m'en allant me laver les oreilles, j'ai bu à la source Mémoire d'Europe ! À quoi trinquez-vous ? Pardonnez ma curiosité, c'est qu'il y a une boisson très répandue de nos jours. Attention, la Lepenade n'est pas une limonade ni un punch ! Même si certains s'enivrent avec, un œnologue m'a dit que c'est un tord-boyaux. À propos d'immigration, sommes-nous tous conscients de la politique que certains mènent en notre nom, en cette République où Marianne mêle la Liberté et la Fraternité à toutes ses chansons ? Comment vit-on, là où l'on sait ses frères indésirables ? Mon binational cœur en a déjà vu de belles, mais résistera-t-il aux coups de matraque que mes frères filent à mes frères ? D'année en année, le nombre des expulsions va crescendo. Selon un article de Cordélia Bonal et Marie Piquemal³, dans *Libération*, en 2007 : 23 200 expulsés ; en 2008 : 29 796 ; et, début janvier 2012, Claude Guéant, ministre de l'intérieur de Nicolas Sarkozy se félicitait, oui, il s'est félicité d'avoir atteint l'astronomique chiffre de 33 000 expulsions, un record, cela faisait 9 800 de plus qu'en 2007. Quoi de surprenant ? Il s'attaquait même à l'immigration légale, devenue selon lui inutile à cause de la crise. Monsieur se soucie-t-il des peuples que l'immigration aide à survivre ou bien les travailleurs

étrangers ne sont-ils qu'une ressource à gérer comme une autre, une simple variable d'ajustement ?

La gauche, elle qui disait se soucier du genre humain, est-elle venue nous rendre l'espoir ? Lors du démantèlement du campement de La Chapelle, le 2 juin 2015, la brutalité contre les migrants et les réfugiés n'était pas moins violente que celle de l'église Saint-Bernard en 1996 ! La répression de Bernard Cazeneuve et celle de Jean-Louis Debré, kif-kif, ces messieurs vous parfument pareillement migrants et réfugiés au gaz lacrymogène ! En septembre 2016, pour le démantèlement de la jungle de Calais, monsieur Cazeneuve mobilisa plus de 2 000 policiers et gendarmes. Fillon ou Valls à Matignon, l'objectif reste le même : expulser un maximum de migrants et débouter autant de demandes d'asile que possible. Et dire que Manuel Valls s'est permis d'écrire un livre pour s'ériger en moraliste contre Éric Zemmour ! « Tu me mets quelques Blancs, quelques White, des Blancos ! », c'était une zemmourade avant Zemmour ; les droits d'auteur sont pour Manuel Valls qui, le 7 juin 2009, sous l'œil des caméras de Direct 8, dans une brocante de la ville d'Évry, dont il était alors le député-maire, n'en pouvant plus du teint de ceux qu'il croisait, lâcha ce cri du cœur. L'Antigauche fait-il moins mal aux dents que l'*Antirépublicain* ? Si le ridicule était mortel, nous passerions cette campagne présidentielle à multiplier les obsèques ! Même si ça me coûte un doigt de l'écrire, reconnaissons à Éric Zemmour sa fidélité à ses opinions politiques. Contrairement à certains donneurs de leçons, lui assume les siennes et cela fait partie de l'honneur d'un homme. La gauche nous a-t-elle consolés ? Elle n'a même pas daigné prendre un tiers des 24 000 réfugiés qu'en 2015 François Hollande avait pourtant promis à l'Europe d'accueillir sur notre territoire, sur les deux ans. Quelle différence entre la politique migratoire de François Hollande et celle de Nicolas Sarkozy ? Monsieur Bernard Cazeneuve, ministre de l'intérieur de François Hollande, n'a-t-il pas bombé le torse pour la même raison que Claude Guéant ? Se targuant même d'en faire plus, puisque, pour les reconduites forcées à la frontière de personnes déboutées du droit d'asile, la gauche en réalisait, disait-il, 13 % de plus que la droite, depuis 2012⁴.

Marianne, as-tu vu le traitement que tes enfants réservent aux misérables ? Gauche ou droite, la main du pouvoir ne tremble pas pour filer des torgnoles aux galériens. Les lois sont sans cesse

modifiées, afin de resserrer encore et encore les mailles du grillage juridique anti-migrants. Voici quatre lettres qui ruinent l'espoir et, parfois, une vie entière, IQTF : Invitation à Quitter le Territoire Français. Allez, dehors, les métèques ! Vous vous prenez pour Georges Moustaki ou quoi ?

À force d'enfermer les autres dehors, on s'emprisonne ! Geôlière d'elle-même, quelle image la France offre-t-elle aux nations auxquelles elle a la prétention de donner des leçons d'humanisme ? En voici une leçon, bien vraie celle-là : *Vous avez survécu à la Méditerranée ? Vous ne perdez rien pour attendre ; à Calais, la faim, le froid et l'insalubrité vous achèveront ! Ouste, sales mouches, allez butiner ailleurs !* Alors, Léonarda, Tahar, Liu, Babacar, si vous cherchez un regard humain, surtout, ne venez pas vous mettre en danger, les loups ont fini d'imposer leur mœurs ; une matraque pourrait finir ce qu'il reste de vous et certains trouvent votre vie trop insignifiante pour dénoncer des violences policières ! La police les cherche, les arrête, tels des bandits de grand chemin, et les rapatrie, comme on réexpédie des marchandises défectueuses, les menottes en plus. Ils sont tous coupables avant d'arriver. Coupables de vouloir gagner de quoi vivre. Hommes ou femmes, combien de victimes de la traque aux sans-papiers ? La communauté chinoise, en France, fait rarement entendre ses tourments, mais souvenons-nous de notre sœur clandestine, Liu Chunlan, qui se défenestra par peur de la police, à Paris, le 20 septembre 2007. Marianne, je te l'ai dit, je n'ai pas toujours le cœur à danser le french-cancan, parfois, il me brise les rotules, car, voici la lamentable œuvre pour laquelle tes enfants rivalisent d'imagination ! L'humanisme, est-ce pour les bêtes du zoo de Beauval ? Ou bien, est-ce une affaire de visa ? de couleur ou de carte d'identité ? Combien de fois Émile Zola et Victor Hugo ont-ils dû se retourner dans leur tombe, pendant que je grinçais des dents devant le journal de vingt heures ? En leur mémoire, ce petit billet aux dirigeants : Hommes de l'ère du capitalisme, si vous m'admettez comme sœur, pourquoi traitez-vous mes frères tels des chiens galeux ? Si l'humanisme ne vous dit plus rien, montrez-vous au moins dignes de vos aînés ! C'est le legs que le monde respecte encore en vous et qui leurre ces malheureux qui frappent à votre porte blindée.

Soutenir le développement de l'Afrique, accepter le transfert de technologie, consolider l'éducation et la formation professionnelle,

assurer une offre massive d'emplois ; concrétisées, de telles actions garderaient cette jeunesse qui se saborde chez elle. Le cynisme du capitalisme feint d'ignorer cette évidence, préfère laisser mourir et continuer de faire de l'Afrique à la fois sa réserve de ressources et l'extension de son marché. Clientèle captive de la surproduction occidentale, les pays africains sont écrasés par les géants, ils sont priés de renoncer à toute autonomie, même à la gestion de leurs propres richesses que les firmes occidentales se disputent, transforment et reviennent leur vendre à des prix exorbitants. Mais les ténèbres ne durent pas éternellement, même la nuit retrouve sa traîne face au jour. Plus personne n'est dupe, une nouvelle génération d'Africains a vu le jour et fréquente les universités, elle ne se laissera plus museler. Elle crie partout son exigence : les peuples du Sud aussi méritent le soleil, le pain, le beurre, l'eau courante et l'électricité ! Ils ne resteront pas des gosiers serviles enfermés sous les Tropiques de la misère. Désormais, ils partent en expédition, gâchent le sommeil des exploiters. Cette jeunesse, si désespérée qu'elle ne redoute même plus la mort, elle ira partout réclamer sa part de dignité humaine.

Tout chef d'État qui se borne à freiner l'immigration avec des bouts de barbelé et des matraques de police est un bouffon qui s'ignore, un repu endormi qui n'entend rien à son époque. Alors, ouvrons les yeux en choisissant nos dirigeants, élisons de vrais humains, non des machines programmées par les marchés financiers. Au lieu de Trieurs se vantant du nombre de migrants qu'ils renvoient mourir loin de France, il nous faut des leaders qui s'honorent d'agir pour le salut de leurs frères. Si la structuration actuelle du monde transvase les richesses, elle rend aussi les frontières poreuses à la misère. Si l'ananas de Côte d'Ivoire, le café éthiopien et le poisson sénégalais peuvent atteindre votre table, c'est que leurs producteurs connaissent le chemin de l'aéroport. Comment pouvez-vous espérer garder tel luxe, si vos pourvoyeurs meurent de faim ? Œuvrons, solidaires, afin que le bien-être soit collectif, sinon la précarité se généralisera. Nous avons largement les possibilités d'améliorer les choses. Voici un exemple s'il en fallait encore un : en un temps record, nous avons trouvé de quoi contrecarrer un virus apparu spontanément. N'est-ce pas là la preuve que le paludisme aurait été éradiqué depuis longtemps, s'il ne tuait pas en majorité de pauvres Africains ?

Voltaire, tu voulais de fraîches nouvelles du monde, eh bien voilà, et tant pis pour tes rotules aussi ! Envoie-moi des conseils par la brise du soir. Surtout ne montre pas le bout de ton nez ; partout, le Covid sévit, plus ravageur pour les anciens. Privé de réveillon, aurais-tu été vert de rage ou soulagé de ne pas avoir à partager l'anxiété ambiante ? De passage, qu'aurais-tu pensé de nos muselières bleues de blues ? Que t'aurait inspiré la boulimie vaccinale des puissants ? Comme d'habitude, ils regardent les pauvres jouer leur vie à la roulette russe. Pour soulager leur conscience, les pays occidentaux fourguent aux Africains les vaccins qu'ils ont pourtant publiquement disqualifiés, les jugeant dangereux pour leurs propres populations. Gardant les meilleurs vaccins, ils expédient un astral scandale aux pays africains ; alors que plus de 60 % de leur population a moins de 25 ans, on leur offre le vaccin qui cause des embolies pulmonaires et qui, de surcroît, est jugé plus dangereux pour les jeunes. *Immangeable, cette tarte cramée ; tiens, tu t'en contenteras, puisque tu n'as même pas de pain !* Auriez-vous avalé cela ? Tout affamé qui gobe pareil mépris mérite la plus précoce des morts ! Le Tiers-Monde ne se laisse plus duper comme avant. De nos jours, impitoyable juge, Internet démasque les Tartuffes et révèle à la planète entière les entourloupes que la distance permettait, naguère, de faire passer pour de l'aide humanitaire. Selon un communiqué de la Commission européenne, du 13 avril 2021, l'APD, l'Aide publique au développement accordée par l'Union européenne aux pays partenaires en 2020 s'élève à 66,8 milliards d'euros. Et l'APD que la France a allouée à l'Afrique subsaharienne est de 2,9 milliards d'euros. Je ne le ferai pas pour vous, ça me déprime, mais divisez par le nombre de pays concernés et vous verrez qu'il s'agit bien là du modeste goutte-à-goutte d'un médecin qui n'ambitionne pas de guérir son malade. À titre de comparaison, le montant des transferts d'argent des migrants vers leur pays d'origine a dépassé 516 milliards d'euros en 2021, malgré les chômages forcés de la pandémie. Et pour l'Afrique subsaharienne, qui intéresse la France, le montant frôle les 40 milliards d'euros. Est-il besoin d'avoir deux grammes du cerveau d'Einstein pour constater que les migrants en font largement plus pour l'Afrique que ne le fera jamais la bavarde Europe ? Elle ne peut donc prétendre vouloir aider au développement de l'Afrique et virer les migrants qui, dans certains pays, rapportent chaque année plus que le budget de l'État ! Imaginons, si les pays

occidentaux, au lieu de leur Aide-Münchhausen-par-procuration, rétrocédaient 30 ou 20 % des impôts que les immigrés paient en Europe à leurs pays d'origine. Mais, l'espérance est toujours naïve face aux cyniques ! Généreuse en leçons, démagogue à souhait, l'Europe déclare face aux caméras plus qu'elle ne fait, mais reste muette sur tout ce qu'elle prend à l'Afrique. Après *Le Malade imaginaire*, voici venue l'ère des humanistes imaginaires ! Même les dindes savent que si l'Europe a si jalousement gardé le coude sur le continent noir, c'est pour des raisons financières et stratégiques, la France par exemple n'aurait pas le même poids à l'ONU sans son aréopage de chefs d'État africains qui votent en parfaits satellites, comme elle et, surtout, pour elle. L'Europe dispose de l'Afrique comme d'une réserve externe et d'une force d'influence. Et, depuis toujours, l'intérêt des Africains, c'est le cadet de ses soucis. Tenez, par exemple la balance commerciale de la France avec le Sénégal, son deuxième débouché dans l'UEMOA⁶ ; selon la Direction générale du Trésor⁷, elle est excédentaire de 992,3 millions d'euros en 2019, en faveur de la France bien sûr ; ses exportations vers ce pays lui ont rapporté 821 millions d'euros en 2017 et 1 072 millions en 2019, avec la vente du TER, soit une progression de 30,6 % en deux ans. Dans la zone de l'UEMOA, les pays francophones d'Afrique subsaharienne, la balance commerciale de la France est largement excédentaire, 2 milliards d'euros en 2019. Qui aide qui ?

Voici la cerise sur le gâteau : l'État français encaisse chaque année environ 440 milliards d'euros d'impôts de ses anciennes colonies, selon le très sérieux magazine économique allemand *DWN* ⁸, qui a publié le 3 mars 2015 un article intitulé : « La France ne peut conserver son statut qu'en exploitant ses anciennes colonies. » La situation reste inchangée. Quelle justice peut approuver que l'Afrique francophone continue de payer pour avoir été colonisée ? Cliente captive des exportations françaises, ses propres ressources sont sous contrôle, préemptées, réservées prioritairement à la France par des contrats léonins antérieurs aux indépendances, puisque celles-ci furent conditionnées à la signature desdits contrats. On lui inflige, en outre, le remboursement d'infrastructures que la puissance colonisatrice n'avait installées que pour ses propres besoins sur la terre d'autrui. Puisque de tels biens n'étaient pas transplantables, ne revenaient-ils pas de droit aux peuples africains exploités pour leur

production lorsque la France a fini par leur rendre leurs territoires et leur légitime liberté ? S'acquittant d'un anachronique impôt colonial et d'une dette qu'elle n'a même pas contractée, à coups de centaines de milliards d'euros, jusqu'à quand l'Afrique francophone devra-t-elle s'appauvrir au bénéfice de la France ? Quel inique monde, quelle absence d'éthique admet que les victimes du colonialisme soient de surcroît contraintes de dédommager leurs colonisateurs ? N'est-il pas indécent que les héritiers des coupables de l'horreur de l'impérialisme continuent de tirer bénéfice du crime de leurs aînés ? Mettons-nous tous à jour ! Notre humanité peut-elle se satisfaire de cette honteuse situation et prétendre à des relations pacifiées entre les peuples ? L'Afrique n'est pas pauvre, ce sont les puissances occidentales qui l'appauvrissent et affament ses enfants. Ces puissances sont donc les premières responsables de l'émigration de la jeunesse africaine. Au lieu de se barricader en jouant les vierges effarouchées face aux migrants, qu'elles fassent leur examen de conscience ! L'immigration, cela veut dire : *les ressources vitales des autres extradées chez vous, la gueule des spoliés chez vous !* Quoi de plus normal ? Justice ! Un partenariat juste et équitable, c'est la seule voie pour une paix pérenne. Tout le reste n'est que prédation, roublardise et flagrant manque d'éthique.

Qui aide qui ? Le TER dakarois a sauvé l'usine d'Alstom, à Reichshoffen, en Alsace, chez moi ! Normalement, cela devrait me donner un double motif de fierté et de satisfaction. Que mes frères sauvent l'emploi qui nourrit mes frères, je n'y aurais vu aucun mal, que du bonheur, si tout le monde avait sa gamelle garnie ! Mais, devinez, le dindon de la farce de la balance commerciale, entre mes deux chers pays ? Pour les importations de la France en provenance du Sénégal, en baisse de 6,3 % selon la Direction générale du Trésor, le pays de la téréanga plafonne péniblement à 74,7 millions d'euros en 2020. Notez que ces importations sont majoritairement constituées de ressources halieutiques, le poisson de qualité que les Sénégalais ne parviennent quasiment plus à s'offrir pour leur plat national, le thiéboudiène, inscrit par l'UNESCO au patrimoine culturel immatériel de l'humanité, le 15 décembre 2021. Mondialisation : David mangera si Goliath en laisse ! Voici la définition du mot migrant : mes ressources vitales chez vous, ma gueule d'affamé chez vous ! Alors, nous mangerons tous ensemble ou nous mourrons ensemble, car nul

ne renoncera à sa part. L'Europe ne s'honorerait-elle pas en étant utile à ces pays qui lui sont nécessaires ? Démocratie ! Bonne gouvernance ! se gargarise-t-elle, tirant sur l'oreille des dirigeants africains, comme une mère ne parle même plus à ses enfants de nos jours. À force d'espérer du foin, les veaux se laissent conduire à l'abattoir !

Bien que le Corona ait endeuillé la planète, il est aussi porteur d'une leçon vitale, sinon d'un rappel fort utile : tout ce qui menace un humain, menace toute la fratrie humaine. Les amnésiques défendant les thèses identitaires fondées sur l'exclusion propagent des idées mortelles, même pour eux-mêmes. Le Corona se moque de la couleur de leur passeport ! Et, terminus, les cimetières n'ont cure de votre adresse de berceau, ils reconnaissent à l'ensemble de leurs invité(e)s la même identité universelle : mortel(le) ! Alors, trêve de tri ! Si les pays riches préemptent des milliards de doses et se vaccinent sans se soucier du reste du monde, le virus fera des allers-retours sans visa. Ou nous rendrons la solidarité internationale effective, ou nous attendrons tous l'Arche de Noé. Partout, en Europe, l'extrême droite a lancé la course à l'échalote. En France, certains se laissent embarquer par La-Marine-Marchande-de-Haine.

Attardons-nous un peu sur le menu peu ragoûtant qu'elle mijote : « Dans mon grand projet sur l'immigration, a-t-elle lancé dans un tweet le 2 décembre 2021, je propose de réserver les prestations familiales aux foyers dont au moins un des parents est français. Cette mesure permettra 15,6 milliards d'euros d'économies sur le quinquennat ! » Donc, si les deux parents sont des résidents étrangers, travaillant, payant les cotisations sociales qui incombent à tous les travailleurs, devront-ils participer à l'effort national, tout en étant privés des avantages accordés aux autres ? Vous l'aurez compris, la société qu'elle propose ne reconnaît pas aux humains la même dignité. Continuons ! Elle dit vouloir réaliser 21,9 milliards d'économies en réservant le RSA, la prime d'activité, l'allocation adulte handicapé ou les allocations logement aux « étrangers ayant travaillé au moins cinq ans à temps plein ». Appliquera-t-elle la même mesure aux Français dans le même cas ou réservera-t-elle ce supplice aux étrangers ? Sait-elle au moins que sa préférence nationale régnant déjà en sourdine, les étrangers sont victimes de la discrimination à l'embauche ? N'a-t-elle rien d'autre qu'une double peine à proposer aux infortunés, Français comme étrangers ? Plus soucieuse de ses factures que des humains,

mettra-t-elle les migrants et les demandeurs d'asile au régime pain sec ? Les condamnera-t-elle à boire et à se laver à la rivière, afin d'économiser l'eau du robinet ?

Poursuivons ! D'après elle, « renvoyer les étrangers qui n'ont pas eu d'emploi pendant un an » serait une économie de 5,4 milliards d'euros à l'échelle de son quinquennat. Aussi coupables de chômage que leurs collègues étrangers, les Français perdront-ils leur nationalité au bout d'une année, selon la logique de l'Amirale-désastre ? Autochtone ou étranger, qui donc choisit le manque d'emploi ? Faut-il être puni, en plus de souffrir d'une conjoncture économique qui vous dépasse ? Et quelle marâtre oppose ainsi les infortunés, en hiérarchisant les malheurs ? Autre approximation, le parti du Rassemblement Négatif suppose que la restriction de « l'immigration familiale » et la « baisse de 75 % des flux annuels » signifierait 2,4 milliards d'euros d'économies de 2022 à 2027. Eurêka ! espère-t-elle s'entendre acclamer, car elle croit qu'il suffit de parler en milliards pour être crédible. Passez-moi un doliprane ! L'Amirale-désastre parle-t-elle seulement du CESEDA⁹ à ses tristes matelots ? Reine de la soustraction, compte-t-elle abroger ce déjà très contraignant Code de l'entrée et du séjour des étrangers et du droit d'asile ? Mangera-t-elle, avec ses épinards, la directive européenne de septembre 2003 ? Pour toute l'extrême droite européenne, cette directive est un caillou entre les dents, puisqu'elle stipule, en son article 8, que l'État doit permettre à un étranger séjournant sur le territoire national de faire venir son conjoint et ses enfants mineurs au plus tôt dans les deux ans qui suivent son arrivée, au plus tard dans les trois ans. La-Marine-Marchande-de-Haine rêvant de claquemurer la France, quittera-t-elle l'Union européenne pour éviter d'appliquer cette disposition légale ?

Si vous avez encore faim, voici le dessert, c'est offert par l'Amirale ! Avant de réduire les allocations, si elle est élue, dit-elle, elle laissera un « délai de huit mois à un an » pour « permettre aux gens de se retourner ». Ce sera sûrement assez pour que ceux qu'elle aura dupés se retournent contre elle, mais surtout contre eux-mêmes. Quant aux abstentionnistes, tout comme ceux qui auront voté avec une vision de taupe, ils n'auront qu'à couvrir silencieusement leur rage de dents. Nul ne pourra prétendre n'avoir pas vu venir, tous les électeurs étant pourvus d'oreilles, or, à entendre l'Amirale-désastre

annoncer son programme, les droits humains sont, dirait-on, inventés pour les lémuriens ! Elle a beau haïr les migrants et crier des menaces, elle les croisera tant que l'Afrique sera dépouillée par les contrats léonins que lui imposent les gouvernements occidentaux.

Si les pays européens n'orientent pas leur politique et leur relation avec l'Afrique vers des échanges plus justes, un partenariat plus équilibré, ils se discréditeront, à plus ou moins long terme. De toute façon, si l'Afrique se respecte un tant soit peu, elle se doit de revoir ses prix à la hausse. Depuis des lustres, le monde entier se demande comment elle peut supporter l'indignité d'endurer la misère, assise sur une fortune colossale. La gamelle vide, des gamins fouillent les ordures, leurs aînés se jettent dans la Méditerranée par crainte de chômer jusqu'à l'âge de la retraite. Pleine de ressources, l'Afrique ramasse les miettes des rapaces, depuis des siècles ! Quelle est donc cette riche mère qui s'avoue impuissante, au point de quémander l'aumône à ses pilleurs, qui regardent mourir ses enfants ?

Si notre époque est à la hauteur de ses ambitions, la situation de l'Afrique ne doit plus concerner que les Africains. De nos jours, les injustices ne sont plus secrètes. L'innocence est révolue avec Internet et tous les médias actuels. Partout, nous sommes informés de ce qui nuit à nos semblables.

Sentez-vous l'air du temps ? Entendez-vous cette clameur qui brouille toute musique ? Elle n'a pas la gaieté des chansons que l'on fredonne sous la douche, mais c'est bien l'air du temps. *MeToo ! Black lives matter ! Balance ton porc !* Partout, l'époque souffre et se plaint en toutes les langues, mais surtout en anglais, afin que nul cri ne soit borné par une frontière.

En cette époque qui dénonce, traque et juge ses brebis galeuses, le soulagement et la confiance auraient été les sentiments les mieux partagés, si le soupçon n'était venu polluer la vie sociale. Non, le mal ne vient pas forcément d'ailleurs et la pauvreté des migrants n'est pas contagieuse, le monde entier souffre des conséquences du même système, un capitalisme qui est loin d'être vertueux. Même l'équité du commerce dit équitable est déterminée uniquement par les Occidentaux, parce que, quoi qu'ils disent, ce sont toujours eux les patrons, ceux qui ont les moyens d'acheter. Les autres, la précarité les garde dans l'urgence vitale et, depuis la nuit des temps, le besoin vend à vil prix. La solidarité, ce n'est pas de la charité ni des contrats

iniques, c'est la justice et l'honnêteté dans les transactions, cela suppose que notre survie ne se fasse plus au détriment des autres.

Ressortissant du continent noir, on vous soupçonne, dès que vous parlez de solidarité internationale, de tendre la main pour l'Afrique en culpabilisant l'Europe. Non, je n'ai laissé aucun mendiant à Niodior ! Là-bas, ils arrachent leur survie à l'Atlantique, quand les bateaux européens ne ratissent pas leurs côtes. Non, que les médisants se gargarisent de savon ! Binationale, je me soucie des deux terres qui se partagent mon cœur, et ne souhaite pas à l'Europe d'être si démunie que j'en vienne à plaider pour elle. N'est-il pas normal que je le fasse pour l'Afrique qui n'a toujours pas le respect et le bien-être qu'elle mérite, elle aussi ? L'économie a ses indécences, ses déséquilibres, nul besoin de convoquer un disciple de Newton pour comprendre l'effet de bascule qui catapulte la jeunesse africaine sur les barbelés d'Europe.

Franco-Sénégalaise, je suis Mama Africa veillant sur ses enfants, comme il se doit ! Et je m'appelle Marianne pour libérer tout peuple ; mes valeurs sont aussi universelles que la détresse humaine, qui n'a ni couleur ni nationalité. J'ai une ferme, et pas qu'en Afrique. Sur le conseil d'Orphée, je sème des rêves, car seuls les rêves portent les meilleures récoltes, celles qui libèrent les peuples. Afin que ma ferme soit enfin bien gardée, j'élève des lionceaux. Aux moqueurs comme aux résignés, qui déplorent les vains grognements de mes lionceaux et la lenteur de leur autonomie, ne soyez pas impatients. On le sait bien, l'Afrique ne manque pas de Brutus, télécommandables par les maîtres du jeu : depuis les indépendances, plus de vingt Présidents africains assassinés, uniquement en raison de leur franche volonté d'autonomie. Est-ce si mal de réclamer la dignité pour son peuple ? Ceux qui les tuent ont-ils le courage de révéler à leurs populations que leur puissance financière, leur place parmi les nations et leur fierté nationale coûtent la vie aux Africains ? Mais qui donc est plus vivant que l'indomptable capitaine Thomas Sankara ? M'avez-vous vue ? Je suis sa mère, sa sœur et sa fille, j'ai sa gueule pour porter son rêve, avec son port de tête ! Tuez les hommes, vous ravivez leurs rêves, qui les rendent immortels. L'injustice crée des héros ! Des héros qui lèvent des foules, même d'outre-tombe. Qui peut combattre un idéal ? Tout combattant digne de ce nom sait qu'une vie humaine est plus courte que l'histoire d'un peuple, mais elle doit servir celle-ci, sinon elle ne vaut pas d'être vécue. Alors, pourvu que les rêves survivent à leurs

porteurs ! L'Afrique portera toujours en son sein des Aline Sitoé Diatta et des Thomas Sankara qui redresseront la tête devant tout dragon. À ceux qui doutent de l'avenir de l'Afrique, souvenez-vous avec quelle condescendance l'Occident regardait la Chine, qu'il redoute aujourd'hui. Jeunesse africaine, debout ! Ne stagnez pas au quai des soupirs ! Laissez les bateleurs consoler les râleurs professionnels, qui n'existent que par leur goût du malheur. Debout, ramez fièrement, vers le meilleur de vous-mêmes, et vous gagnerez l'Afrique dont vous rêvez ! Le cap n'est jamais très loin, c'est la vue qui est souvent trop courte.

Des décennies à ramer, à négocier les bancs de sable ; combien de fois ai-je guetté la marée haute ? Assez pour apprendre que les marais salants peuvent, un jour, verdoyer. Dans ma ferme en Afrique, les rêves sont des pousses de caillécdrats, dont l'ombre drue bercera la victoire des tenaces rameurs. Ces caillécdrats verront mes lionceaux grandir, devenir assez forts pour veiller sur ma ferme. Le monde les identifiera à leur crinière comme à leur rugissement. Au train où ils apprennent, il est certain qu'ils auront bientôt le flair assez fin pour distinguer un loup d'une gazelle et leur frère d'un chasseur. Pour l'instant, ils sont gauches quand on parle panafricanisme, certains d'entre eux miaulent de leurs plaies de la veille et même de l'avant-veille. Pressés, mais titubants, ils se trompent parfois de chemin. Rien d'alarmant, tous les géants savent que la vigueur du pas demande du temps. Que ceux qui prennent mes lionceaux pour des chatons fassent attention à leurs doigts, il y a un âge où nul n'accepte les tapes sur la tête, encore moins qu'on lui soutire son gigot. Debout, fiers et vigilants seront mes lions ! Leur rugissement ne réveillera pas que l'Afrique ; et tout maraudeur en tremblera. Alors, si, comme je l'espère, l'Afrique s'honore d'avoir plus d'éthique que ceux qui l'affament aujourd'hui, une règle s'imposera : partager nos ressources pour notre survie collective. Faute de quoi, nous aurons la même galère, en sens inverse, avec d'autres passagers, qu'il me sera, également, impossible de laisser à leur sort.

Franco-Sénégalaise, cela veut dire que je garde la ferme, tout en étant co-équipière des pilleurs. Demandez à Thomas Piketty et à tous ses collègues qui décortiquent les arcanes du système économique mondial. Ils vous diront qu'assise sur un grenier Mama Africa pleure de voir la gamelle de ses enfants vidée pour d'autres. Or, diamants,

pétrole, gaz, uranium, alumine, bauxite, bois, cacao, fruits... les firmes occidentales s'approprient les ressources africaines et ne laissent que des miettes aux peuples locaux. Elles ne daignent même pas payer les impôts qu'elles doivent aux pays concernés ; verser des pots-de-vin à quelques requins les couvre et leur ouvre toutes les portes. Et l'Europe le sait, mais ne fait rien ! L'inadmissible chez elle est acceptable ailleurs, du moment que cela lui rapporte. Dans tous les secteurs les plus fructueux de l'économie, aucune entreprise africaine n'a autorité chez elle. Pour l'agriculture, les Occidentaux fourguent à l'Afrique le glyphosate et tous les produits phytosanitaires devenus invendables dans les pays riches, car interdits du fait de leur toxicité. Africains, mourez donc en paix, le confort occidental se maintient à coups de sacrifices humains ! La France n'a pas de pétrole, mais elle n'en manquera pas, ses réserves sont au Gabon, au Nigéria, en Côte d'Ivoire. Elle n'a pas d'uranium, mais elle peut rester l'as du nucléaire, sa réserve est au Niger. Elle a des meubles en bois de teck même sur les terrasses des restaurants, il n'en pousse pas un chez elle, l'Afrique en fait croître pour elle.

Qui aide qui ? L'attitude que l'Europe affiche à l'égard de l'Afrique est-elle acceptable, quand on sait à quel point sa riche économie puise chez cette nécessiteuse mise au pas ? Avec son agriculture subventionnée, elle submerge la terre de Soundjata de ses excédents de production, et détruit toute possibilité de développement pour l'agriculture locale. Avec son partenariat de façade, elle a imposé aux pays africains de baisser leurs taxes douanières, pour mieux les accoler à son marché intérieur. Plus, encore plus pour elle ! Moins, toujours moins pour les pauvres ! Même le café et le cacao, elle les achète à vil prix, s'engraisse et dort bien, quand ceux qui les cultivent ont des insomnies, ne parvenant même pas à pourvoir aux besoins de leur famille, malgré leur dur et permanent labeur. Les bateaux occidentaux ratissent les côtes africaines, et lorsqu'ils sont mis à l'amende, on les soustrait à la justice aussi vite que la brume s'évapore d'une fleur. Pour tout souci avec leurs compatriotes, les ambassadeurs européens s'adressent aux Présidents africains, comme un enfant mécontent menace d'appeler son grand frère pour vous administrer une correction à la récré. Je tiens cette remarque d'un diplomate occidental qui, croyant m'informer, pointait le soleil avec une torche.

Depuis que je vis en France, j'ai rarement entendu des dirigeants

européens un discours honnête, dénué de condescendance et sincèrement favorable à l'Afrique. Assez rare donc pour que je me permette de citer l'ancien Président Jacques Chirac, qui a tenu ces mémorables propos, hélas, après ses fonctions : « On oublie seulement une chose. C'est qu'une grande partie de l'argent qui est dans notre porte-monnaie vient précisément de l'exploitation, depuis des siècles, de l'Afrique. Alors, il faut avoir un petit peu de bon sens. Je ne dis pas de générosité. De bon sens, de justice, pour rendre aux Africains, je dirais, ce qu'on leur a pris. D'autant que c'est nécessaire, si on veut éviter les pires convulsions ou difficultés, avec les conséquences politiques que ça comporte dans un proche avenir¹⁰. » Encartée nulle part, la neutralité des archives nous commande de l'attester, il connaissait, aimait, défendait l'Afrique qui, elle, le savait, au point de toujours lui réserver le plus fraternel des accueils. Mais, si saint Thomas doute du fait que le Président Jacques Chirac aimât l'Afrique, qu'il interroge donc l'épiscopat français, qui s'était permis, lors du sommet franco-africain à Yaoundé, au Cameroun, en janvier 2001, de publier une lettre lui demandant de prendre ses distances avec les régimes africains « qui pratiquent la fraude électorale, la confiscation des ressources, l'emprisonnement et parfois même l'élimination physique¹¹ ». Voici comment il renvoya les moralistes curés qui se mêlaient de politique au presbytère : « Nous avons saigné l'Afrique pendant quatre siècles et demi. Ensuite, nous avons pillé ses matières premières ; après, on a dit "ils [les Africains] ne sont bons à rien". Au nom de la religion, on a détruit leur culture et maintenant, comme il faut faire les choses avec plus d'élégance, on leur pique leurs cerveaux grâce aux bourses. Puis on constate que la malheureuse Afrique n'est pas dans un état brillant, qu'elle ne génère pas d'élites. Après s'être enrichi à ses dépens, on lui donne des leçons¹². »

Tous enfants de Marianne et, pourtant, si différents ! Oui, d'autres se mouchent sur l'Afrique, ceux-là se sont accordé la licence d'aller ravager la Libye, sans états d'âme ! Le Président Jacques Chirac, lui, refusa de jouer les va-t-en-guerre et s'abstint de bombarder l'Irak, alors que Colin Powell trépassait, brandissant ses biscottes et son flacon plein seulement d'un mortel impérialisme. Mal utilisé, le pouvoir est le pire ennemi de la Civilisation ! La paix, parfois, c'est la meilleure preuve de courage, elle affirme la maîtrise de soi qui fait les vrais leaders. Imaginez, si les éléphants passaient leur vie à exercer

leur force sur le reste des êtres vivants. Qui serait encore là pour parler d'eux ? Le mémorable discours de son Premier ministre Dominique de Villepin, devant le Conseil de sécurité des Nations unies, le 14 février 2003, nous reste délectable ! Occasion sera-t-elle jamais de trop pour le rappeler ? C'est qu'il nous rendit palpable la France que nous aimons, celle qui refuse les ténèbres, raisonne, pense, pèse ses actions à la balance des belles valeurs dont elle se réclame, avant d'agir. Oui, cette France-là défend sa liberté sans ignorer celle des autres et cultive la paix entre les peuples. Les conséquences d'un abandon de l'Afrique, ce dont prévenait le Président Jacques Chirac, nous y sommes : déferlement de migrants et de réfugiés, chassés par la pauvreté, les guerres et les persécutions politiques. Anamnèse : pensez à la guerre, pas celle gagnée, l'autre, plus lointaine, allez jusqu'à Sedan ; 1870-1871, la Commune de Paris ; homme de lettres, historien, journaliste et avocat, Adolphe Thiers ne venait ni du Congo ni du Rwanda, pourtant il réprima l'insurrection dans un bain de sang. Lavez-vous et prenez un miroir ou regardez Mama Africa en face ! Ce que vous qualifiez de barbarie chez les autres, ce n'est que tous ces sombres fleuves du temps que vous avez traversés pour enfin débouler sur l'Océan de la Démocratie. Alors, soyez indulgents, médisez moins, quand les autres rament contre vents et marées, vers la même destination que vous. Regardez Mama Africa en face ! Connaissez-vous la mère de Sankara, Nkrumah et Lumumba, autant qu'elle vous connaît ? Son pagne tient mieux que le froc de vos généraux, sans quoi elle n'aurait pas survécu à tant de siècles d'attaques. Solidarité ! Où que l'on soit, la pauvreté et la soif de liberté usent les hommes et engendrent de la violence. Ceux qui font semblant de l'ignorer n'ont qu'à continuer à piller, déstabiliser l'Afrique, ils ne font de mal qu'à eux-mêmes, car, désormais, ils partageront les conséquences de leurs méfaits. L'immigration est la flagrante preuve du déséquilibre Nord/Sud, conséquence des injustices héritées du colonialisme et du manque d'éthique du vorace capitalisme actuel, qui génère quelques dizaines de milliardaires face à des milliards d'humains en état de survie. Solidarité, pas d'aumône, mais la solidarité d'un vrai honnête partenariat !

Franco-Sénégalaise, je suis donc à la fois victime et bénéficiaire du préjudice. Me jalousant notre table, ma fratrie adoptive me traite de pique-assiette ; m'enviant ma maigre assiette, ma fratrie d'origine me

juge. Toujours entre deux rives qui me composent la vie, mon corps voyage, ma conscience fait la jonction des espaces, refuse le monde tel qu'il est, clivé, clivant. Déchirée entre dépouillement et surabondance, mon âme attend le Messie, assise dans une barque. Ramant d'un peuple à l'autre, je suis nantie de deux fratries, mais me sens seule, partout, ceux qui m'entourent ignorent toujours qui me manque. J'ai assez à manger, mais meurs de faim. Bien que gâtée, je vis insatisfaite. En moi demeure une béance, que rien ne semble vouloir combler. Toutes les mémoires, tous les antagonismes, tous les conflits, toutes les rancœurs, tous les déséquilibres actuels du monde ont leur ligne de faille en moi. Mon équilibre réclame l'unité de la fratrie humaine, une solidarité par-delà les frontières. Une fraternelle solidarité, débarrassée des indécences de l'aumône restituée avec intérêts aux usuriers, cette Aide-Münchhausen-par-procuration qui ne fait vivre que les pseudo-donateurs.

Avant comme après Apollinaire, partout, on poétise les ponts. N'y voyant qu'un passage, la fuite du temps et des amoureux qui s'enlacent ou se languissent l'un de l'autre, ne refuse-t-on pas délibérément de voir que tout pont surplombe un gouffre ? Et comment vit-on quand un ravin vous traverse le cœur ? Seulement, en ramant, rêvant d'unité.

-
1. Léon Nisand, *Du “peuple élu” à la “judéité humaniste”*, Safed éditions, Paris, 2004, p. 77.
 2. Conseil constitutionnel : décision no 2007-557 DC du 15 novembre 2007.
 3. In *Libération.fr*, 24 janvier 2012.
 4. Samuel Laurent, *Cazeneuve relance le match gauche-droite des expulsions*, lemonde.fr., 11 mai 2015.
 5. Marlène Panara, *Transfert d'argent : les sommes expédiées par les migrants atteignent 589 milliards de dollars*, article dans Info Migrants.net, le 12-11-2021. (Nous avons convertis en euros, idem pour les autres chiffres de l'article.)
 6. L'Union économique et monétaire ouest-africaine.
 7. <https://www.tresor.economie.gouv.fr>
 8. *Frankreich kann seinen Status nur mit Ausbeutung der ehemaligen Kolonien halten*, in DWN, *Deutsche Wirtschaftsnachrichten*, Éditions Bonnier, 3 mars 2015, mise à jour du 2 septembre 2018.
<https://deutsche-wirtschaftsnachrichten.de/2015/03/15/frankreich-kann-seinen-status-nur-mit-ausbeutung-der-ehemaligen-kolonien-halten>.
 9. CESEDA : Code de l'entrée et du séjour des étrangers et du droit d'asile.
 10. Cité par Martin Mateso, francetvinfo.fr, 26 septembre, 2019.
 11. *Ibid.*
 12. *Ibid.*

VI.

Éducation, encore et toujours !

Quel palefrenier irait se plaindre d'avoir reçu des coups de patte d'un cheval sauvage ? Si vous en connaissez un, donnez-lui du foin de ma part ! La bête peut-elle être jugée discourtoise ? Personne ne lui ayant inculqué les bonnes manières, elle ne fait que suivre sa nature. La même logique prévaut s'agissant des humains. La société ne peut espérer une bonne conduite de ses membres que lorsqu'elle s'est d'abord occupée de leur éducation.

Humains, nous nous targuons de civilisation et nous proclamons créatures culminantes de la pyramide d'intelligence du vivant. Pourtant, il y a tant de situations où nous aurions préféré subir les caprices d'un cheval sauvage, plutôt que d'être confrontés au comportement de certains de nos semblables. Arrêtons donc de médire des éléphants, ce ne sont pas eux qui causent des dommages dans nos magasins de porcelaine. Ceux dont nous déplorons fréquemment les dégâts ne vivent pas dans la jungle, c'est la jungle qui vit en eux. Ruant partout et sur tout le monde, combien sont-ils à outrepasser toute limite ? Ils vous excèdent ? Prenez votre mal en patience. Autant que la loi, la décence vous interdit de leur coller une bride. Alors, comment continuer à vivre avec eux ? Police ! Voyons, ne poussez pas trop vite ce soupir de pom-pom girl. Vous pouvez appeler autant de fois que votre humeur l'exige, les policiers ne vous sauveront pas des coups de sabot puisqu'ils ne sont pas dresseurs au cirque. Combien de prisons faudrait-il pour encager tous les incommodants ? Et peut-on rattraper en prison ce qu'il a été impossible de réaliser dans la société libre ?

Non, il faut autre chose pour lisser les rugosités de l'âme humaine : l'éducation ! Au lieu de banaliser la violence et la sanction, tablons sur l'éducation, elle seule favorise l'estime de soi, le savoir-vivre et le respect de la loi. Éclairer, structurer, renforcer les esprits, cela réduirait le besoin de prison. Rajoutons des classes, pas des cellules ! Les humains ne méritent-ils pas mieux que des box à chevaux ? Aidons précocement les jeunes, afin qu'ils n'aient jamais de raison de pencher du mauvais côté du mur. Après leurs faux pas, veillons à ce qu'ils retrouvent leur équilibre et leur confiance en la société. Ceux que l'éducation n'a pu outiller sont toujours les plus difficiles à réinsérer. Une fois marginalisés, ces malheureux sont les plus susceptibles de récidiver, souvent par nécessité, mais aussi pour se venger de la société qui les a abandonnés. Si la haine ne se forge pas qu'en prison, elle s'y conforte. Que reste-t-il des hommes quand l'amertume et la colère leur envahissent cœur et esprit ? Ce qu'il reste au taureau blessé quand il charge dans une arène à Pampelune. L'éducation ! Parce qu'elle taille, élimine les sabots mieux que le maréchal-ferrant, elle ôte patiemment les mauvaises manières dont l'ignorance affuble les êtres. L'éducation ! Parce qu'elle ouvre les tiroirs identitaires, élague les buissons qui gardent le regard au ras du sol, elle affine l'esprit, démine les dires, construit des êtres dignes de leur humanité, c'est-à-dire des personnes accessibles à l'amour et au respect. Souvent, on ne déteste pas quelqu'un, mais sa façon de se comporter. Or, on ne veille pas à son attitude en société seulement par politesse, on le fait aussi par respect de soi. C'est bien la conscience de son ego qui rend sensible à la honte et contraint d'agir d'une façon plutôt que d'une autre.

Ainsi, grandissant l'estime de soi, l'éducation induit la politesse, c'est-à-dire l'attitude respectueuse et respectable qui contribue au bien-vivre ensemble. Elle rend les gens beaux, puisqu'elle les habille de leur belle humanité. Si la pédagogie est patiente et répétitive, comme on le dit, voici une requête aux enseignants. Insistez, martelez votre ouvrage ; quel bijou existe sans votre forge ? Martelez, modelez, ciselez, polissez, ne laissez que les discrètes rainures qui signent l'originalité propre à chaque maillon de la chaîne humaine.

Non éduqué, un humain n'est qu'une force brute, une conscience en jachère, des talents en latence, donc tout sauf un citoyen, même pas son ébauche. Pour toute société qui se veut du bien, l'éducation reste le plus fiable des paris. Ceux qui sont las de m'entendre enfoncer

cette porte ouverte, envoyez-moi votre adresse pour une livraison de boules Quies de cire, car j'ai l'intention de continuer. Et honni soit qui mal y pense ! Motivation intacte, j'ajouterai toujours des strophes à ma ritournelle sur l'école. N'y étais-je pas pour apprendre à être libre ? À quoi bon apprendre à ramer, si le moindre haussement d'un sourcil impatient suffit à vous dévier la barque ? Non, je poursuis, aussi tenace que ma sœur bretonne, à laquelle je jette encore un sort, afin qu'elle perde l'élection présidentielle. Et, comme en 2017, elle perdra, Sangomar me l'a promis ! L'éducation reste le meilleur pompier contre les idéologies mortifères et ces insidieuses frayeurs qui retiennent les hommes à la merci des loups et des faux bergers.

Pourtant, malgré tout l'espoir que je place dans l'éducation, il me faut admettre que les enseignants ne sont pas des magiciens, ils ne peuvent pas corriger toutes les anomalies que la société produit. Après leurs études, certains décident de renier toute lumière et se mettent à défendre d'obscures théories. Ma sœur bretonne, par exemple, avocate, elle aurait pu marcher dans les pas de Gisèle Halimi, mais elle préfère jouer l'Amirale-désastre. Observant la dangereuse navigation de La-Marine-Marchande-de-Haine, je m'interroge. N'avons-nous pas étudié les mêmes grands auteurs ? L'enseignement dispensé par nos professeurs était-il si différent ? Aimant le même pays, pourquoi en parlons-nous de façons si différentes ? Si l'amour de l'humain passait avant celui du plancher, que nous partageons avec les vaches, n'aurions-nous pas eu des tas de choses à nous dire, en toute sororité ?

En dehors de ce pays qui nous réunit, nous partageons tellement d'autres choses. Filles du même été, de la même bouillonnante année, n'avons-nous pas biberonné pareillement le goût de la liberté comme cette velléité d'aller cueillir les étoiles qui brisaient la nuque de nos mères ? Sœur lointaine, tu ignores mon quai de départ et nos sillages se croisent, telles des épées d'escrimeuses pourtant, par la force des courants de la vie, nous voici réunies sous le capitonat de Marianne. D'après tes discours, cela ne semble pas trop te convenir. Moi, assumant mon sillage, je ne regrette rien, même ta volonté de scinder l'équipage de Marianne ne me décourage pas. Ensemble, ailleurs, si quelqu'un te veut du mal, compte sur moi, je serai prompt à défendre une compatriote, une sœur ; de même, ici, je reste ta plus fidèle adversaire, tant que tu t'en prendras injustement à d'autres. Il s'agit de

refuser pareillement l'injustice, de défendre la même dignité pour tous.

Lointaine sœur, nous voilà aussi motivées l'une que l'autre. Marianne nous survivra ; mais qu'allons-nous faire de nous, le temps de notre courte vie ? À quoi bon l'intelligence, lorsqu'elle ajoute au malheur du monde ? N'est-ce pas la pire torture faite à l'humain que de se voir obligé d'admettre le diable pour frère ? Liberté, égalité, fraternité ; sans le troisième terme, les deux premiers restent vains. Lointaines sœurs, même carte d'identité, même passeport, même langue ; atterrissant à Roissy, nous rentrons pareillement chez nous. La couleur du bronzage change-t-elle quelque chose à la véracité de cette émotion, ce soulagement du voyageur de retour chez lui ? La complicité de l'âge aidant, à défaut de sororité, nous aurions pu cultiver un bon voisinage sous le regard de Marianne.

Pourtant, malgré les véhémentes tirades, je ne suivrai pas les loups dans les fourrés. Rameur ou marcheur, l'école offre une torche pour la vie. Certains renoncent-ils délibérément à la leur ? L'Amirale-désastre est-elle de ceux-là ? A-t-elle plongé la sienne dans les eaux croupies où la suivent les apeurés du siècle ?

Liberté ! a dit Marianne ; sa blonde fille est donc tout à fait libre de se contenter de charmer des alligators dans les plus sombres bayous. Égalité ! a dit Marianne ; autre de ses filles, et rameuse, tout aussi libre que ma lointaine sœur bretonne, je tiens les criques pour des mares où stagnent et pourrissent les rêves. La beauté d'un bras de mer, c'est que, malgré ses tours et détours, il finit toujours par débouler sur plus grand que lui, l'Océan de la vie. Bâisseurs de cloisons, attention ! Privées de courant toutes les eaux sont mortelles, même pour les poissons. Fraternité ! a dit Marianne ; ramant depuis mon île natale du Saloum jusqu'à cette modeste page, je ne fais que répondre à l'appel de l'Océan, qui charrie les humains vers leurs semblables. Et qui a meilleur compas que l'éducation ? Elle vous prépare à la plus longue des navigations, vous désigne des phares en ligne de mire, tout en vous laissant libre de votre sillage. N'est-ce pas criminel, pour notre époque, qu'une telle merveille demeure encore inconnue pour certain(e)s de nos semblables ? Observez seulement les impénétrables arabesques d'une langue étrangère, dont même l'alphabet vous est totalement inaccessible et vous verrez dans quelle cécité les analphabètes sont condamnés à vivre. L'école dégage la vue,

affermit le pas. A-t-on trouvé mieux pour ôter le fardeau de la servitude des épaules de l'homme ?

L'éducation, c'est le premier respect, la première générosité qu'une société doit à ses enfants, sous peine de ne jamais réussir à les distinguer des loups ! Seul le savoir dessille les yeux, libère les êtres de leurs tiroirs identitaires, leur permet de se vivre *humains* et de se reconnaître mutuellement frères. L'éducation, encore et toujours ! Si quelqu'un tient une autre solution aux conflits récurrents dans nos sociétés, qu'il veuille bien diffuser son secret ; et nous vénérerons en lui un prophète. En attendant qu'une telle révélation vienne dissiper mon ignorance, je songe, avec gratitude, à mes grands-parents, qui m'ont appris que l'étoile du Berger me conduit toujours vers des miens. Je pense aussi, avec reconnaissance, à ceux qui m'ont donné les chiffres, sans oublier de me préciser que la meilleure des valeurs qu'ils dénombrent reste la variété d'humains ; ils m'ont aussi donné les lettres en m'assurant qu'elles nous servent à nous découvrir les uns les autres, à dialoguer en une pléthore de langues que les chiffres comptent à l'infini, mais qui parlent toutes de la fraternité.

Découvrons-nous ! *Inuit* ne veut pas dire *dans la nuit* et *Sérère* n'a rien à voir avec la Rère, affluent de la Sauldre dans le Loir-et-Cher. Si les majoritaires en savaient sur les minorités autant que celles-ci en savent sur eux, cela résoudrait, au moins, la moitié des problèmes d'incompréhension. Combien de natifs exigent l'intégration sans répit, mais laissent tous les efforts aux autres ? Découvrons-nous ! Chaque fois que nous jugeons des peuples exotiques, nous nous posons en standard de l'humanité. Alors, souvenons-nous qu'eux aussi pensent rigoureusement la même chose de nous. Retournons parfois le miroir que nous tendons aux autres. La réflexivité du regard fait que, lors d'une réciproque découverte, l'étonnement est similaire de part et d'autre. Découvrons-nous ! Si la curiosité et l'étonnement sont légitimes, l'irrespect, lui, ne l'est jamais. Surtout, il signale un complexe de supériorité, qui remonte de la honteuse cave de l'histoire. Si nul oracle ne vient nous révéler comment rapprocher les peuples et pacifier leurs rapports, je peux au moins témoigner de ce que j'ai appris, du Saloum à l'Hexagone. Si ma barque ose les différentes eaux, sans craindre les récifs, c'est que j'ai toujours ramé dans le sillage de mes guides, d'ici et d'ailleurs. J'aimerais donc que cette chance qui m'a été donnée soit partagée par tous mes frères et sœurs du monde

entier. Que tout(e) rameur(se) accède à ce qui m'atténue le mal de mer, me tient debout face à la houle, me garde du vertige à la lisière des précipices qui jalonnent l'existence. Oui, que l'on mette à la disposition de tous ce qui m'inonde toute nuit de soleil et repousse le hurlement des loups. Je tiens l'éducation pour le meilleur des passeports, car, en révélant la personne à elle-même, elle lui ouvre la voie vers les autres. Préambule à toute solution, elle est le remède par excellence aux maux de la société. Qu'elle soit toujours généreusement partagée.

Tous à l'école, même la chèvre de Monsieur Séguin ! Comme, vivant, nul n'arrête de se nourrir, qui pense en avoir fini d'apprendre ferait mieux de recommencer, encore et encore. Aux pommes, la tarte d'hier était délicieuse ; à la rhubarbe, celle d'aujourd'hui est si savoureuse et, pour demain, celle à la mangue met déjà l'eau à la bouche ! Aussi gourmets que gourmands, gardons l'appétit. La continuité de l'apprentissage est constitutive de la nature de Sapiens, c'est même le moteur qui nous a menés là où nous en sommes. Pour toute découverte, abstraite ou empirique, seule la transmission qui s'ensuit la valorise, l'institue comme apport à la civilisation. Si les géants du numérique nous proposent constamment des mises à jour, leur cupidité n'est peut-être pas seule à l'œuvre. Procédant ainsi, ne se conforment-ils pas au schéma de l'acquisition permanente de nouvelles connaissances que la nature exigeait déjà de l'homme préhistorique ? Acquisition sans laquelle son adaptation aurait été impossible et notre espèce aurait disparu de la surface de la Terre depuis fort longtemps. Rappelons-nous la lumineuse analyse de Michel Serres : « Le monde résonne d'une langue commune, formelle sans doute, poétique je l'ignore, mais qu'importe, l'essentiel restant de partager ces codages, cette langue, cette musique, cette science universelle [...] Re-naissance, co-naissance, nouvelles conduites¹. »

Les Trieurs et les loups semblent inaptes à ce renouvellement de conduite ; hurlant aux troussees de tout élément exogène, ils persistent à lire le monde avec d'anciens codes. Ce siècle de la mondialisation et du brassage culturel les laisse sentinelles effarouchées par la rencontre. Puisqu'ils ne se sont pas encore retranchés au fond de grottes troglodytiques, comment survivent-ils dans les mégalofoles modernes ? Se promènent-ils, défibrillateur en bandoulière, quand les touristes s'extasient dans les cosmopolites rues de Paris ? Ils ne sont

branchés sur Internet que pour affirmer leur ferme volonté de se déconnecter du reste de l'humanité. Qui, pour leur faire entendre raison ? À Bethléem, au temps du Christ, ils auraient filé une roustes aux Rois mages.

Pendant longtemps, on a mis le racisme et la xénophobie sur le compte d'ânes bâtés ; mais affubler la sombre part humaine d'oreilles pointues et de sabots, n'était-ce pas une manière facile de s'en distancier ? Cessons de calomnier les ânes ! Si nous ne comptons pas de plus féroces animaux parmi nous, l'humanisme n'aurait eu aucune raison d'être, encore moins de perdurer. Ceux qui nous attristent sont nos *frères-malgré-tout* ; qu'il s'agit de convaincre de revenir à de meilleurs sentiments, faute de quoi ils nous mettent en devoir de les combattre en adversaires, jamais au nom d'une haine à leur égard, mais bien pour sauvegarder la fratrie humaine.

Ces dernières années, le nombre de gens qui rejoignent les loups dans les fourrés n'a cessé de croître ; et certains l'ont fait après de hautes études. Minerve est-elle tombée à la renverse ? Non, son casque est bien à l'endroit ; mais peut-être que l'optimisme suppose aux humains plus de grandeur que certains n'en ont. Il y a pire que l'ignorance : le déni parfaitement conscient ! Nous sommes donc obligés d'admettre que l'instruction ne préserve pas toujours des mécanismes de haine, surtout lorsque la peur de l'Autre s'est enracinée dans l'environnement familial.

Pour déprimant que soit ce constat, notre pari demeure inchangé. L'éducation ! Renoncer à la quête de lumière ? Voyons marmotte, discute-en avec les chauves-souris ! Sirius élague la nuit à ceux qui rament vers le lever du jour. Au lieu de nous décourager, la massification des obscurantistes nous confirme que la moindre bougie est plus que jamais nécessaire.

Marianne, ton école est obligatoire jusqu'à seize ans, tes universités éclairent qui le désire, à hauteur de son courage, et tes bibliothèques ont de quoi satisfaire tous les palais ; alors, ceux qui laissent leur disette durer, combien de tartes méritent-ils ?

Pendant que ces fines bouches dédaignent leur luxe, ailleurs l'analphabétisme et l'illettrisme entravent les hommes. L'instruction donne des ailes, même aux hippopotames, donc, sans aller jusqu'au zèle d'Icare, un bipède peut voltiger sous le soleil. Fortifiés, les neurones offrent la plus solide des échelles. L'apprentissage, cet effort-

là, nous le devons aux éclaireurs, lui seul maintiendra leur précieux legs : notre civilisation. Pour réveiller l'humain, le structurer, en faire un vrai citoyen, on l'éclaire ; c'est la seule façon de l'asseoir dans sa dignité, et surtout de lui faire comprendre que celle-ci ne vaut strictement rien s'il ne la reconnaît pas à ses frères. L'éducation, c'est le préambule de la Fraternité.

Alimentons le feu de bois, afin que l'aube soit belle. Elle le sera, mais tous les soucis n'auront pas disparu dans les urnes. Marianne, resteras-tu vigilante contre ceux, exhibant canines, qui flairent les traces de pas au crépuscule ? Nous en croisons tous, de ces êtres qui vivent, toisant leurs frères ; au mot humanisme, ils opposent le froid rictus d'une momie. Et nous ? Aussi déçus qu'intimidés, renoncerons-nous à ces repoussants ? Comment l'oserions-nous ? Même les babouins n'abandonnent pas les leurs ! Assumons les nôtres, puisque ni les requins ni les lions n'en voudraient, ils n'ont que nous pour frères. Aux misanthropes, chantons l'*Ode à la Joie*, afin qu'un jour ils soient dignes du rêve de Schiller. Poursuivons-les de notre amour fraternel, jusqu'au fond de la banquise de leur âme. Et si nos prêches sont vains, le souffle chaud de Montesquieu leur rendra peut-être le battement du cœur ; alors, répétons après lui : « Je me croirais le plus heureux des mortels, si je pouvais faire que les hommes puissent se guérir de leurs préjugés. J'appelle ici préjugés, non pas ce qui fait qu'on ignore de certaines choses, mais ce qui fait qu'on s'ignore soi-même. C'est en cherchant à instruire les hommes, que l'on peut pratiquer cette vertu générale qui comprend l'amour de tous. L'homme, cet être flexible, se pliant dans la société aux pensées et aux impressions des autres, est également capable de connaître sa propre nature, lorsqu'on la lui montre ; et d'en perdre jusqu'au sentiment, lorsqu'on la lui dérobe². »

Les seuls qui le contredisent encore grognent là-bas, dans leur tanière, à Sombresylvia. Humains, nous fêtons le soleil et n'avons pas peur des miroirs. Les ténèbres aux loups ! À toute obscurité, nous opposerons le feu de bois de nos veillées : l'éducation, encore et toujours !

-
1. Michel Serres, *Biogée*, chap. « Rencontres, amours », Éditions Dialogues, Brest, 2010, p. 170-171.
 2. Montesquieu, *De l'esprit des lois*, p. xcj – xcij, Hachette livre, BNF.

DU MÊME AUTEUR

Romans

LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE, éditions Anne Carrière, Paris, 2003.

KÉTALA, éditions Flammarion, Paris, 2006.

INASSOUVIES, NOS VIES, éditions Flammarion, Paris, 2008.

CELLES QUI ATTENDENT, éditions Flammarion, 2010.

IMPOSSIBLE DE GRANDIR, éditions Flammarion, Paris, 2013.

LES VEILLEURS DE SANGOMAR, éditions Albin Michel, 2019.

Nouvelles

LA PRÉFÉRENCE NATIONALE (recueil de nouvelles), éditions Présence africaine, Paris, 2001.

LE VIEIL HOMME SUR LA BARQUE, collection « Livre d'heures », Naïve éditions, Paris, 2010.

DE QUOI AIMER VIVRE, Albin Michel, 2021.

Poésie

MAUVE (dessins et photographies de Titouan Lamazou), Arthaud / Flammarion, Paris, 2010.

Essai

MARIANNE PORTE PLAINTÉ !, collection « Café Voltaire », Flammarion, Paris, 2017.

TABLE DES MATIÈRES

Titre

Copyright

Prologue

I. - La montée de l'obsession identitaire

II. - Les loups et les faux bergers, le couple infernal !

III. - Laïcité, liberté d'expression, contorsions : Marianne a mal aux articulations !

IV. - Marianne, dessine-moi la France d'aujourd'hui

V. - Solidarité transnationale ou l'Arche de Noé !

VI. - Éducation, encore et toujours !